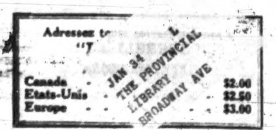
VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 DECEMBRE 1932 NUMERO 30



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UN MINISTERE PAUL-BONCOUR

Le nouveau cabinet diffère peu du précédent, mais M. Edouard Herriot refuse d'en faire partie

Paris. — Joseph Paul-Boncour a achevé la formation d'un nouveau cabinet français dimanche soir, après deux jours de consultations. Il semble avoir trouvé une formule qui ralliera l'appui de la majorité à la Chambre et au Sénat.

Le nouveau cabinet diffère peu du précédent. Bien qu'il incline légèrement vers le centre, il représente largement le parti radical-socialiste, dont M. Herriot est le chef, et les divers groupes modérés de gauche. Il ne comprend cependant aucun membre du parti socialiste.

Voici la composition du cabinet Paul-Boncour:

Présidence du conseil et affaires étrangères, Paul-Boncour; finances, Henry Chéron; intérieur, Camille Chautemps; guerre, Edouard Daladier; marine, Georges Leygues; air, Paul Painlevé; agriculture, Henri Queuille; éducation nationale, Anatole de Monzie; colonies, Albert Sarraut; travail, Albert Dalimier; santé publique, Charles Daniclou; postes et télégraphes, Laurent Eynac; commerce, Julien Durand; justice, Abel Garney; marine marchande, Léon Meyer; travaux publics, Georges Bonnet; pensions, Edmond Millet.

On croit que la longue expérience de M. Paul-Boncour à la Chambre, dans les précédents ministères et à Genève, le rend tout particulièrement apte à traiter sans préjugés ni passions le difficile problème des dettes avec les Etats-Unis qui a entraîné la chute du cabinet Herriot.

Le nouveau cabinet compte douze membres du cabinet Herriot sur dix-sept. M. Herriot a refusé d'en faire partie, comme il avait refusé de former un nouveau ministère.

Avant M. Paul-Boncour, M. Camille Chautemps avait été invité à constituer un gouvernement mais avait dû y renoncer.

La crise et les Universités de l'Ouest

Les universités de l'Ouest auront à s'ingénier pour fonctionner avec des sommes considérablement réduites. Leurs présidents ont été notifiés à cet effet par les représentants des trois gouvernements, réunis en conférence à Winnipeg. Il sera extrêmement difficile de maintenir les hautes institutions d'enseignement et de tenir en même temps ouvertes les écoles primaires. Les bureaux de direction les universités devront opérer de nouvelles coupures dans les dépenses.

Le blé canadien expédié par des ports américains

Ottawa. — Des rapports non officiels de Londres, Angleterre, annoncent que la cargaison de grain canadien expédiée en Angleterre de Buffalo ne bénéficiera pas de la préférence de six sous par boisseau dont jouit le grain canadien en vertu de l'accord du Canada avec le Royaume-Uni.

La décision du gouvernement britannique repose sur le fait que cette cargaison n'était pas adressée à un consignataire en particulier et que l'identité du grain n'était pas suffisamment déterminée.

Les experts en matière de grains interprètent cette décision assez librement et prétendent que le grain canadien expédié par les ports américains bénéficiera quand même de la préférence de six sous par boisseau pourvu qu'il soit envoyé à des consignataires dénommés et que l'identité du grain soit clairement établie.

A Winnipeg, les commerçants de grain ont déclaré n'être au courant d'aucune décision officielle et ont refusé de faire des commentaires.

Un déraillement fait sept morts en France

Perpignan, France. — Sept personnes ont été tuées et douze blessées, vendredi, lorsque le rapide de Paris quitta les rails, à Maury, près de Perpignan. Le désastre a été causé par les eaux de l'inondation qui envahissent la voie ferrée dans la région. Trois des morts faisaient partie du personnel du train.

Un cadeau qui sera apprécié

On est souvent embarrassé pour le choix d'un cadeau à faire à un parent ou à un ami. Il y a des choses très simples auxquelles on ne pense pas. Pourquoi, par exemple, n'offririez-vous pas comme étrennes un abonnement à la **Liberté**? Avec la modeste somme de $2.00, vous ferez un cadeau très apprécié. L'heureux bénéficiaire vous bénira chaque semaine, en recevant son journal, d'avoir eu pour lui cette attention délicate. Envoyez sans tarder un abonnement au nom d'un ami à qui vous désirez être agréable.

POUR PROTEGER LES FERMES ET LES DEMEURES

Des lois seront soumises aux trois législatures — Autres mesures adoptées par les premiers ministres

Lorsque les législatures des trois provinces des prairies se réuniront au commencement de février, on y présentera un projet de loi assurant une plus grande sécurité de possession, principalement pour les fermiers et les propriétaires de demeure familiale. Cette législation sera basée sur le principe déjà établi dans la loi de rajustement des dettes du Manitoba.

C'est là l'une des principales décisions prises à la conférence de trois jours qu'ont tenue à Winnipeg les premiers ministres de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba.

Les gouvernements des trois provinces ont remis à plus tard l'étude de la demande des Coopératives de blé en faveur de la création d'une Commission fédérale du blé. La question devra être discutée auparavant sous tous ses aspects avec le gouvernement fédéral à une conférence qui aura lieu le mois prochain.

Conférence du blé

Le projet d'une conférence internationale du blé a été approuvé et l'on demandera de nouveau au gouvernement fédéral de se joindre aux autres pays pour que cette conférence soit tenue le plus tôt possible.

Un comité spécial a été nommé pour collaborer dans la recherche des méthodes propres à surmonter les principales difficultés touchant le problème du blé et à développer de nouveaux marchés en Orient. Ce comité comprendra les premiers ministres des trois provinces et un autre membre représentant chaque province. Le Dr H.-C. Grant, professeur au Collège d'Agriculture, a été nommé pour le Manitoba.

Taxes arriérées

En ce qui concerne les arrérages de taxes, un projet de loi sera soumis qui distribuera les paiements sur une période de cinq ou six ans.

On demandera au Dominion de continuer sa politique adoptée l'année dernière de prêter aux provinces les fonds requis par les gouvernements provinciaux et les municipalités pour supporter leur part du coût des secours de chômage.

Pour faciliter la préparation de lois d'intérêt commun aux trois provinces à peu près dans le même temps, les législatures s'assembleront au commencement de février. Les sessions de l'Alberta et de la Saskatchewan ouvriront dans la première semaine du mois, celle du Manitoba probablement dans la seconde.

Des loups font la chasse à l'homme

Le Pas, Man. — Les loups des bois errant en bandes, à la recherche d'une nourriture rendue plus rare par l'hiver précoce et l'abondance inaccoutumée de la neige, sont maintenant en train de suivre la piste humaine.

Barney Goodman, trappeur, doit la vie à la chance et à son attelage de chiens. Comme il traversait, le soir, le lac Simon-House, près de Cranberry Portage, Man., une quinzaine de loups se mirent à le poursuivre. La chasse se continua pendant plusieurs milles, quand tout à coup les chiens sautèrent une crevasse et prirent de l'avance, pendant que les loups hésitaient à traverser l'eau. Le chasseur eut le temps de se terrer dans sa cabane avant que les loups réapparaissent, hurlant toute la nuit autour de l'habitation, pour ne se disperser qu'à l'aube, après que le chasseur eût tiré plusieurs coups de feu.

LA FRANCE NE PAIE PAS, MAIS LE CABINET HERRIOT TOMBE

La Chambre rejette le projet gouvernemental et décide de suspendre le paiement jusqu'à ce que les Etats-Unis consentent à une conférence sur les dettes de guerre — Le cabinet belge démissionne

Paris. — Après une séance de 14 heures, la Chambre des députés, rejetant le projet gouvernemental pour le paiement de l'échéance aux Etats-Unis, a renversé par 402 voix contre 187 le cabinet Herriot, qui avait posé la question de confiance. Puis, par 380 voix contre 5, la Chambre a décidé que la France suspendra le paiement jusqu'à ce que les Etats-Unis consentent à une conférence sur les dettes de guerre.

M. Herriot et ses ministres ont offert immédiatement leur démission au président de la République.

On sait que M. Herriot proposait de payer l'échéance du 15 décembre, qui est de $19,261,432.50, à condition que cette somme soit comptée non pour le paiement des intérêts, mais comme amortissement du capital et en demandant aux Etats-Unis de convoquer une conférence internationale sur la question des dettes intergouvernementales.

Grand péril

Dans un dernier discours en faveur de son projet, M. Herriot a dit qu'un vote contre le paiement constituerait un grand péril. Il a ensuite rappelé qu'il posait la question de confiance, puis il a adressé des reproches à la droite et aux socialistes. A ces derniers, il a dit: Vous allez isoler la France en me renversant. L'Italie a déclaré qu'elle paiera. La Belgique ne paiera pas, mais elle a invoqué la question de capacité de paiement. La France ne peut pas invoquer la question de capacité pour 480 millions de francs (environ $19,000,000).

Messieurs, a-t-il continué, vous allez ébranler notre solidarité avec l'Angleterre. Ce qu'il y a d'admirable chez les Anglais, c'est que plus on discute avec eux, plus on se rapproche d'eux. Et au cours de ces deux semaines dernières, notre cordialité s'est transformée en véritable fraternité. Pour 480 millions de francs, vous allez briser cela.

Si le gouvernement est renversé, a-t-il fait remarquer, nous allons retourner au système des accords séparés avec les Etats-Unis et vous en serez responsables.

Il a aussi fait remarquer que s'il se produisait un conflit, les Etats-Unis ne fourniraient rien à la France. Il a invité ses auditeurs à réfléchir sur le danger de désordres en Europe. Le fléau de la dictature, a-t-il dit, se propage partout. Il est impossible de ne pas tenir compte de possibilités peut-être imminentes: par exemple la mort d'un chef d'Etat et un retour à un régime d'avant-guerre.

Ces paroles du premier ministre étaient sans doute une allusion à la situation en Allemagne.

M. Herriot a ensuite déclaré: Alors qu'on vous offre de négocier, alors qu'on admet la légitimité de la révision, vous qui réprouvez les méthodes violentes, vous refusez.

Il a terminé par un appel à l'opinion publique pour faire respecter la signature de la France.

Six mois d'existence

Le cabinet Herriot démissionnaire avait six mois d'existence. Les élections générales de mai avaient donné aux groupes de gauche dont il était issu une majorité absolue de 13 à la Chambre.

Le cabinet belge démissionnaire

Bruxelles. — Le cabinet de Brocqueville, formé en octobre, a décidé de refuser le paiement de l'échéance de la dette de guerre envers les Etats-Unis (échéance de $2,125,000), puis a démissionné.

Le cabinet de Brocqueville a agi conformément à la ligne de conduite qu'il s'était tracée en déclarant qu'il ne démissionnerait qu'après avoir réglé la délicate question des dettes de guerre. Ce cabinet, résultat d'une coalition catholique-libérale, était menacé du fait de dissensions chez les libéraux.

Comme la France et la Grande-Bretagne, la Belgique avait vainement demandé aux Etats-Unis la suspension de l'échéance du 15 décembre.

Mort d'une Institutrice Pionnière de l'Ouest

Le 9 décembre est décédée pieusement à l'hôpital Saint-Jean de Rosthern, Sask., Mlle Onésime Dorval, tertiaire de Saint-François d'Assise, qui avait passé 55 ans dans l'Ouest, dans un obscur apostolat auprès des âmes les plus nécessiteuses.

Née à Sainte-Scolastique, P. Q., le 3 août 1845, sa santé ne lui avait pas permis de se faire religieuse. Guérie par l'intercession de saint Ignace, après avoir solennellement promis de dépenser ses forces et sa vie pour la plus grande gloire de Dieu, elle s'adressa au P. Lacombe pour qu'il lui donnât le moyen de remplir son voeu.

Mgr Grandin fut heureux d'accepter l'offre généreuse de cette pieuse jeune fille. Elle partit donc de Montréal le 26 juillet 1877, traversa les grands lacs jusqu'à Duluth, prit le train jusqu'à Fisher's Landing, embarqua sur le "Northcote" pour descendre la rivière Rouge jusqu'à Saint-Boniface. Ce fut le dimanche 5 août 1877 qu'elle arriva à Winnipeg.

Elle devait attendre là l'arrivée de Mgr Grandin qui se rendait en France. Pendant ce temps, elle dut rester au presbytère de Sainte-Marie, où elle sut se rendre utile. Pendant la retraite des Pères, elle dut même remplacer le P. McCarthy dans une école entièrement anglaise.

Mgr Grandin arriva à Saint-Boniface le 2 septembre. Il conseilla à Mlle Dorval d'attendre son retour avant de partir pour l'Ouest à cause des nombreuses bandes de Sioux qui infestaient la Prairie. Cette attente qui pouvait durer deux années paraissait longue à la bonne demoiselle qui ne se plaisait guère dans l'atmosphère anglaise et protestante de la ville embryonnaire de Winnipeg. Elle fut heureuse de rencontrer un jour un de ses compatriotes, l'abbé Saint-Pierre, curé de la Baie Saint-Paul, sur l'Assiniboine, qui l'emmena dans sa paroisse où pendant deux ans elle fit la classe aux enfants canadiens et métis.

Le 7 septembre 1880, Mlle Dorval arrivait à Saint-Albert. L'année suivante, elle se rendit à Saint-Laurent. L'école y végétait depuis sa fondation, en peu de temps elle réussit à la mettre sur un bon pied. C'est pendant son séjour à Saint-Laurent que le pèlerinage prit naissance. Lorsque vinrent les fidèles Compagnes de Jésus, en 1883, Mlle Dorval, sur l'ordre de Mgr Grandin, se rendit à Battleford, qui était alors la capitale du Nord-Ouest.

De 1896 à 1914, elle se dévoua à l'école de Batoche, parmi ses chers métis. Depuis une quinzaine d'années, elle vivait retirée à l'école Saint-Michel de Duck Lake, où elle aimait à recevoir ses élèves et les enfants de ses élèves.

Verigin sera déporté à la fin de son terme d'emprisonnement

Saskatoon, Sask. — Peter Verigin, chef des Doukhobors du Canada, qui purge un terme d'emprisonnement pour parjure à Prince-Albert, sera déporté en Russie dès sa libération. Son avocat a été notifié qu'Ottawa tenait à cette mesure. On a même refusé au chef doukhobor l'autorisation de visiter une dernière fois ses colonies de l'Ouest et sa vieille mère gravement malade.

Roosevelt attend le 4 mars prochain pour discuter les dettes

New-York. — Des amis intimes du président-élu Franklin-D. Roosevelt ont déclaré avec insistance qu'il ne prendra part à des conversations sur les dettes de guerre qu'après qu'il aura pris possession de ses fonctions le 4 mars prochain.

Ils ont rappelé que Roosevelt est en faveur de discussions directes avec les autres nations, et qu'il croit que l'on peut accomplir beaucoup plus par les voies ordinaires de la diplomatie qu'au moyen d'un organisme qui serait créé dans ce but.

L'on a aussi indiqué que Roosevelt n'espère pas être invité à une seconde conférence sur les dettes à la Maison Blanche.

Maire de Melville



M. GEORGES PROULX,
élu maire de Melville à une grosse majorité.

UN ARTICLE DE L'"OSSERVATORE"

L'organe officiel du Vatican fait un appel aux Etats-Unis en faveur de la charité internationale

Cité Vaticane. — L'"Osservatore Romano" contient un véritable appel aux Etats-Unis pour la charité internationale. "Après la guerre, dit le journal vatican, les Etats-Unis eurent envers les nations vaincues une conduite qui ne différa pas de celle du Vicaire de Jésus-Christ. Or il existe maintenant des pays économiquement vaincus, et la générosité envers eux ne saurait être abolie, vu qu'elle ne le fut pas envers les nations vaincues après la guerre."

L'"Osservatore Romano", ayant rappelé que les Etats-Unis, une fois terminées les hostilités, avaient montré aux nations victorieuses que la charité est inséparable de la justice, comme l'a déclaré Sa Sainteté Pie XI, ajoute que la paix, le désarmement, la restauration paisible de la vie économique conditionnent le sacrifice que l'Europe demande actuellement aux Etats-Unis avec la rémission de ses dettes de guerre.

Il indique les trois points suivants comme ayant corrélation entre eux: l'incapacité de l'Allemagne de payer; la demande des alliés à Washington de remettre la question des dettes sur le tapis; la demande des Etats-Unis à l'Europe de désarmer.

"Les Etats-Unis, avec leur esprit éminemment pratique, ne peuvent, dit le journal, fermer les yeux à la réalité. En fait ils ont déjà vu, dans cette réalité, non seulement l'occasion qui s'offre de réduire ou remettre tout à fait les dettes de guerre, mais aussi la nécessité, pour l'Europe, de correspondre à cette remise de dette en réduisant dans une même mesure ses énormes frais d'armement."

L'"Osservatore Romano" conclut en disant qu'il ne s'agit pas seulement de dénouer la crise actuelle, mais de ressusciter la foi chez les peuples et entre les peuples, donc de ramener la paix dans le monde."

Ce journal étant l'organe officieux du Vatican, on estime que des déclarations aussi importantes n'ont pu y paraître, si elles n'expriment pas les vues du souverain pontife.

Le nouveau ministre américain à Ottawa

Washington. — Le colonel Nathan-William MacChesney, de l'Illinois, a été nommé par le président Hoover, ministre des Etats-Unis au Canada. Avocat de profession, le nouveau ministre succède à Hanford MacNider, qui a récemment démissionné.

La France scandalise l'Allemagne

Berlin. — Les journaux de Berlin sont unanimes dans leur opinion sur la défaillance de la France à effectuer le versement sur sa dette qui était échu aux Etats-Unis. Et cette opinion unanime allemande est que "La France a violé la sainteté des traités".

Un journal dit que l'Allemagne peut maintenant, elle aussi, ne pas payer ses propres dettes. Un autre journal dit que l'Allemagne n'est plus tenue moralement de se conformer au traité de Versailles.

Offrez des livres

Offrir des livres en cadeaux de Nouvel An, c'est montrer à la fois son propre goût, et l'estime en laquelle on tient la personne à qui l'on donne.

Pour 75 sous (80 sous franco par poste), on peut se procurer "L'Art d'être Heureuse", par Annette Saint-Amant, en s'adressant à l'administration de la **Liberté**. Il n'y a pas de plus joli cadeau à faire à une dame ou à une jeune fille.

GEORGES PROULX ELU MAIRE DE MELVILLE, SASK.

Un Canadien français de l'Ouest qui se distingue dans une ville en majorité anglaise

M. Georges Proulx, Canadien français en vue de Melville, Sask., vient d'être élu maire de cette ville par une majorité de 452, après avoir fait partie du conseil pendant cinq ans.

Pour ceux qui connaissent l'histoire de Melville, cette élection est un événement tout à fait remarquable.

M. Georges Proulx est né à Richmond, Ont., de parents canadiens-français. Tout jeune, il commença à travailler pour le chemin de fer Canadien National, à l'emploi duquel il est encore. En 1908 il vint à Melville comme mécanicien. Au cours de ses voyages dans l'Ouest, il rencontra à Saint-Pierre, Man., Mlle Anne Desjardins et en 1912 ils se mariaient. Depuis ce temps, ils ont toujours demeuré à Melville. Ce sont des parents catholiques exemplaires qui veillent avec une attention spéciale à l'éducation de leurs enfants. Laurette, l'aînée de leurs filles, est élève garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg. Deux autres filles et deux garçons vont à l'école séparée de Melville.

M. Proulx a toujours pris une part active aux intérêts de Melville. Pendant longtemps il a été membre de la Commission scolaire catholique et a entrepris avec succès de sortir cette dernière de ses difficultés financières. L'âme de toutes les activités dans sa paroisse, il n'est pas seulement estimé et aimé de ses coreligionnaires, mais compte aussi de nombreux amis parmi les non-catholiques, comme l'indique suffisamment la récente élection. Il faut noter que les catholiques ne représentent qu'un septième de la population de Melville.

M. Proulx parle naturellement les deux langues avec une égale facilité.

Nous sommes heureux de voir l'un des nôtres se distinguer ainsi et nous l'en félicitons cordialement.

Les écoles séparées de London resteront ouvertes

London, Ont. — Les catholiques de cette ville espèrent qu'il ne sera pas nécessaire de fermer les écoles séparées locales, comme le craignait A. Murphy, président de la commission scolaire. Malgré l'état des finances, on croit qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer à la suite de la déclaration de S. E. Mgr Kidd. Celui-ci a dit qu'avant de fermer les écoles séparées, un effort sera fait afin de prélever des souscriptions privées. L'abbé J.-A. Cook, surintendant des écoles séparées, déclare qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer.

Mort du sénateur James Ross

Victoria, C.-B. — M. le sénateur James-H. Ross, fondateur de la ville de Moose Jaw, où il a demeuré plus d'un demi-siècle, est décédé à l'âge de 76 ans, après une brève maladie. Il était venu d'Ottawa à Victoria pour passer le temps des fêtes.

M. Ross était né à Londres, de parents écossais, le 12 mai 1856. Il vint s'établir au Canada vers 1880 et fonda l'établissement de Moose-Jaw, où il s'adonna à l'élevage. Il fut député à la Législature des Territoires du Nord-Ouest. Il fut ensuite nommé commissaire au Yukon et il fut le premier député à être élu dans le Yukon il y a trente ans. Il fut appelé à faire partie du Sénat en 1904.

SAULT SAINTE-MARIE, Ont. — Le chanoine T.-J. Crowley, de la paroisse du Sacré-Coeur, a été informé de son élévation au rang de prélat domestique.

LES PAIEMENTS AUX ETATS-UNIS

Six pays européens ont payé en protestant et cinq ont suspendu leurs paiements pour cause

Washington. — Des onze pays européens qui avaient à faire des paiements sur leurs dettes de guerre envers les Etats-Unis, six se sont acquittés: la Grande-Bretagne ($95,550,000), l'Italie ($1,245,437), la Tchécoslovaquie ($1,500,000), la Finlande ($186,235), la Lettonie ($148,852), et la Lithuanie ($92,386). Au total, ces pays ont versé un peu moins de cent millions de dollars. Quant aux cinq autres, qui sont: la France, la Belgique, la Pologne, la Hongrie et l'Esthonie, ils n'ont pas payé, ainsi qu'ils l'avaient résolu. Les paiements qu'ils avaient à faire formaient un total d'environ vingt-cinq millions de dollars (dont $19,261,432 payables par la France).

Sauf l'Italie, les pays qui se sont acquittés avaient tous formellement protesté et demandé la prolongation du moratoire, ainsi qu'une révision des dettes de guerre.

A Londres

Londres. — A la nouvelle que la Grande-Bretagne avait acquitté l'échéance de la dette de guerre envers les Etats-Unis, une certaine fierté s'est manifestée dans le public.

Le chancelier de l'Echiquier avait suscité de l'optimisme chez les financiers en annonçant que le paiement de l'échéance n'affecterait pas le budget. Cet optimisme, M. Chamberlain y a porté atteinte en demandant aux Communes 21,420,000 livres de crédits supplémentaires pour divers ministères.

A Paris

Paris. — Un peu partout on dit que la France n'a pas manqué à ses obligations mais a simplement suspendu ses paiements jusqu'au règlement du problème des réparations.

Des journaux disent que le gouvernement des Etats-Unis est seul responsable du présent état de choses pour avoir suggéré le règlement des réparations effectué à Lausanne.

Le sénateur Pierre Laval, qui a négocié avec le président Hoover aux Etats-Unis en 1931, comme premier ministre, a déclaré qu'il se serait prononcé contre le paiement de l'échéance, si la question avait été soumise au Sénat.

Le premier ministre démissionnaire, M. Herriot, a fait une déclaration publique où il exprime la conviction que la France doit payer et qu'elle paiera.

Ce qu'est la Légion étrangère française

Il n'y a guère de sujet que les ennemis de la France exploitent plus volontiers que celui de la Légion étrange. A les en croire, cette armée serait un ramassis des déchets de tous les pays et il s'y passerait les horreurs défiant toute description. Ce n'est pas l'avis de Ralph-G. Hadley, qui peut en parler en connaissance de cause, puisqu'il en a fait partie à deux reprises, de 1909 à 1910 et de 1915 à 1916. Dans une conférence au "Kinsmen's Club" de Winnipeg, il a rendu hommage à la bravoure des légionnaires. Ce ne sont pas, a-t-il dit, d'anciens criminels, mais simplement des hommes qui cherchent à oublier quelque incident de leur vie passée. M. Hadley compte les légionnaires parmi les hommes les meilleurs et les plus intelligents qu'il ait rencontrés dans ses voyages à travers le monde.

L'enquête sur le juge Stubbs

M. le juge L. St. George Stubbs aura à répondre à onze accusations lors de l'enquête qui s'ouvrira le mois prochain. C'est lui-même qui a annoncé la nouvelle en déclarant que cette enquête va enfin mettre fin à la persécution officielle dont il est victime depuis quelques années. C'est depuis 1926, en effet, que M. le juge Stubbs est en difficulté avec le bureau du procureur général de la province. Plusieurs des commentaires qu'il a faits dans ses jugements n'ont pas plu aux autorités, ainsi qu'à quelques-uns de ses confrères de la magistrature.

C'est M. le juge Frank Ford, de la Cour suprême de l'Alberta, qui a été choisi par le ministre de la Justice, M. Guthrie, pour conduire l'enquête demandée par le procureur général du Manitoba.

Autour de la Ferme

A QUI APPARTIENT LA FERME?

Reproduction d'un article du "Sherbrooke Record" par Ted Bullock.

Edward Wentworth Beatty, président du Pacifique Canadien, vient de poser franchement le doigt sur le point le plus faible de toutes les théories socialistes.

Il a déclaré que les actionnaires, c'est-à-dire les propriétaires du C. P. R., ne peuvent abandonner et n'abandonneront pas à un tribunal quelconque le contrôle de leur propriété.

Et il a parfaitement raison !

Le projet de la Commission Duff de forcer les deux réseaux de chemins de fer d'accepter l'équivalent d'une dictature tsariste, est ni plus ni moins qu'une tentative faite dans le but de confisquer la propriété privée.

Peut-être que ce n'était pas là l'intention des auteurs du projet, mais si vous vous arrêtez à considérer sérieusement la question, vous admettrez qu'en principe c'est la même chose.

* * *

Le socialisme, ce genre de socialisme bénin qui, par exemple, amena la nationalisation de l'énergie hydro-électrique en Ontario, est une anomalie.

Il proclame que toute propriété existant pour le service du public, ne devrait pas appartenir à des particuliers. Toutefois, il admet qu'un individu puisse posséder une propriété qu'il utilise pour son usage personnel.

Si, en vous basant sur cette théorie, vous essayez de séparer la propriété qui devrait être publique de celle qui devrait être privée, vous constaterez que la chose n'est pas facile.

* * *

Supposons, pour les fins de la discussion, que je sois cultivateur, propriétaire d'une ferme de deux cents acres, que j'ai défrichée, ensemencée et mise en production moi-même.

Je me suis construit de mes propres mains une maison et des dépendances et, petit à petit, je me suis constitué des troupeaux intéressants.

Maintenant, supposons qu'un ouvrier qui, depuis des années, a toujours été bien rétribué en argent sonnant pour son travail, se trouve tout à coup dans le besoin. Il est arrivé une dépression, le travail manque et, naturellement, cet homme ne doit pas souffrir de la faim.

Il vient donc chez moi, solliciter du secours.

S'il me demande du travail, un lit, des aliments, je l'aiderai aussi longtemps qu'il sera dans le dénuement et que durera la crise, si je le puis.

Mais si, au contraire, il se présente effrontément chez moi et me dit: "Ta ferme ne t'appartient pas. Elle produit des denrées alimentaires et appartient par conséquent à la race humaine, c'est-à-dire qu'elle est à tout le monde. Je vais donc m'en approprier la moitié !"

Vous flanqueriez vite dehors un type qui viendrait vous tenir pareil langage—et vous auriez grandement raison !

Comment donc ! Cet homme aurait été bien payé pour son travail, mais n'aurait pas su faire d'économies. Pour ma part, j'aurais placé le fruit de mes labeurs sur du terrain, des bâtisses et des troupeaux, et j'aimerais à voir le théoriste qui parviendrait à me convaincre que les récoltes que j'ai pu produire appartiennent à tout le monde.

* * *

Il me semble que c'est actuellement la même chose pour le C. P. R.

Ce n'est pas parce qu'une compagnie est puissante et qu'une autre l'est moins; parce que l'une appartient à un groupe d'actionnaires et que l'autre est la propriété d'un individu, que les deux doivent être traitées différemment.

Comment peut-on réclamer la confiscation du C. P. R. sans demander par exemple en même temps que tous les taxis soient enlevés à leurs propriétaires, pour être ensuite exploités par le Gouvernement lui-même?

Serait-il juste de laisser aux petits la jouissance de leurs propriétés et de forcer les grands à renoncer aux leurs?

* * *

Si le Gouvernement canadien est autorisé à dicter ses vues aux directeurs du Pacifique Canadien relativement à l'administration de leur propriété, qui empêchera demain ce même Gouvernement de m'ordonner d'écrire mes articles au goût de Milord Bennett ou de dire aux cultivateurs quels genres de récoltes ils doivent produire et où ils doivent les vendre !

Il peut parfois être intéressant d'élaborer des théories économiques, mais quand on essaie de les mettre en pratique d'une façon qui soit conforme au bon sens, on s'aperçoit souvent que ce n'est pas aussi facile.

NOUVELLES AGRICOLES

Arbres pour les fermes des prairies

Le Service de plantation des arbres du Ministère fédéral de l'Agriculture est prêt, en tant que les moyens à sa disposition lui permettent, à aider aux cultivateurs des régions des Prairies du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta à établir des plantations, des brise-vent et des ceintures d'arbres d'ombrage. Les demandes d'aide de ce genre doivent être adressées au Chef du Service de plantation des arbres du Ministère de l'Agriculture, à Indian Head, Sask. Il faut indiquer dans ces demandes le quart de section où l'on se trouve, la nature du sol, la façon dont il est cultivé, le bureau d'express le plus proche, et le bureau de poste. Des renseignements complets sur le genre d'assistance accordée seront fournis sur demande.

Principes du classement

Le classement des produits de la ferme, qui se fait sous l'administration de la Division fédérale de l'industrie animale, est basé sur ce principe qu'il est utile, au point de vue commercial, de classer les animaux et leurs produits de telle façon que le consommateur puisse distinguer les produits de qualité s'il désire les acheter, et pour que la prime que le consommateur est prêt à payer pour ces produits de qualité revienne au producteur. La pratique a démontré la valeur de la théorie que comporte ce principe de classement. Le classement a merveilleusement stimulé la production de qualité, et il en est résulté un avantage correspondant dans les prix que les producteurs demandent.

Guide officiel des engrais chimiques

L'une des fonctions les plus importantes du Service des engrais chimiques de la Division fédérale des semences à Ottawa est d'inspecter et d'analyser les engrais, sous les dispositions de la Loi des engrais. Ces analyses qui sont distribuées sous forme imprimée aux cultivateurs canadiens aident le cultivateur à choisir l'engrais ou la combinaison d'engrais qui convient le mieux pour le but qu'il se propose. On peut en avoir des échantillons gratuitement en s'adressant au Bureau des publications du Ministère de l'Agriculture à Ottawa.

Le forçage de la rhubarbe pour l'hiver

Voulez-vous avoir de la rhubarbe fraîche sur votre table pendant l'hiver? Rien n'est plus facile: il suffit d'arracher vers la fin de l'automne (ou même pendant l'hiver si on ne l'a pas fait en automne) une partie d'une touffe de rhubarbe; on laisse cette touffe geler ferme, puis on la met dans une cave à une température de 50 à 60 degrés Fahrenheit. Il n'y a pas besoin de terre, les touffes de rhubarbe contiennent une réserve suffisante d'énergie pour produire les tiges comestibles; pour que ces tiges aient la meilleure couleur possible, il faut que la cave soit tenue dans une obscurité presque complète. — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

La catégorie indique la qualité

Ce n'est pas la sous-catégorie mais plutôt la catégorie qui indique la qualité réelle des oeufs toute l'année au Canada, dit le Chef du Service des renseignements sur le commerce des volailles, de la Division fédérale de l'industrie animale. Le mot "Frais" n'est pas une garantie plus sûre de la qualité des oeufs que le mot "Entrepôt" n'est une condamnation. Les catégories d'oeufs sont les suivantes: "Spéciaux", "Extras", "Extras de poulettes", "Premiers" et "Seconds". Achetez par catégorie pour ne pas être trompés.

Les traités aident le commerce à reprendre

L'extrait suivant d'une nouvelle publiée par le Service des marchés de la Division fédérale de l'industrie animale offre un intérêt spécial à l'heure actuelle:

L'adoption du projet de loi couvrant l'accord conclu entre le Royaume-Uni et le Canada à la suite de la Conférence impériale économique, a exercé un heureux effet sur le commerce des différentes catégories de viandes en Grande-Bretagne. De même, l'augmentation de la taxe sur les bovins venant de l'Etat libre d'Irlande, de 20 à 40 pour cent, et la perte de la préférence de 10 pour cent dont jouissait l'Etat libre d'Irlande, ont été de grands facteurs dans le marché des bêtes à cornes. Cette semaine à Birkenhead les boeufs et les génisses ont été rapidement enlevés à une hausse d'environ £3 par tête en moyenne, soit au taux courant du change, $11.31 par tête de plus que les prix de la semaine dernière. Il n'y avait pas de boeufs canadiens sur le marché, parce que la situation favorable du change sur les marchés anglais ne laissait qu'une marge très étroite."

Trois moyens d'abaisser les frais

Les experts en grande culture des fermes expérimentales fédérales nous disent qu'il y a trois moyens principaux d'abaisser le prix de revient des récoltes. Ce sont l'obtention économique de plus gros rendements par acre, l'emploi de machines plus grandes, qui économisent du travail, et la culture d'une plus grande étendue de terre. Les renseignements tirés des études sur le prix de revient des récoltes permettent de remplacer les récoltes plus avantageuses par des récoltes moins avantageuses.

Le marché anglais s'améliore

Le numéro courant des rapports sur les marchés de la Division fédérale de l'industrie laitière contient la référence suivante aux conditions qui existent sur le marché anglais:

"Les rapports du marché anglais indiquent que le commerce s'améliore. A Birkenhead, les animaux se sont vendus rapidement, quoique l'offre de bovins irlandais fût très abondante; les prix n'étaient pas beaucoup plus élevés, n'ayant augmenté que de ½ sou ou à peu près, mais la tendance était à la hausse. Au marché des boeufs d'engrais de Norwich, le ton était ferme et les commerçants demandaient de plus gros prix. La faiblesse de la livre sterling est un obstacle presque insurmontable aux exportations de boeufs canadiens à cette époque. Pendant la semaine à Norwich les boeufs d'engrais se sont vendus de $39 à $68 au taux courant du change. A l'échange au pair, ces prix seraient de $12 à $19 plus élevés, en fonds canadiens; ceci montre éloquemment l'effet néfaste exercé sur les prix par la faiblesse de la livre sterling.

La production du miel augmente

Les cultivateurs des Prairies canadiennes s'occupent de produire du miel sur une échelle encore plus considérable qu'autrefois. Les douanes de Winnipeg font rapport que des millions d'abeilles ont été expédiées dans les provinces des Prairies cet été; plus de 10,000 paquets d'abeilles destinés aux cultivateurs des Prairies ont passé par la douane en ces derniers six mois. La plus forte expédition comptait quatre millions et demi d'abeilles, emballées dans des contenants spéciaux, venant du Sud des Etats-Unis.

Pour combattre la vaginite granuleuse

Autre témoignage

M. Alfred Divorne, Saint-Claude, Man., qui traite avec succès la vaginite granuleuse, cause principale de l'avortement et de l'infécondité chez les vaches, a reçu la lettre suivante de M. Ernest Ouellette, La Broquerie, Man.:

"Je viens par ces quelques lignes vous adresser mes éloges pour les soins et les bons médicaments que vous m'avez prescrits pour soigner mes vaches qui ont glissé leur veau pendant l'hiver dernier et qui auraient pu rester stériles si un médicament énergique ne leur avait pas été administré. J'en avais plusieurs sur ce nombre qui n'avaient pas rendu le délivre et dès les premiers soins, malgré le temps écoulé depuis l'accident, elles l'ont évacué. J'avais également un jeune taureau qui était, d'après vos explications, sérieusement atteint et impropre à la reproduction. Après une quinzaine de jours de traitement, je me suis rendu compte que ce que vous m'aviez dit de faire était réellement le mode à suivre pour sauver mon animal et je suis convaincu qu'il va redevenir propre à la reproduction.

"Il serait à souhaiter que vous restiez auprès de nous, afin que vous puissiez, par votre expérience dans les soins à donner au bétail, venir donner de petites conférences sur ce sujet; car nous autres, Canadiens, nous ne sommes pas capables de rivaliser avec les Suisses pour les soins à donner au bétail.

"Je vous prie d'agréer mes meilleurs remerciements.

(Signé) Ernest OUELLETTE,
La Broquerie, Man.

POUR RIRE

L'esprit de Mgr d'Hulst

Pendant les premières années de son épiscopat, le saint et austère cardinal Guibert, en bon religieux Oblat, se contentait d'un seul coupé, pas brillant, et d'un seul cheval, pas fringant, le légendaire Coco.

Lorsque Mgr Richard vint à Paris, comme coadjuteur du cardinal Guibert, les deux prélats se contentèrent, pendant un certain temps, de l'unique attelage. Un jour qu'on avait parlé, à table, de l'insuffisance de ce moyen de transport, l'abbé d'Hulst dit au cardinal:

— Savez-vous, Eminence, quelle différence il y a entre Votre Eminence et les archevêques de Paris, ses prédécesseurs?

Le cardinal lui répondit de sa grosse voix lente:

— Je suppose qu'il y en a plus d'une; mais je ne vois pas laquelle vous voulez dire.

— Eh bien! reprit l'abbé d'Hulst, c'est que, autrefois, l'archevêque de Paris avait deux chevaux; maintenant, c'est un cheval qui a deux archevêques.

Anniversaires

On raconte que pour le dixième anniversaire de l'armistice M. Painlevé avait été invité à "honorer de sa présence" la manifestation traditionnelle, place de l'Etoile. Le ministre de la Guerre avait écrit au Tigre qu'on lui réservait une place dans la tribune d'honneur, et qu'on voulait donner cette fois plus d'éclat à l'anniversaire.

M. Clemenceau, on le pense bien, ne répondit pas, et, à un de ses amis, il déclara:

— On a mis dix ans à s'apercevoir que j'ai fait l'armistice. Je ferai connaître ma réponse dans dix ans.

Une cause intéressante

Un paysan, madré comme ils le sont tous ou presque tous, alla prier un avocat de le défendre devant le tribunal où l'appelait une mauvaise affaire.

— Bon! dit l'avocat, j'accepte de plaider ta cause. Mais auparavant, j'aimerais savoir si tu es en mesure de me payer des honoraires. As-tu quelque argent?

— Mon Dieu, non, Monsieur l'avocat; mais j'ai un âne, un beau cochon, trois oies et quelques poules.

— Cela suffit. Je me contenterai de tes bêtes en payement. Explique-moi donc maintenant ce qui t'arrive, et pourquoi tu dois comparaître.

— Volontiers. On m'accuse d'avoir volé.

— Ah! volé! Et qu'aurais-tu volé?

— Justement ce que je vous ai dit posséder: un âne, un beau cochon, trois oies et quelques poules.

Histoire écossaise

Chaque pays désigne une de ses régions comme plus particulièrement peuplée de grippe-sous et de ladres. En France, on accuse les Normands d'être très "regardants". En Angleterre, ce sont les Ecossais qui ont la réputation de tondre les oeufs. Des histoires innombrables et très savoureuses courent sur le compte des montagnards, qui seraient autant d'Harpagons. Et l'on ne se contente pas des anciennes, il en est toujours de nouvelles. Voici la dernière: Un Ecossais avait pris deux billets pour le Cesarewitch, célèbre loterie anglaise. Avec l'un, il gagne un prix très important. Mais l'autre ne lui ayant rien rapporté, il en fut tellement affecté qu'il en mourut.

Consultation gratuite

Le professeur parisien Marion, célébrité mondiale, se montre bien accommodant avec les clients peu fortunés. Mais il est une chose qu'il ne peut supporter, c'est la manie de certaines personnes, quand elles rencontrent un médecin dans le monde, de l'entretenir de leurs malaises et de prendre allègrement une consultation gratuite.

Récemment, vers six heures, au moment où la rue Royale fait le plein, comme il remontait dans sa voiture après avoir reconduit un ami, il fut happé par la grosse Mme T... qui, l'ayant rencontré trois fois de suite chez des tiers, se crut autorisée à lui raconter, avec un grand luxe de détails, ses petites misères d'ordre rénal, pour demander finalement un avis de bonne forme.

Le professeur Marion lui dit froidement:

— Nous allons voir ça tout de suite, madame. Déshabillez-vous.

Le coq qui parle

Victor Hugo savait qu'il était un grand poète. Mille traits pourraient le prouver et un seul suffira: il est pris dans "Choses vues".

"Il y a un coq dans mon petit jardin, écrivait, en 1871, Victor Hugo. Hier, Louis Blanc déjeunait avec nous, le coq chanta. Louis Blanc s'arrêta et me dit:

— Ecoutez.

— Qu'est-ce?

— Le coq chante.

— Eh bien?

— Entendez-vous ce qu'il dit?

— Non.

— Il crie: "Victor Hugo!"

Louis Blanc avait raison. Le chant du coq ressemblait beaucoup à mon nom."

Le tailleur est ailleurs

Dans une petite ville de province, un tailleur facétieux a pour habitude, lorsqu'il s'absente, de prévenir sa clientèle de la façon suivante:

Sur la porte d'entrée de la boutique il accroche une pancarte sur laquelle on peut lire, en faisant les liaisons:

Le tailleur
Est ailleurs,
Et quand il est ailleurs
Il n'est pas tailleur.

SASKATOON, Sask. — La grippe fait de nombreuses victimes à Saskatoon et les deux hôpitaux de la ville regorgent de patients.

VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 DECEMBRE 1932 NUMERO 30

LA LIBERTÉ

Heureux ceux qui sont nés croyants. Ma foi chrétienne a fait partie intégrante de mon métier.
Maréchal FOCH.

Avec toute votre légitime fierté nationale, regardez bien en face tous ceux qui oseraient se mesurer avec vous.
Père DONCOEUR.

NOËL!

Il y a de cela vingt siècles, près de 2,000 ans. Dans la campagne, aux environs de Bethléem, en Judée, durant une nuit de décembre, des bergers veillaient en gardant leur troupeau.

Tout à coup, l'obscurité profonde se déchire, une clarté éblouissante descend du ciel et les enveloppe de sa splendeur. Par cette voie lumineuse, l'ange du Seigneur apparait tout radieux à leurs yeux étonnés et dit à ces pauvres pasteurs saisis d'effroi: *"Ne craignez point, car je vous annonce un événement qui causera une grande joie à tous les hommes: il vous est né aujourd'hui un* Sauveur *qui est le Christ Seigneur, à Bethléem, la cité de David. Voici à quel signe vous le reconnaitrez: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche."*

Il dit, et soudain éclata dans les airs l'harmonieux concert des anges qui chantaient: *"Gloria in excelsis Deo! — Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"*

A ces accents célestes les bergers, transportés de joie et d'espérance, se dirent les uns aux autres: *"Allons jusqu'à Bethléem, allons voir ce Verbe, allons constater par nous-mêmes la réalité de cette Bonne Nouvelle et contempler l'objet de cette promesse, le Messie désiré depuis tant de siècles."*

Ils vinrent en hâte à Bethléem et trouvèrent en effet Marie et Joseph et l'Enfant divin couché dans une crèche comme l'Ange le leur avait annoncé.

* * *

L'Ange de Bethléem a-t-il tenu sa promesse? N'y a-t-il dans ce récit évangélique qu'une fiction poétique destinée à relever nos courages? La naissance du Messie a-t-elle réellement apporté le salut au monde?

Voyez; Jésus-Christ apparait sur terre; il révèle au monde la splendeur du Père. En sa personne, il réalise toutes les prophéties qui avaient pour objet le Rédempteur. En lui reluira le plus bel exemplaire de l'humanité. Ses miracles prouveront sa mission et le révéleront Homme-Dieu. Il mourra pour nous sauver de la mort éternelle; sa résurrection sera le gage de notre propre résurrection. Il sera éternellement avec nous par son Eucharistie, son Eglise, son Evangile, sa grâce. Par là il nous délivrera du péché et nous rendra notre droit au ciel. Par ses sacrements il nous rendra facile la pratique de la vertu. Au soir de notre vie, à notre dernière heure, il se présentera à notre chevet pour éclairer le redoutable passage, pour adoucir le trépas, et, après notre mort, accueillera l'âme fidèle. Oui, Jésus fut et est bien réellement notre Sauveur.

Le salut qu'il apporta au monde eut ses heureuses répercussions même dans l'ordre temporel pour le bonheur terrestre de l'humanité. Songeons au lamentable état où se trouvait le genre humain avant sa venue. Jésus-Christ passe sur la terre en faisant le bien. Il y apporte une nouvelle doctrine, la grande *loi de charité*. Son coeur s'émeut de compassion au spectacle des misères humaines. Il prononce des paroles qui retentissent à travers les siècles: *Misereor super turbam:* j'ai pitié de la foule! Alors quelle transformation! Sous l'influence de la divine charité et des autres vertus chrétiennes les hommes, auparavant courbés vers la terre, se reprennent à lever les yeux au ciel, à espérer, à se résigner, à aimer le prochain, à compatir à ses souffrances. La plaie hideuse de l'esclavage tombe en désuétude, les atroces combats de gladiateurs sont abolis; la femme, si abaissée par la barbarie païenne dans les civilisations antiques, reprend sa place d'épouse respectée et de mère bien-aimée; les oeuvres de charité surgissent de toutes parts; des vertus inconnues jusque-là fleurissent: la pureté, l'humilité, la résignation, l'abnégation, le don de soi, fleurs nouvelles qui vont embaumer la vie humaine. Bref, la transformation est si radicale qu'avec Jésus-Christ c'est une ère nouvelle qui s'ouvre: on dira l'an 100 après, l'an 1,000, l'an 1933 après Jésus-Christ.

* * *

Sauveur incontesté dans les siècles passés, est-il, de nos jours encore, au 20e siècle, *notre Sauveur?* A cette joie universelle de la nuit de Noël ne pourrait-on opposer les malheurs actuels: les guerres récentes, les crimes qui ensanglantent le monde entier et le rendent malheureux, le malaise et l'inquiétude dont souffre notre société, la crise financière enfin qui déferle sur notre pays et le monde comme une vague gigantesque menaçant d'engloutir toutes nos joies et nos espérances en une même catastrophe? Ah! vraiment quelle naïveté de se souhaiter un joyeux Noël à cette heure si sombre! N'est-ce pas une amère ironie?

A cette objection tirée des malheurs publics, il serait facile de répondre par la démonstration de cette loi historique: *les sociétés souffrent d'autant plus qu'elles s'éloignent des grandes lois chrétiennes de charité, de justice, de pureté que Jésus-Christ a apportées à la terre, — et que, pour notre époque en particulier, la plus grande partie des maux dont nous souffrons seraient guéris ou grandement améliorés par un retour complet et public au christianisme vécu intégralement, tel que Notre-Seigneur l'a promulgué dans son Evangile.*

Mais il ne faut pas se méprendre sur la mission de Jésus.

Le salut qu'il apporte au monde n'est pas l'exemption des épreuves de cette vie. Que deviendraient alors notre mérite éternel et ces belles vertus chrétiennes qu'il vient nous prêcher plus encore par son exemple que par sa parole? Voyez-le dans sa crèche, pauvre et grelottant. Comme nous bien souvent il pleurera et il faudra que sa sainte mère le console. Déjà il pense à son avenir: vie de luttes, de travail, de privations, de douleurs, de persécutions couronnées par une mort sanglante. Non, un tel Sauveur ne peut, ne doit pas abolir la souffrance sur notre terre, sol fécond en douleurs mais aussi champ de bataille où l'homme mérite, champ fertile où éclosent les vertus chrétiennes, honneur de l'humanité.

Le salut que nous apporte notre Sauveur consiste avant tout dans la délivrance du péché, et par suite, dans l'espérance des biens éternels du ciel. Par là aussi il adoucit nos souffrances présentes. Il transfigure nos épreuves parce qu'il nous en révèle l'origine providentielle, le sens divin, la fécondité éternelle.

Sans Jésus la vie serait un désespoir.

Mais vive Jésus dans la crèche! Avec lui nous savons que toutes ces épreuves seront pour nous objet de mérite, donc sujet de joie et d'espérance. Grâce à lui nous comprenons qu'une fortune éternelle, un amour éternel, une vie éternelle nous est destinée. Par la foi en Jésus Sauveur, tout tourne à bien. Jésus est bien le Sauveur du monde!

C'est la grande et consolante leçon que nous donne la nuit de Noël.

Alfred BERNIER, S.J.

LA ROUTE DE LA BAIE D'HUDSON

L'opinion de S. E. Mgr Turquetil, O.M.I., sur le nouveau chemin de fer et le port de Churchill

S. E. Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, a donné une fort intéresante entrevue à un rédacteur du "Devoir", à Montréal. Il ne craint pas d'affirmer que le chemin de fer de la Baie d'Hudson et le port de Churchill s'imposaient. L'un n'allait pas sans l'autre et c'était une nécessité pour le Canada d'ouvrir une porte océanique au nord de ce que l'on pourrait appeler le milieu du pays. C'est cette porte qui permettra au Canada d'échapper à l'expédition de ses grains par Chicago ou New-York. Il ne faut pas oublier que si la navigation n'est ouverte que trois mois à Churchill, ces trois mois en valent six à Montréal. Les navires arrivent à Churchill en pleine mer en somme et par conséquent à pleine vitesse. Il n'est pas question de pilotage spécial comme sur le Saint-Laurent et de navigation lente. De plus, le port est si bien outillé qu'un cargo fait son plein de blé ou d'autre grain en six heures en moyenne. Quatre chutes déversent chacune 20,000 boisseaux à l'heure, soit 80,000 en une heure. En six heures, comme vous le voyez, un cargo qui peut porter plus de 450,000 boisseaux est infailliblement rempli. En une journée donc un navire entre dans le port, fait son plein et repart vers les ports européens. A noter que quatre cargos peuvent prendre leur cargaison à la fois, par conséquent que les élévateurs de Churchill peuvent remplir au moins quatre cargos par jour.

Le chemin de fer actuel peut-il alimenter les élévateurs de Churchill au cas où les navires se présenteraient plus nombreux que par la dernière saison?

— Certainement, reprend Son Excellence avec assurance. Et elle continue de nous expliquer que le chemin de fer actuel n'aurait en somme plus tard qu'à être doublé sur la dernière moitié de son parcours. Pour le moment, le chemin de fer à voie simple suffit. Si l'activité du port augmente on pourra faire régulièrement, comme on le fait éventuellement à l'heure présente, atteler une locomotive sur une rame de 25 wagons, par exemple. Une locomotive ne peut en trainer plus à cause de la montée continue de la première moitié de la route entre Le Pas et Churchill. A ce point de division, la locomotive pourrait laisser là ses 25 wagons et revenir vers Le Pas prendre un nouveau convoi de 25 wagons. Une autre locomotive pourrait ensuite prendre les 50 wagons et les trainer seule à Churchill, car la route est en pente douce continue jusqu'au port. Si jamais donc plusieurs navires chargeaient le même jour à Churchill, on pourrait commencer par ne doubler que la première moitié de la voie ferrée actuelle réunissant Le Pas à Churchill.

Voie peu coûteuse

— Comment se maintient cette voie?

— Le chemin de fer de la Baie d'Hudson sera la voie la moins dispendieuse de tout le Canada. Elle le prouve dès maintenant. Quand on l'a construite, on a creusé des fossés de chaque côté, de sorte que le terrain s'est égoutté. La première année, la voie obéissait à la gelée parce que le terrain n'était pas égoutté. Aujourd'hui la glace est fondue, l'eau s'est retirée et la voie repose sur un beau sable sec et dur.

— L'entretien de la voie en hiver doit au moins être assez dispendieux?

— Moins qu'ici, reprend Son Excellence avec un sourire. Ici, vous avez une neige humide, collante, qui bloque la charrue si celle-ci veut ouvrir la voie trop vite. Là-bas, nous avons la neige des "barren lands", comme nous disons, la neige de cette région esquimaude où on ne voit pas d'arbres, où tout est nu et exposé aux vents. La neige y est donc sèche, dure, et elle saute par grands morceaux, par grandes plaques quand la charrue la fend et vole à 25 pieds chaque côté de la voie, de sorte qu'on n'y rencontre pas de bancs de neige.

Vous voyez donc, conclut Son Excellence, que ce chemin de fer et ce port peuvent rendre de grands services au Canada. Si l'on n'avait pas fait l'essai malheureux de la route qui va à Nelson et qui a coûté plus de la moitié de l'argent total consacré à cette nouvelle porte sur la Baie d'Hudson, le chemin de fer actuel et le port de Churchill auraient été construits à un prix modeste.

Autre point

Son Excellence a abordé ensuite un autre point qui montre encore l'avantage du nouveau port pour l'exportation du bétail en Europe. Il faut remarquer que Mgr Turquetil pense avant tout aux intérêts du Canada tout entier avant de penser à Montréal ou à Vancouver. Les exportateurs de bétail vous diront tous, dit le Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, que les animaux perdent peu de leur poids durant la première moitié du trajet de l'Ouest vers Montréal, mais que durant la seconde moitié, ils perdent presque 50 pour cent par la fatigue. Si les animaux pouvaient se coucher en route ils fatigueraient moins, mais cela coûterait un prix fou que de les transporter de cette façon.

Or, des provinces de l'Ouest à Churchill il y a 1,200 milles de chemin de fer de moins à faire. Les animaux auraient ainsi le temps de se rendre à Churchill pendant la période où leur résistance ne faiblit pas, avant donc qu'ils perdent un centième de leur valeur. Par conséquent, c'est un autre côté avantageux du chemin de fer de la Baie d'Hudson et du port de Churchill.

Livres à lire

"A la Hache"

par ADOLPHE NANTEL

Voici enfin une oeuvre canadienne qui peut rivaliser sans pâlir avec les ouvrages des écrivains français qui sont venus puiser leur inspiration au Canada et qui ont connu en France un si brillant succès. Louis Hémon a écrit l'épopée du colon québecois, Constantin-Weyer a chanté l'Ouest canadien, mais la gloire d'avoir découvert nos bûcherons, nos hommes de chantier, avec leur pittoresque, leur force, leur attrait, restera attachée au nom d'Adolphe Nantel, dont le volume "A la Hache" vient de paraître aux Editions Albert Lévesque.

L'auteur, qui a partagé durant six années, au Lac Clair et autres régions du nord, l'existence des gens dont il raconte la vie et les occupations, parle des bûcherons en des pages fortement senties, vigoureusement écrites, où l'on sent continuellement l'atmosphère de la nature canadienne. Tout le livre est imprégné d'une couleur locale savoureuse et vraie, tant sont bien saisis les caractères des héros désormais légendaires, tant sont bien observés les paysages et les scènes typiques de la forêt.

Les descriptions d'un feu de forêt, d'une chasse à l'original, de la messe de minuit au chantier, n'ont été égalées par aucun écrivain canadien et compteront parmi les plus belles de notre littérature. C'est écrit par un écrivain de race, que l'inspiration a soutenu sans faiblesse durant plus de deux cent cinquante pages où coule la plus pure sève du terroir.

L'ouvrage se présente sous une couverture originale et artistique, enrichie d'un dessin inédit de l'artiste J.-Arthur Lemay. Il est en vente, au prix de $1.00 l'unité, à la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

HALIBURTON, Ont. — Thomas Mason est décédé à l'âge de 108 ans. Venu d'Angleterre il y a 72 ans, il fut l'un des pionniers de ce district.

De-ci de-là

La convention des Commissaires d'école aura lieu les 1er et 2 février

La convention des Commissaires d'école du Manitoba aura lieu cette année à Winnipeg les 1er et 2 février. Elle sera particulièrement importante. On y présentera un rapport qui, s'il est accepté, entrainera un changement radical dans tout notre système scolaire. Nous engageons donc les commissaires canadiens-français à prendre dès maintenant leurs mesures pour assister en grand nombre à cette convention.

Selon l'usage, nos commissaires d'école de langue française auront également leur propre convention à Saint-Boniface les 1er et 2 février. Nous en reparlerons.

Pour l'école libre de Transcona

A la suite de plusieurs autres paroisses généreuses, Saint-Norbert, accomplissant une promesse faite lors du dernier congrès de l'Association d'Education, a versé la somme de $25 pour venir en aide à l'école libre de Transcona.

Les "Cloches de Saint-Boniface"

Du "Devoir", sous la signature de M. Omer Héroux:

Les "Cloches de Saint-Boniface" mènent depuis quelque temps une excellente campagne, et qu'il faut signaler à l'attention publique.

Elles empruntent aux archives de l'archevêché et publieront régulièrement un certain nombre de pièces encore inédites. Elles ont notamment donné des lettres fort intéressantes de Mgr Provencher; elles publient depuis quelque temps la correspondance du jeune Père Taché, le futur archevêque, avec ses parents de l'Est.

Le résultat est double et même triple. Des pièces considérables sont ainsi multipliées, échappent donc aux probabilités de destruction; elles sont portées à la connaissance d'un vaste public et lui révèlent bien des choses inconnues.

L'étude, la publication des documents d'histoire régionale se poursuivent ainsi d'un bout à l'autre du pays. Félicitations à ceux qui y travaillent. Puisse leur exemple en déterminer d'autres à mettre, eux aussi, la main à la pâte!

Le clergé du diocèse de Montréal

Le clergé du diocèse de Montréal se compose de 840 prêtres séculiers et de 450 réguliers.

Le clergé séculier comprend 687 prêtres, ainsi que les 43 prêtres de la Société des missions étrangères de la province de Québec et 110 prêtres de la Compagnie de Saint-Sulpice, soit 840 en tout. Le clergé régulier se répartit ainsi: 110 Jésuites (province française) et 12 (province anglaise); 38 Oblats de Marie-Immaculée, 70 prêtres de la Congrégation de Sainte-Croix, 11 Clercs de Saint-Viateur, 51 Trappistes, 12 Rédemptoristes (province française) et 8 (province anglaise); 31 Franciscains, 32 Pères du Saint-Sacrement, 12 Pères de la Compagnie de Marie, 19 Dominicains, 1 Père de Saint-Vincent-de-Paul, 2 Basiliens de Saint-Sauveur (Syriens), 7 Servites de Marie, 11 Eudistes, 12 Capucins, 3 Trinitaires, 5 Prêtres de Sainte-Marie, 3 Missionnaires du Sacré-Coeur, 5 Conventuels, soit 450 réguliers.

Une conquête féministe au Danemark

Conquête. Et quelle conquête! Au Danemark, les demoiselles auront dorénavant droit au titre de "Madame", comme cela se passe dans les familles royales.

Ainsi en a décidé le ministre socialiste de la Justice pour donner satisfaction à la ligue danoise pour la défense du droit des femmes.

L'argument de ces demoiselles est que, aucune distinction de titre n'étant faite entre les célibataires et les hommes mariés, tous pareillement messieurs, les femmes, mariées ou non, doivent être indistinctement: madame.

Mais alors... la vanité ne trouvera plus son compte dans les confusions avantageuses que permettait l'emploi des deux appellations?

REGINA, Sask. — L'ex-premier ministre Gardiner, chef de l'opposition, nie que le premier ministre Anderson lui ait fait une proposition formelle de coalition.

Le Choeur de la Cathédrale de Saint-Boniface

De 1870 à 1880

Au cours d'une récente soirée mensuelle du Choeur de la Cathédrale, M. Alexandre Larivière, dans une intéressante causerie, a rappelé la mémoire des compatriotes qui se consacrèrent au chant d'église, à Saint-Boniface, de 1870 à 1880. Ces souvenirs du bon vieux temps plairont certainement à nos lecteurs.

Qu'était Saint-Boniface en 1870? A part les établissements religieux — monuments déjà bien éloquents à l'honneur des évêques, des missionnaires et de la communauté des Soeurs Grises, — il n'y avait qu'une demi-douzaine de maisons. La population de la paroisse se composait des braves gens du pays, qui habitaient les bords de la Seine et de la rivière Rouge. En 1876, on y comptait 300 personnes et en 1880 le chiffre mille n'était pas encore atteint. Ceux qui ont vécu à la Rivière-Rouge en ces années de débuts parfois pénibles en ont toujours conservé un agréable souvenir.

Le premier nom qui se présente à la mémoire, et cela à juste titre, est celui de M. l'abbé Georges Dugast. Arrivé au pays en 1866, il était nommé directeur du Collège, et dès l'année suivante, il mettait à contribution ses talents pour la musique en fondant une fanfare au Collège, où le nombre des élèves ne dépassait pas 50. Oui, il y avait déjà une fanfare à Saint-Boniface en 1867. En 1870, écrit le R. P. Morice, M. Dugast était nommé curé de la cathédrale par Mgr Taché. Il garda ce poste honorable jusqu'en 1878. Durant ses huit ans de cure, il mit à profit ses connaissances musicales pour former un choeur qui fit l'admiration de Winnipeg. L'on peut ajouter que c'est grâce à son dévouement que l'art musical fut à l'honneur à cette époque.

M. l'abbé Dugast a laissé nombre de travaux historiques sur l'Ouest. Fin causeur, les anciens s'honoraient de son amitié et il jouissait du respect et de la confiance de la population métisse.

Certains des officiers qui avaient été en garnison à Fort Garry demeurèrent au pays pendant plusieurs années après 1870. Il y avait parmi eux quelques Canadiens français. Ces militaires assistaient aux offices religieux à Saint-Boniface. Le premier choeur de la cathédrale se composait d'élèves du Collège, de quelques citoyens et d'officiers.

Parmi ces derniers on relève les noms du capitaine Taschereau, commandant d'artillerie, et celui du capitaine Taillefer, qui fut commandant des Zouaves canadiens qui se rendirent à Rome défendre les Etats pontificaux. Le capitaine était un colosse d'une force herculéenne. On rapporte que pendant que le bataillon canadien défilait par les rues de Marseille, un petit groupe de curieux tenta d'insulter le drapeau de nos braves Zouaves. Le commandant se fâcha, sortit des rangs et prenant au collet un des mauvais plaisants, il le souleva de terre et le portant au bout du bras il vint le déposer au pied du drapeau qu'il l'obligea de saluer. Je n'ai pas besoin de vous dire de quel côté furent les rieurs.

Un autre membre du premier choeur de la cathédrale était le lieutenant H. Martineau, qui était aussi ancien Zouave. Il est le dernier survivant de cette belle phalange d'officiers canadiens. M. de Plainval, chef de police du Fort, avait aussi sa place à la tribune de l'orgue. Il avait une très belle voix. Chaque année, la veille de Noël, les fidèles se pressaient afin d'arriver à l'église à temps pour entendre ce monsieur chanter le "Minuit, chrétiens", ce chant ancien mais toujours si nouveau dans cette belle nuit de Noël.

Un autre membre du choeur était M. Arthur Lévêque, gardien de l'hôpital du Fort. M. Lévêque, qui avait une belle voix de basse, fit partie du choeur de la cathédrale pendant 28 ans. En 1898 il alla demeurer à Kenora, mais tous les jours de l'an il venait reprendre sa place habituelle parmi ses confrères. Depuis 1870 nous avons toujours au choeur l'un des membres de la famille Lévêque, représentée aujourd'hui par M. Roland Lévêque.

C'est donc aux accents des militaires que débuta le premier choeur de la cathédrale. L'on peut dire que cela convenait bien aux événements très mouvementés de cette époque.

M. Albert Bétournay, rappelant ses impressions, après un intervalle de quarante ans, nous apprend que sa famille arrivait à Saint-Boniface en 1873. C'est à l'occasion de la messe de minuit qu'il fit sa première visite à l'église. Tous ces messieurs que je viens de nommer étaient présents, groupés autour de M. Dugast. L'église n'avait que fort peu de décorations. Il faisait froid à pierre fendre, et, dit M. Bétournay, "je sentis quelque chose d'indéfinissable. Si loin, si loin, quand ma famille quitta Montréal, j'étais trop jeune pour avoir entendu de la musique d'ensemble. Aussi, quand la messe fut commencée, c'était si beau que je fus réconcilié".

Avec sa modestie reconnue, il nous rappelle que l'année suivante, devenu élève du Collège, il demandait son admission dans la fanfare. C'était le début de sa belle et longue carrière musicale.

En 1875, le choeur recevait du renfort. Nous notons, cette année-là, la présence au choeur de M. Napoléon Beaudry, le ténor le plus remarquable qui se fût encore fait entendre sur les bords de la rivière Rouge. Figuraient au choeur également, MM. Dorval, Lanctôt et Beaulieu.

C'est à cette époque aussi qu'arrivait au pays M. J.-B. Morache, qui avait aussi la plus belle voix de basse du temps. M. Morache ne jouissait pas seulement d'une réputation locale, mais il ne se donnait pas de concerts à Winnipeg sans que M. Morache ne fût invité à y apporter son concours. Il demeura au pays plusieurs années. Il a aujourd'hui à Montréal un petit-fils, M. Lionel Daunais, qui fait sa marque dans le monde musical. M. Daunais est le beau-frère de M. Armand Goulet, fils de notre estimé concitoyen, M. Roger Goulet.

Il ne me reste plus qu'un nom à vous rappeler. Peut-être aurais-je dû le mentionner le premier. C'est celui de l'hon. M. Joseph Royal: écrivain, journaliste, législateur, orateur au verbe très agréable, M. Royal était bon ténor. C'était beau de voir cet honorable monsieur, au retour d'une longue session à Ottawa, monter au jubé et se mettre sous la direction de son vieil ami M. Dugast. Excellent chrétien, très souvent à vêpres il s'unissait aux autres pour chanter ces admirables psaumes du dimanche.

Suivant une coutume qui a duré de nombreuses années, les élèves du Collège, au sanctuaire, alternaient avec le choeur de la cathédrale. Aux grandes fêtes de Noël et de Pâques, ils étaient remplacés par les Soeurs Grises. Le jubé des Soeurs, élevé d'une dizaine de pieds, touchait presque à la voûte de l'église; c'était un tour de force pour le directeur que de diriger le chant de son poste à la tribune de l'orgue.

Les Rév. Soeurs McDougall et Desautels — cette dernière vient de mourir — et une autre qui vint plus tard, Soeur Martel, avaient de très belles voix.

La musique populaire et bien enlevante à Noël était la pastorale de Lambillotte. L'on entendait aussi très souvent le "Justus ut palma florebit". Ce chant en duo était bien long et le célébrant se voyait contraint d'en attendre patiemment la fin.

Dans certaines occasions, la fanfare aussi venait se faire entendre à la cathédrale.

En 1875, à l'occasion du 25me anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Taché, ses nombreux amis de la province de Québec lui firent cadeau d'un orgue pour sa cathédrale. C'était le premier au pays. L'instrument eut ses beaux jours.

En 1885, lors des troubles du Nord-Ouest, le 9ème bataillon de la Cité de Québec étant de passage à Winnipeg, l'un des soldats tomba malade et mourut à l'hôpital. A son retour de l'Ouest, le bataillon vint assister à Saint-Boniface à un service funèbre pour le défunt. Mgr Taché fit à cette occasion une de ses brillantes allocutions. Le capitaine Levasseur, organiste de l'une des églises de la cité de Québec, tint l'orgue pendant la cérémonie. Après le service, le capitaine félicita M. Bétournay, l'estimant heureux d'avoir à sa disposition un si bel instrument.

Le premier organiste fut M. Frank Hughes, professeur au Collège. M. Joseph Royal, jeune, lui succéda en 1878, et en 1882 ce dernier était remplacé par M. Albert Bétournay. Tous ces messieurs étaient d'excellents musiciens.

Retour du Kaiser dans sa patrie?

Berlin. — Le cabinet présidé par le chancelier Kurt von Schleicher se prépare à faire disparaître l'interdiction faite à l'ex-Kaiser de retourner en Allemagne, annonçait le journal "Deutsche Allgemeine Zeitung". La loi protégeant la république sera renforcée, dit ce journal, quand le cabinet se réunira, mais la clause interdisant au Kaiser de retourner en Allemagne sera probablement abolie.

SAINT-BONIFACE

La messe de minuit à la cathédrale

Voici le programme musical de la messe de minuit:

Entrée: Orgue.

"Minuit, chrétiens", Adam: Henri Lévêque et choeur.

Introït grégorien: choeur.

"Kyrie" et "Gloria", "Missa Solemnis", Pietro Yon: choeur.

Graduel, grégorien: choeur.

Alleluia, grégorien: MM. Ferland, Prud'homme et choeur.

"Credo", "Missa Solemnis", Pietro Yon: MM. Elie Ritchot, L. Daoust, H. Meyer, L. Trudeau et choeur.

Offertoire: "Laetentur Coeli", Carturan"; "Adeste", Reading: M. Trudeau et choeur.

"Sanctus", "Benedictus", "Agnus", "Missa Solemnis", Pietro Yon.

Communion, grégorien: choeur.

Pendant la communion des fidèles: "La Crèche", Guilmant; "Où s'en vont ces gays bergers", Le Bèghe: orchestre. "Puer nobis nascitur", Scheidemann: MM. Painchaud, Meyer, Paul et choeur.

Messe de l'Aurore: "Les anges dans nos campagnes", M. Raymond et choeur; "Ca, bergers, assemblons-nous", M. O. Paul et choeur; "La charmante étoile", Gaevaert, choeur.

Sortie: Orgue.

Maître de chapelle, M. Marius Benoist.

Organiste, Mme Dugal.

Nos traditions

Mercredi soir, le 21, aura lieu une soirée organisée par le Cercle local de l'Association d'Education. Cette soirée a un but particulier. L'Association d'Education a demandé à tous ses cercles locaux d'organiser, au cours de décembre, une soirée paroissiale avec un certain décorum. Le but est d'expliquer à notre population comment nous devons conserver les vieilles traditions canadiennes-françaises à l'époque des "fêtes". L'on a demandé à notre population de faire de la Noël une fête religieuse, de renvoyer les cadeaux au premier de l'an, comme cela s'est fait chez nous toujours, de conserver la bénédiction paternelle au matin de l'an neuf, enfin d'envelopper Noël de toute sa poésie naïve, de toute la beauté découlant du petit Jésus et de reléguer le vieux Santa aux confins de la terre!

Nous sommes en train de nous assimiler sur bien des points. Nos petits ne respirent plus l'atmosphère de piété et de douceur qui faisait le charme de notre enfance. Gardons aux "fêtes" leur physionomie chrétienne et canadienne-française. Nous aurons fait oeuvre de catholiques et de patriotes.

Mme Raymond sera la conférencière de ce soir.

Décès de M. Louis Bouchet père

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Louis Bouchet père, mort subitement dimanche matin des suites d'une syncope. M. l'abbé Brunet, mandé en toute hâte, a pu administrer les derniers sacrements au mourant avant qu'il rende le dernier soupir.

Le défunt était âgé de 75 ans et originaire de France. Né à Cloué (Vienne) en 1857, il était venu au Canada avec sa famille en 1894 et habitait depuis Saint-Boniface. Il laisse le souvenir d'un homme actif, travailleur et d'un courage à toute épreuve. Son épouse le précédait dans la tombe en juin dernier.

Les funérailles ont lieu ce matin, à 9 h. 30, à la cathédrale.

M. Bouchet laisse une fille, Mme Mullon, et un fils, Louis, depuis de longues années typographe à la Liberté. Nous les prions d'accepter dans leur deuil nos bien vives condoléances.

Calendrier "Mes Missions"

La science au service de la religion. Voilà la caractéristique du calendrier.

Chaque jour vous instruit de deux statistiques nouvelles et vous renseigne sur l'état du pays — durant certains mois — ou d'un coin de pays — durant les autres mois.

On nous dit qui travaille là précisément; et s'il y a un Canadien, fût-il seul, prêtre ou frère, dans une communauté d'hommes ou de femmes, il est indiqué par la feuille d'érable à côté de la date.

Au dessus, une image nouvelle, parfois deux, et une carte géographique.

Ces considérations à part, il vous faut toujours un calendrier! "Mes Missions" en vaut un autre. Prix, 25 sous. Au Collège ou chez ses amis.

Le "Voyageur"

Tous les membres et amis du club sont priés de se rendre à l'école Provencher, le mercredi 28 décembre, à 6 h. 30. Comme par les années passées, la Guignolée sera courue ce soir-là. Tous les membres doivent se faire un devoir d'assister.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Tous ceux qui savent combien d'énergie, de bonne volonté sont nécessaires pour organiser un concert, doivent leur admiration et leur reconnaissance à Mme Daoust, qui a été l'organisatrice du grand concert donné jeudi au profit du "Tribune Stocking Fund", sous les auspices de la Fédération.

Chaque artiste qui a contribué au succès de la soirée mériterait des éloges personnels, mais hélas! l'espace est limité dans notre estimé journal. A tous et à toutes nous offrons nos chaleureuses félicitations. Qu'il nous soit permis pourtant de remercier particulièrement M. Arthur Boutal, qui avec son talent bien connu s'est chargé de la mise en scène ainsi que de la direction de la comédie "Tous Limousins".

Les dames de la Fédération remercient du fond du coeur Mgr Jubinville et le Rév. Frère Joseph pour leur participation à la soirée; les messieurs du clergé qui sont venus en grand nombre rehausser de leur présence l'éclat de la soirée; M. le maire Dowse, de Saint-Boniface, qui en paroles heureuses a rendu hommage à l'esprit de charité qui a guidé l'organisatrice et les artistes pleins de talents; enfin des remerciements sont aussi offerts à tous ceux qui malgré les temps difficiles ont contribué par leur présence et leur argent à faire du concert un succès.

A l'issue du concert, les artistes, ainsi que M. et Mme Dowse, ont été reçus chez Mme Daoust, qui avait eu la bonté de mettre sa maison à la disposition de la Fédération. Mme la présidente H. Laberge servait le thé.

• • •

Le résultat définitif du "shower" de jouets, tant chez Mme Roy que dans les écoles, est simplement splendide. Plus de 500 jouets ont été apportés. Que Noël 1932 soit rempli de bénédictions pour tant de coeurs charitables!

A l'hôtel de ville

Le rapport de M. Sanford Evans a été présenté au Conseil siégeant à huis-clos jeudi matin. Le rapport n'a pas été rendu public encore. Nous en reparlerons. M. Evans examine les dix dernières années. Il montre la baisse croissante des revenus, accrue durant les trois ou quatre dernières années. Il reconnait cependant que le Conseil a administré la chose publique avec prudence, économie.

Le rapporteur propose diverses solutions pour l'avenir. L'une des suggestions serait de se mettre sous la protection du "Municipal Utility Board". Ce corps gouvernemental pourrait laisser le Conseil continuer à administrer la ville tout en surveillant son budget. En effet, un budget préliminaire serait dressé, et dès que l'on serait tenté de s'en éloigner, le "Board" pourrait intervenir.

Une autre mesure serait la nomination d'un contrôleur par le gouvernement. La ville devrait le payer $4,000 par année, a-t-on dit. Elle ne serait pas, non plus, sans dangers. Espérons qu'on laissera à Saint-Boniface son Conseil, représentant du peuple, choisi par lui et responsable devant les électeurs.

Secours

La question des secours aux citoyens sans travail devient de plus en plus angoissante à mesure que les revenus diminuent. A une réunion tenue il y a deux semaines environ, le "Greater Winnipeg Unemployment Bureau" a, par son exécutif, soumis à l'hon. Clubb les propositions suivantes affectant les revenus possibles des intéressés: les loyers, le chauffage, l'éclairage, l'eau, etc. Déjà un rapport a été présenté à propos des vivres. Comme ce rapport a été rendu public, nous n'en parlerons pas. Disons que le "Greater Winnipeg Unemployment Bureau" affecte Winnipeg et les municipalités des environs. Saint-Boniface s'inspirera également de ce rapport.

Revenus provenant du travail

Il faut encourager tous ceux qui reçoivent des secours à gagner lorsqu'ils en ont la chance, soit les parents eux-mêmes ou les enfants. Lorsqu'un citoyen recevant du secours, ou sa femme, gagnent quelque argent, on lui laissera $10 par mois ou 25% de ce qu'il aura gagné. La balance sera appliquée au budget familial, c'est-à-dire servira à faire vivre la famille et ce sera autant de moins que la ville aura à payer. Les enfants qui gagnent dans une famille pourront garder 50% de leur salaire. Si le salaire est moins de $40 par mois, chaque enfant pourra garder $20. La balance ira au budget de la famille.

Revenus provenant de pensionnaires

Si ceux qui reçoivent du secours demeurent dans leur propre maison et ont des pensionnaires, les revenus iront à payer les taxes, assurances et intérêts. Lorsque ces paiements auront été faits, 75% de la balance ira au budget familial. L'on devra produire les reçus de taxes, assurances, intérêts, etc.

Si ceux qui reçoivent du secours demeurent dans une maison louée, 75% de tout revenu provenant de pensionnaires pourra être gardé. La balance sera attribuée au paiement du loyer. Si cette balance ne suffit pas, le fonds de secours paiera la différence.

Loyers

L'exécutif reconnait que la question des loyers présente bien des difficultés et a donné lieu à bien des suggestions différentes. Le principe général est le suivant: l'on paiera mensuellement un douzième du double des taxes annuelles. Ainsi, un propriétaire payant $60 de taxes recevra $10 par mois. Voici maintenant toutefois un plan de loyers à payer, selon le nombre des membres de la famille.

Dans les villes: famille de 2 $10; de 3, $12; de 4, $14; de 5, $16; de 6 et 7, $18; de 8, $20; de 9 et plus, $22.

Dans les municipalités urbaines: famille de 2, $8; de 3, $10; de 4, $12; de 5, $14; de 6 et 7, $15; de 8, $16; de 9 et plus, $17. Dans les villages: famille de 2, $5; de 3, $7; de 4, $8; de 5, $9; de 6 et 7, $10; de 8, $11; de 9 et plus, $12.

Lumière, chauffage, eau, etc.

Le propriétaire fournira la lumière, l'eau, chauffera les chambres de locataires recevant du secours. Le fonds de secours paiera cependant 50 sous par mois pour l'eau et la lumière, 50 sous par mois pour le chauffage durant les mois d'hiver.

Les propriétaires de maisons qui reçoivent du secours devront sous-louer les chambres libres de leur maison. Ils pourront cependant conserver le nombre suivant de chambres: famille de 3 ou moins, 3 chambres; famille de 4 ou 5, 5 chambres.

Propriétaires

L'exécutif n'a pas voulu se prononcer à ce sujet. L'exécutif soumettra un rapport spécial. Il s'agit en effet de propriétaires recevant des secours et risquant de perdre leur propriété si les taxes ne sont payées.

Chauffage

On recommande le bois pour le chauffage et la cuisine, dans les proportions suivantes: 2 ou 3 chambres, une corde de bois de chauffage tous les 18 jours et une demi-corde par mois pour la cuisine; 4 ou 5 chambres, une corde tous les 15 jours et une demi-corde par mois pour la cuisine; 6 et 7 chambres, une corde tous les 11 jours et une demi-corde par mois pour la cuisine.

Eau

L'exécutif recommande que l'on paie les comptes d'eau.

Lumière

Lorsque les citoyens recevant des secours demeurent dans des chambres, le propriétaire paiera la lumière. Dans les autres cas, l'on paiera selon les proportions suivantes:

Famille de 2 ou 3: du 1er mai au 1er octobre, 50 sous par mois; autres mois, 75 sous.

Famille de 4 ou 5: du 1er mai au 1er octobre, 65 sous par mois; autres mois, 90 sous.

Famille de 6 ou 7: du 1er mai au 1er octobre, 75 sous par mois; autres mois, $1.00.

Famille de 8 ou plus: du 1er mai au 1er octobre, 90 sous par mois; autres mois, $1.15.

Lorsqu'une famille a une chaufferette électrique pour l'eau, on accordera $1.50 par mois de plus.

Gaz, électricité pour cuisines

Là où existent des appareils à gaz ou à électricité pour cuisines, l'on aidera selon les proportions suivantes: familles de 2 ou 3, $1.50 par mois; de 4 et 5, $1.60; de 6 et 7, $1.80; de 8 et plus, $2.00.

PETITES NOTES

M. et Mme C.-E. Bourrier (née Marie-Jeanne Pelletier, autrefois de Saint-Boniface), de Saint-Lupicin, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille.

• • •

La "Norwood and St. Boniface Unemployed Conference" prie de nouveau tous les parents de Norwood et de Saint-Boniface sans travail ou par ailleurs incapables de donner des étrennes à leurs enfants, de les enregistrer à la Conférence, 324, avenue Taché, pour que ces enfants ne soient pas oubliés à l'Arbre de Noël gratuit des chômeurs, qui aura lieu à l'école Provencher la veille du Jour de l'An.

Baptêmes

Le 11 décembre — Joseph-Avila-Marcel, enfant d'Azarie Lavoie et de Reine Dufresne. Parrain, J.-Avila Lavoie; marraine, Aldéa Champagne.

Le 11 décembre — Joseph-Victor-Roland, enfant de Victor Labelle et de Joséphine Sutherland. Parrain, Pacifique Collette; marraine, Béatrice Labelle.

Sépulture

Le 10 décembre — Léo-Rodolphe, enfant d'Eustache Bourque et d'Anna Tétreault; décédé le 8 décembre, à l'âge de 3 ans et 5 mois.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Il y a une semaine nous avons eu le grand plaisir d'avoir la visite de Mlle Alexander, "Extension Service", département de l'Agriculture, qui nous visite une fois par mois pour nous faire un cours sur la nutrition.

Ce cours est d'un intérêt tout spécial en ce moment, car elle s'applique à nous enseigner à nourrir nos familles avec tous les éléments nécessaires, tout en se servant des aliments que nous avons sous la main.

Le district est divisé en plusieurs groupes; chaque groupe envoie deux délégués pour assister aux conférences au village, prendre des notes, etc. Ces groupes sont représentés par les dames suivantes: Sainte-Rose I, Mme H. Michaud et Mme J. Houde; Sainte-Rose II, Mme E. Labossière et Mlle G. Théoret; Sainte-Rose III, Mme E. Langevin et Mme E. Lussier; Sainte-Rose IV, Mme L. Abraham et Mme P. Saurette; St. Patrick, Mme T. Fitzmaurice et Mme J. Fitzmaurice; Sainte-Amélie, Mme Rath et Mlle R Robert.

Toutes ces dames étaient à l'assemblée, elles sont ensuite retournées chez elles et dans l'espace de quelques jours elles ont appelé leurs groupes en assemblée et ont répété de leur mieux ce qu'elles avaient appris.

La dernière leçon traitait des vitamines. Le nom ne nous était pas inconnu, mais la signification était chose bonne à savoir.

Le 11 décembre au soir, nous avons écouté avec beaucoup d'intérêt un beau concert organisé par M. le Curé. Depuis longtemps nous n'avions rien eu de la sorte, mais on peut constater avec plaisir que tout le talent dramatique de Sainte-Rose n'est point épuisé. Nos chaleureuses félicitations à tous ceux qui ont contribué à nous faire passer une soirée très agréable. Les recettes, au profit de l'église, se montent à près de $60.

• • •

Nous regrettons d'annoncer la mort de Mme A. Pauwels, qui expira mardi dans la nuit, après une longue maladie. Elle laisse pour pleurer sa mort son mari, boucher à Sainte-Rose, et deux jeunes enfants, Emérence et Jean. L'enterrement eut lieu à Ste-Rose vendredi. Beaucoup de personnes ont bravé le froid intense pour suivre le cortège funèbre. Mme Pauwels habitait Sainte-Rose depuis près de 15 ans; elle y était beaucoup aimée.

• • •

Résultats des dictées données le 3 décembre par MM. les Commissaires:

Classe supérieure: Adrienne Robic, Jean Loire; Rose Lahaie et Cécile Guyot (ex aequo).

Grade VIII: Priscilla Montsion, Jean-Louis Brunelle.

Grade VII: Jean Molgat, Victor Lagassé.

Grade VI: Laurent Garand, Irène Lahaie.

Grade V: Geneviève Gamache, Léontine Montsion.

Grade IV: Irène Montsion, André Molgat.

Le bonheur nous rapproche et nous unit, mais rien ne soude étroitement deux coeurs comme une larme.

N.-D. DE LOURDES

Gap, Hautes Alpes,
25 novembre 1932

Amis lecteurs,

Je fais l'école buissonnière de plus en plus pour arriver à Epping, Angleterre, terme ultime de mes pérégrinations. Hier j'étais à Rome, et aujourd'hui à Gap, sur l'autre versant des Alpes. Faisons machine arrière, traversons les Alpes par cette voie audacieuse que Napoléon fit construire pour relier les deux pays et revenons à Rome où se sont déroulés certains faits qui me sont chers et qui, de ce chef, vous intéressent. Je passe sous silence le bonheur que j'ai eu de me refaire un peu le coeur toujours si endolori au sein de ma famille spirituelle durant près de 15 jours. Ce que je tiens à noter, ce sont les visites que j'ai eu l'occasion de faire à de grands personnages.

Notre Saint-Père le Pape, tout d'abord. J'ai eu le privilège de le voir deux fois, un dimanche soir le 20 courant, dans une audience publique, où le ponent de la cause de canonisation du Bienheureux Hubert-André Fournet, fondateur des Filles de la Croix de Saint-André, présentait au Pape la relation de deux miracles opérés récemment par le saint. Ces bonnes Soeurs étaient à l'honneur, plus d'une cinquantaine étaient à l'audience tout près du Saint-Père. La supérieure générale, ayant appris que j'étais dans l'assemblée, me fit chercher par un camérier du Pape pour me faire avancer plus près, tout près du Pape. Je me défendis et restai à ma place, satisfait de mon sort. Mon bonheur allait être plus grand trois ou quatre jours après; c'était le jour même de mon départ. Par un privilège spécial, j'eus une audience presque privée avec le Saint-Père, au cours de laquelle je lui demandai sa bénédiction pour notre nouvelle fondation à Epping. Sa Sainteté voulut bien me bénir et toutes mes intentions. C'est dire, chers amis de Lourdes et d'ailleurs, que vous n'avez pas été oubliés.

Vous savez tous que je suis Canadien dans l'âme et quels tourments j'ai endurés en rompant des liens presque demi séculaires. C'est vous dire que tout ce qui est canadien réveille en moi des souvenirs infiniment chers et fait vibrer des sentiments bien légitimes. Or un jour, quelle ne fut pas ma joie d'apprendre que Mgr Villeneuve était à Rome, et qui mieux est, allait venir prendre le dîner chez nous, à notre Maison Mère de Monteverde. En voyant entrer Son Excellence, il me semblait revoir tout le Canada. Je ne sais si Monseigneur lisait au fond de mon âme, il aurait pû y voir l'immense bonheur qu'il y laissait par ses attentions toutes de bonté à mon égard. Il avait lu mes "adieux" sur la Liberté, et les avait, me disait-il, mieux compris que tout autre, parce qu'il avait passé par les mêmes transes en quittant Gravelbourg. Monseigneur a bien voulu me promettre, en passant à Londres, de pousser une pointe jusqu'à Epping pour voir son petit "Canadien errant".

Dernière visite, il s'agit de mon évêque, de mon nouvel évêque, Mgr Arthur Doubleday, évêque de Brentwood, Essex. Lui aussi se trouvait à Rome, venu pour présenter ses hommages au Pape, comme doivent le faire tous les cinq ans les évêques du monde entier. Avec mon supérieur, j'allai lui rendre une première visite à domicile. Je n'étais pas sans appréhender ce premier contact avec l'autorité. Vaine terreur, car je fus charmé de l'accueil. Toutes mes craintes se dissipèrent à la seconde visite, et c'est lui qui s'en vint cette fois prendre le dîner chez nous. Faut bien dire que Son Excellence parle un peu français. Avec son nouveau curé, il tint à parler anglais, sans doute pour me sonder. Je dois à la vérité de dire que j'ai fait bonne contenance. La glace était rompue. Je n'ai donc plus qu'à m'acheminer vers ce nouveau champ d'apostolat. D'ores et déjà je n'y serai pas reçu comme un étranger, mais bien comme un membre de la grande famille diocésaine. Oserais-je, en finissant et pour répondre aux désirs d'un grand nombre, vous donner mon adresse. La voici: "Rev. Father Antoine Chalumeaux, Catholic Church, Epping, Ecosse.

Tout est à faire à Epping, où j'arriverai le 7 décembre, afin de pouvoir dire ma première messe officielle comme curé d'Epping le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. J'ai demandé à Monseigneur de placer la nouvelle paroisse sous ce vocable. Ce sera un trait de ressemblance avec Notre-Dame-de-Lourdes.

P. ANTOINE.

MARIAPOLIS

Une séance récréative fut donnée le 18 par les élèves et les grandes personnes du district scolaire de Pike Lake, sous la direction de Mlle Juliette Lussier. Les élèves donnèrent comme ouverture "Marie-Anne s'en va-t-au moulin". "L'avocat Patelin", comédie en un acte, fut ensuite jouée. Les acteurs étaient Mlles Lucie Lecocq et Juliette Lussier, MM. François Lecocq, Alcide Desrochers, Henri Lussier et J.-M. Lecocq. Cette pièce fut goûtée de tous, à en juger par les applaudissements.

L'entr'acte "Don't Give Up the Ship", par Louis Lecocq, Maurice Desrochers et Omer Lecocq, donna de bons conseils à ceux qui ne sont pas courageux.

Mlles Juliette Lussier et Martha Sierens, MM. Henri Desrochers, Alcide Lussier, Philippe Levreault, Alcide Desrochers et Alexandre Baron rendirent "Uncle Joe's Will" avec beaucoup de succès. Le "Torchon brûlé", dialogue exécuté par Mlle Lucie Lecocq et M. François Lecocq, fut très apprécié, ainsi que le monologue "Gribouillette", par Mlle Juliette Lussier.

Mlles Agnès et Irène Levreault nous firent admirer leur talent dans la chanson "Give Me Heaven".

"La Sonnette magique", pièce jouée par Blanche Desrochers, Régina Lussier et Agnès Levreault, fut rendue à merveille.

Mlle Antoinette Desrochers déclama le monologue "Elle était de ce monde".

"The Boy They Turned Away", pièce dans laquelle tous les enfants de l'école étaient rassemblés, attira la sympathie de tout le monde. Comme entr'acte, M. Léo Baron, avec accompagnement de guitare, nous chanta "My Little Lady", et M. Patenaude "My Sunny Home in the South".

Le tableau "Christmas Eve", représenté par Henriette Lussier et Antoinette Desrochers, fut très bien réussi. Mlle Bertha Sierens nous chanta avec talent "My Ohio Home".

Henriette Lussier fit part à M. le Curé et aux parents des meilleurs voeux des élèves. Ces dernières chantèrent ensuite "Sweet Xmas Bells".

Au cours de la soirée, M. Philias Toutant nous a charmés par plusieurs beaux morceaux de violon.

Le concert est terminé, semble-t-il. Mais aurait-il été complet sans l'arbre traditionnel et saint Nicolas? Certainement non. Saint Nicolas sait trop bien faire les choses pour s'absenter dans une pareille circonstance. Aussi s'est-il montré plus généreux que jamais, surtout pour la maîtresse et les élèves.

Maladie

Tu es rentré bien las, ce soir, une fièvre légère palpitait à ton poignet. Et je t'ai bordé dans notre grand lit, tout comme l'un de nos petits.

Je connais ces fatigues: celle-ci, comme les autres, sera brève et sans gravité...

Et voici qu'à ton chevet, tes chers regards enveloppant chacun de mes gestes,

Je sens une joie soudaine et douce m'envahir,

Comme une femme qui verrait s'étendre sa maternité...

— Car tu n'es plus à cette heure l'appui, l'époux, le grand ami,

Non...

Plus rien qu'un petit malade dans notre grand lit, mon enfant, mon amour, mon petit!

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Dans la **Liberté** du 30 novembre, la liste de perception de Saint-Pierre pour l'Association d'Education renferme une omission que nous tenons à rectifier. Par suite d'une ligne cautée accidentellement, six noms ne figuraient pas parmi les donateurs d'une piastre. Ce sont: MM. Emery Turenne, Philippe Ruest, Albert Ranville, Pierre Rioux, Alfred Massicotte et Aimé Nault.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

A la demande de notre dévoué Père Curé, le couvent ouvrait bien grandes ses portes, le 27 novembre, afin de recevoir les jeunes filles de la paroisse, pour une heure récréative.

Les élèves actuelles ont su prouver à leurs soeurs aînées combien était grande leur joie de les voir revenir à leur cher "Alma Mater" par un chant de bienvenue composé pour la circonstance.

La gaieté, l'entrain, la bonne humeur des personnes réunies surent si bien gagner les coeurs que depuis, l'on attend avec anxiété le dimanche après-midi, afin de pouvoir se diriger vers le Couvent où l'on trouve un accueil tout à fait franc et cordial.

Après un gai Refrain de Chez Nous, c'est à qui se divertirait le mieux; il y a des jeux pour tous les goûts: Mississipi, jeux de cartes, croquignole, dames, etc., etc.. Suit le jeu de parloir qui, par les surprises qu'il réserve, a le don de faire rire aux larmes.

Qu'il fait bon se réunir pour se délasser innocemment sous le regard de Dieu! Toutes semblent le reconnaître.

Comme gage de reconnaissance pour tous ces bienfaits, les jeunes filles ainsi réunies ont voulu prendre le nom de "Club Marial", et c'est par le chant d'un fervent cantique à notre Divine Mère que se clôture cette douce réunion fraternelle.

SAINTE-AGATHE

Chronique scolaire rédigée par les élèves du grade XI Immaculée-Conception

Jeudi, à trois heures, eut lieu dans la chapelle du couvent la réception de sept nouveaux membres dans la Congrégation des Enfants de Marie. M. le Curé E.-B. Rocan présida cette touchante cérémonie et donna une instruction très impressionnante. Les nouvelles congréganistes sont: M.-Paule Bourassa, Noëlia Dorge, Jeanne Olivier, Cyprienne Pilon, Léonie Dorge, Laura et Alma Bourbonnière.

"MARIE-JOSEPHE."

Hygiène dentaire

C'est cette semaine que les dents ont beau jeu au couvent de Sainte-Agathe. A quoi pense-t-on? De quoi parle-t-on? C'est d'elles, les pauvres petites dents. Voilà la nouvelle courante de la semaine.

Pour la première fois, une campagne d'hygiène dentaire spécialement pour les enfants est entreprise dans cette paroisse. Les élèves de l'école Saint-Antoine, de l'école Union Point et du couvent en ont grandement bénéficié.

Grâce à l'initiative de notre bonne garde-malade, Mlle de Brincat, et à l'inlassable dévouement des religieuses, le couvent est presque transformé en clinique dentaire. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à ces personnes qui se sont imposé tant de fatigues et de dérangement pour nous!

Deux dentistes exercent avec habileté et douceur leur profession. C'est le Dr D.-B. McMillan qui, pendant deux jours, ne fait qu'extraire des dents. Parfois on entend un petit gémissement, mais tous se montrent si braves que le dentiste en est charmé. Aussi peut-on dire que le Dr McMillan n'est pas à son début.

Le Dr Roy, de Sainte-Agathe, prête gracieusement son concours en anesthésiant deux enfants qui ne pourraient sans cela faire extraire leurs dents.

Pendant près de cinq jours, le Dr F.-I. Livingston donne des soins aux dents malades. Les enfants en souriant se rendent à son bureau. Tous sont si contents de se faire soigner et le docteur est si bon! "Il ne fait pas mal du tout".

Voici la liste du travail accompli: enfants examinés, 198; enfants qui ont reçu des traitements, 149; cas d'anesthésie, 2; dents extraites, 172; dents plombées ou remplies, 76; autres traitements, 70.

Nous ne saurions trop apprécier les bienfaits de cette clinique dentaire et nous espérons que les enfants de cette paroisse auront encore l'année prochaine la visite du dentiste.

Que toutes les personnes qui ont contribué à réaliser les fonds nécessaires en assistant à la partie de cartes donnée à cette fin reçoivent les plus chaleureux remerciements des enfants de Sainte-Agathe.

"MARIE-JOSEPHE."

OTTERBURNE, MAN.

MAISON SAINT-JOSEPH
Lettre de France

Le Père Directeur croit intéresser les lecteurs de cette chronique en leur servant un copieux extrait d'une lettre reçue de Loupiac, et datée du 12 octobre 1932

Mon Révérend Père,

Voici une lettre qui vous vient du vieux monde, du très vieux monde même, car elle part d'un vieux castel du vieux Rouergue dont la tour encore intacte et sans lézarde est contemporaine de Champlain, le fondateur de Québec; elle porte la date de son baptême sur le linteau de sa porte: 1624.

C'est là qu'après 30 ans d'exil et chassé d'Espagne comme il le fut de France par la persécution religieuse, le noviciat des Clercs de Saint-Viateur de la province de Rodez vient de se réfugier.

C'est un noviciat bien modeste et pauvre, un peu comme la demeure de la Sainte-Famille, mais il se contente de sa pauvreté et de sa modestie, et n'aspire qu'à faire le bon plaisir de Dieu. Et c'est le maître des novices qui vous écrit. Pourquoi? La raison, mon Père, en est toute une histoire qui sans doute consolera votre coeur de prêtre.

L'an dernier, comme il arrive trop souvent, une pauvre âme illusionnée se laissa prendre au piège; un jeune religieux m'avoua qu'il s'ennuyait de la vie religieuse et que le monde lui paraissait bien beau, si beau que j'eus fort à faire pour le détromper. Je n'y serais jamais arrivé seul. Je fis prier, je priai; ce fut long et ce fut dur; mais enfin j'avais mis saint Joseph de la partie et j'eus gain de cause.

Et j'avais promis au bon patriarche de faire quelque chose pour lui. Quoi? Je pensais à votre oeuvre: le culte perpétuel de Saint-Joseph, et je résolus d'y faire agréger mon noviciat.

Or, admirez la coïncidence. Voici qu'en Espagne — nous étions alors dans une gorge des Pyrénées, à Escoriaza — le vent tourne à l'orage; les communautés regardent par dessus les frontières, et un beau jour le Père Provincial m'annonce que c'est le moment du départ: Nous irons en France, le cher vieux pays, et notre noviciat y reprendra sa vie d'antan, et nous le mettrons sous la protection de saint Joseph.

Ici encore une parenthèse. "Je songeais, me dit le Père Supérieur, à quel saint je pourrais confier le patronage de notre nouvelle maison, et pendant le saint sacrifice de la messe la pensée me vint de le donner à saint Joseph; j'en pris la résolution, et comme je descendais de l'autel une personne me fit demander, elle m'offrait une magnifique statue du saint."

Nous l'avons mise dans notre petite chapelle le soir même de notre arrivée; elle préside à nos exercices et à nos prières.

Vous le voyez, mon Révérend Père, saint Joseph a pris les devants et fermé toutes les issues; je suis obligé de me rendre. Je viens donc vous prier de nous admettre dans votre Association du Culte Perpétuel. Soyez assez bon pour m'envoyer les statuts et nous déterminer notre jour de garde.

Vous dirai-je, mon Père, que c'est pour moi un grand bonheur de faire cette démarche. Il me sera très doux de penser qu'à travers l'espace, audelà du grand océan, nos prières s'uniront aux prières de nos frères et que ce sera comme un nouveau lien qui resserrera nos liens de famille.

Que saint Joseph soit béni!

Loupiac, mon Révérend Père, est un très vieux village aux confins du Rouergue et du Quercy, à deux pas de Capdenac-le-Haut, que l'on prétend être "Mellodunum", la dernière cité que César conquit dans les Gaules, et de Rocamadour où la tradition place le tombeau de Zachée le Publicain. C'est vous dire que nous sommes au coeur même de la vieille France. C'est dans cette région que nous avons le centre de nos oeuvres: notre juvénat français qui compte près de 60 enfants et le noviciat maintenant avec 16 jeunes gens. Ce n'est qu'un tout petit troupeau, mais, grâces à Dieu, nous pouvons le maintenir et garder nos écoles malgré les difficultés inouïes de l'heure présente.

Je vous assure, mon Père, que quand je jette un regard en arrière sur les années passées, j'admire la Providence qui nous a permis de vivre dans des épreuves sans nombre. Voici 20 ans que nous sommes sur le qui vive, nous demandant toujours de quoi demain sera fait. Nous avons connu les expulsions et l'exil et la guerre qui a fauché notre jeunesse, celle qui maintenant serait la force vive de notre province. La communauté avait en Espagne un magnifique avenir — songez que nous avons là-bas autant de sujets qu'aux Etats-Unis — et voici que tout menace de s'écrouler dans une persécution plus outrée que celle de France.

Mais nous gardons l'espoir quand même; on s'habitue à ne plus guère compter que sur Dieu. Et puis tout nous parle de résurrection: notre vieux château tombait en ruines, nous l'avons rendu habitable — c'était autrefois "le couvent"; depuis 30 ans les religieuses n'y faisaient plus la classe; elles l'avaient même complètement abandonné — il renaît à la vie autour de sa chapelle avec ses classes, sa cour et la jeunesse qui l'anime.

Allons, Dieu triomphe toujours et l'Eglise avec lui.

Je voudrais, mon Père, vous demander encore autres choses. Nous nous intéressons beaucoup ici à nos oeuvres d'Amérique; j'ai eu entre les mains le petit bulletin "Entre Nous" et sa lecture m'a charmé. Les novices aiment beaucoup aussi que je leur parle de toutes ces choses. "Mon Père, me disait l'un d'eux l'an dernier, plus j'entends parler de la communauté, plus je m'attache à elle. Aussi je vous serais reconnaissant, s'il vous était possible, de m'envoyer quelque notice sur cette oeuvre du Manitoba dont la prospérité fait ouvrir de grands yeux à nos grands enfants; et si vous pouviez y joindre quelques vues, quelques gravures de là-bas, eh bien, nous serions heureux d'en orner les murs encore immaculés de nos salles. Tout cela nous fait vivre en famille. Nous vous le paierons, mon Père, avec nos prières, du mieux que nous pourrons.

Veuillez croire, mon Révérend Père, à mes sentiments tout fraternels en Notre-Seigneur.

(Signé) Jules BLANCHARD.
Château de Loupiac,
Aveyron, France.

ELIE

Le 8 décembre dernier, l'A.J.E. avait sa partie de cartes annuelle et le couronnement de sa nouvelle reine. L'assistance était nombreuse et le résultat dépassa toute espérance. $213, telle a été la jolie somme que M. le trésorier put encaisser.

Mlle Yvette Dorval, qui eut le bonheur de recevoir des mains de MM. E. Bouchard et A. Beaudin, au nom de l'A.J.E., la couronne de reine pour l'année 1933, avait ramassé le superbe montant de $104.30; sa redoutable concurrente avait à son crédit $91.50.

Ces citations parlent d'elles-mêmes et indiquent une campagne chaude et un ardent travail.

Aussi, soyez assurées, chères amies, que l'Association apprécie beaucoup ce beau travail et est heureuse de pouvoir vous dire qu'elle a été grandement édifiée des actes de vertus dont vous avez fait preuve.

Heureuse victoire, honorable défaite.

* * *

Nous exprimons aussi notre reconnaissance aux bonnes dames, demoiselles et jeunes gens qui collaborèrent à faire de toutes nos récentes organisations un succès.

A Mme Jos. Barrette et à ses puissantes auxiliatrices nous exprimons un cordial merci pour le délicieux souper qu'elles nous préparèrent le 27 novembre au soir.

Merci aussi aux jeunes filles pour l'empressement et la gentillesse montrées au service de ce savoureux repas.

Nous sommes heureux de pouvoir remercier les deux dames qui préparèrent les lunchs le soir de la partie de cartes; elles ont toujours été et seront toujours, nous en avons le ferme espoir, d'un puissant secours à l'A.J.E.

Enfin, merci à nos acteurs et actrices qui, en ces derniers temps, surent si bien nous divertir.

* * *

Les clubs de gouret des paroisses environnantes se souviennent que l'année passée, notre salle d'attente de la patinoire laissait beaucoup à désirer; nous sommes heureux de leur annoncer que le dimanche 18 décembre, l'A.J.E. en possédera une neuve. Tel est le dernier acte d'administration du présent bureau de direction qui se compose comme suit: Président, Oris-J. Aquin; directeurs, Er. Bouchard, C.-H. Payment, A.-D. Bernardin, Gabriel Bernardin, Johnny Monkhouse et Alex. Allaire; sec.-trésorier, Emile Desilets.

Les élections pour la prochaine année auront lieu le 2 janvier 1933.

SAINT-LEON

Feu M. Alexis Labossière

Le 11 décembre, l'Ange de la Mort appelait aux éternelles récompenses du ciel le doyen de nos vénérables octogénaires, M. Alexis Labossière, âgé de 82 ans, 10 mois et 20 jours. Ce digne vieillard a joui jusqu'à ses derniers moments d'une heureuse possession de toutes ses facultés; il aimait la gaieté, les vives répliques, les mots d'esprit.

Originaire de Saint-Ours, province de Québec, ce courageux pionnier arriva au Manitoba avec son épouse, au printemps de 1882. Il acheta une terre à Saint-Léon et se fixa au sol. Doué des qualités ancestrales, ce brave cultivateur sut faire rendre à la terre toujours féconde la subsistance nécessaire à sa nombreuse famille qui s'accrut de dix-neuf enfants. L'automne dernier, encore, malgré ses 80 ans passés, il s'occupait des travaux de la moisson.

En 1903, le 5 juin, il eut la douleur de perdre sa vaillante épouse; il s'occupa dès lors de l'éducation de ses enfants.

Ce fervent chrétien, ce fidèle Ligueur du Sacré-Coeur, vit venir la mort avec toute la sérénité qui caractérise le juste. Il endura les cruelles souffrances de sa dernière et courte maladie avec la résignation d'un saint et reçut avec confiance les derniers sacrements de la Sainte Eglise. M. Labossière s'éteignit doucement dans les bras de son fils Théobald, au village, dimanche, à l'issue des vêpres. "Précieuse est la mort des justes, aux yeux du Seigneur."

Le bon Dieu se plut à bénir ce mariage chrétien, les voeux de l'Eglise pour la bénédiction nuptiale se réalisèrent en lui: M. Labossière vit les enfants de ses enfants jusqu'à la quatrième génération; aussi une glorieuse couronne de dix enfants lui survivent, ainsi que 80 petits-enfants et 50 arrière-petits-enfants. Tous garderont un affectueux souvenir de ce bon père, de cet aimable grand-papa.

Les funérailles eurent lieu le 14 décembre. Un service solennel de première classe, avec diacre et sous-diacre, fut célébré par le Rév. Père Curé. Un grand nombre de paroissiens, d'amis, entouraient le cercueil de ce chrétien exemplaire et donnaient à la famille en deuil un touchant témoignage d'estime et de sympathie. La bannière du Sacré-Coeur de Jésus, drapée de noir et portée par M. Rodrigue Lussier, président de la Ligue, marchait en tête du convoi funèbre. M. Labossière fut toujours un Ligueur fervent et un syndic de confiance.

Sa dépouille mortelle repose au cimetière paroissial en attendant le grand réveil de la Résurrection.

Les porteurs furent six de ses petits-fils: MM. Doris, Augustin, Meo, Gabriel, Alexis Labossière et Paul Chaumartin.

Le touchant "Miseremini mei", à l'offertoire de la messe, fut chanté par l'une de ses petites-filles et un petit-fils, Marianna et Robert Labossière.

La collecte des funérailles, faite par MM. Leblanc et Dion, offre de nombreux honoraires de messes pour que l'âme du cher disparu voit le plus tôt possible "le grand jour de l'Eternel repos des cieux".

"Paroissiens et amis offrent de profondes condoléances aux enfants survivants du défunt: Phélonise (Mme J.-B. Martin), de Souris Valley; Amanda (Mme Arthur L.), de Saint-Léon; Arthur, de Meadow Lake, Sask.; Paul, de Radville, Sask.; Sophie (Mme Théodore L.), de Radville; Victoria (Mme Arthur Lafrenière), de Radville; Théobald, de Saint-Léon; Joséphine (Mme Nicholas Weiker), de la Colombie-Britannique; Jean, de Souris Valley; Rose-Anna (Mme Chaumartin), de Notre-Dame-de-Lourdes, ainsi qu'aux 130 petits-enfants.

* * *

La famille du défunt remercie de tout coeur les amis et paroissiens qui leur ont offert des sympathies dans leur deuil.

Feu Mme A. Jayet

"Ils descendent le fleuve du temps" et disparaissent un à un, emportant la gerbe de leurs moissons.

Encore une vaillante octogénaire qui ferme les yeux à la lumière d'ici-bas pour les rouvrir au grand jour éternel.

Mme Jayet, née Adélaïde Moreau, naquit le 15 janvier 1852, à Lafontaine, Ontario. En 1878, elle arriva à Saint-Léon avec son mari, Eugène Rondeau, qu'elle perdit en 1893. Douée d'un grand esprit d'initiative et d'un caractère énergique, elle sut cueillir sa gerbe de mérites parmi les épreuves inhérentes à la vie de pionniers et les deuils successifs qui éprouvèrent son âme. Elle eut onze enfants, cinq lui survivent.

Le 30 octobre 1894, elle épousait en secondes noces François Jayet, avec qui elle vécut sept ans; en 1901, un nouveau deuil lui ravissait son époux, et cette courageuse chrétienne se soumit avec résignation à la volonté de Dieu qui éprouve ceux qu'il aime.

Mme Jayet était une vénérable octogénaire, aimable, intéressante, jouissant de toutes ses facultés, aimant la visite de ses amies, se plaisant à la lecture pour charmer les heures de solitude que lui imposait sa longue maladie, conservant le goût du chant, de la musique.

Durant tout le cours de sa maladie, elle fut entourée des soins affectueux et assidus de ses enfants et s'endormit du sommeil des saints, entre les bras de son fils Philippe. Elle mourut, munie des sacrements reçus avec piété et parfaite connaissance, le 12 décembre, à 10 h. du soir.

Les funérailles eurent lieu le 15 décembre. Un service solennel de première classe avec diacre et sous-diacre. Le "Miseremini" en duo fut exécuté à l'offertoire par deux de ses petits-enfants: Edith Lussier et Marcel Rondeau.

Mmes Théobald Labossière et Octavien Bergeron recueillirent les honoraires de messes à la collecte du service funèbre. La bannière des Dames de Sainte-Anne et les congréganistes l'accompagnèrent à sa dernière demeure.

Les porteurs furent MM. Télesphore Rondeau, Cléophas Major, ses filleuls; Louis Lafrenière, Octavie Bergeron, Omer Leblanc et Philippe Lafrenière, père.

Il y eut affluence de paroissiens et de nombreux amis venus de Mariapolis, Saint-Alphonse, Notre-Dame-de-Lourdes, Somerset, Cardinal, Swan Lake, Saint-Lupicin.

Mme Jayet laisse pour pleurer sa perte cinq enfants: MM. Joseph Rondeau, Somerset; Philippe Rondeau, Saint-Léon; trois filles: Hélène (Mme R. Lussier), de Saint-Léon; Rose (Mme Alfred Hamel), de Saint-Vital; Augustine (Mme L. Colbe); une couronne de 33 petits et arrière-petits-enfants; une soeur octogénaire, Mme Ant. Leblanc, demeurant à Penetanguishene, Ontario.

Remerciements

La famille éprouvée remercie cordialement pour les témoignages de vives sympathies, les prières, honoraires de messes et fleurs reçus en ces jours de deuil.

LORETTE

La famille Joseph Landry tient à remercier de tout coeur les nombreux parents et amis, et la paroisse entière pour toutes les marques de sympathie qu'elle a reçues dans son deuil, à l'occasion de la mort du jeune Benoît Landry.

Elle ne pouvait avoir de plus grande consolation que de voir la foule se succédant presque sans interruption pour venir prier auprès du corps du défunt, et revenir si nombreuse assister aux funérailles.

SAINT-NORBERT

Comme toute chose de ce monde, notre Kermesse est du passé. Nous sommes très contents du succès. Un cordial merci à tous ceux qui ont contribué à ce succès.

Pour la loterie, voici les noms des gagnants:

Un centre de table, (numéro 2121), gagné par M. Munnie Lizan, du Collège d'Agriculture.

$2.50 en or (280), par Mme Nazaire Bernier, de Saint-Boniface.

Taies d'oreillers (8), par Mme Donaldson, Victoria Hospital, Winnipeg.

Prix spécial (5937), par Mgr Cherrier, P.A., V.G., Winnipeg.

Un coussin (7685), par Léopold Verrier, Saint-Norbert.

Complet en laine pour bébé (6121), par Mme Edmond Champagne, Saint-Norbert.

$2.50 en or (7037), par Mme J. Timbers, Sanatorium, Saint-Vital.

Crucifix (453), M. Isaïe Ritchot, St-Norbert.

Service à dépecer (1921), Mme Arthur Landry, Saint-Norbert.

Missel (5550), M. Philias Grouette (Cyr), Saint-Norbert.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

La partie de cartes organisée par les Enfants de Marie de notre paroisse, le 8 décembre, a été un véritable triomphe. Malgré le froid intense il y eut une assistance au-delà de toute espérance. Les jeunes filles nous ont charmés avec leur comédie, ainsi que tout le programme en général. Nous espérons que ce ne sera pas la dernière fois que ces demoiselles préparent ces soirées qui sont des plus intéressantes.

Les actrices étaient: Corinne Gauthier, Alice Roy, Céline Pinvidic, Florence Lauzé, Thérèse Beaubien, Irène Ayotte, Lucille Rajotte, Flore-Alice Lauzé, Edward Fredette.

Il y eut plusieurs chansons et déclamations, sans oublier la bonne musique et une allocution de M. l'abbé Desrosiers. Germaine Martel au piano.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	$3.8041
Franc français	0.0447
Belga belge	0.1587
Franc suisse	0.2206
Lire italienne	0.0587
Couronne suédoise	0.2080
Couronne norvégienne	0.1966
Couronne danoise	0.1977
Mark allemand	0.2728
Couronne hollandaise	0.4604

LE MARCHE

20 DECEMBRE 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.25—$4.00
Moyens	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$2.75—$3.50
Moyens	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.75—$3.50
Moyennes	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.15
Pour conserve	$ .50—$ .75
Taureaux—	
Bons	$1.25—$1.35
Ordinaires	$ .75—$1.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$[illegible]
Ordinaires	$1.00—$[illegible]
Vaches laitières	$20.00—$45[illegible]
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$g.00—$6.50
Ordinares et moyens	$2.00—$4.50
Porcs—	
Bacon	$3.15
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$2.65
Très pesants	$2.50—$2.50
Légers et maigres	$1.50—$2.75
Truies No 1	$2.50—$2.50
Truies No 2	$2.50—$2.50
Inférieurs	$1.50—$1.50
Verrats	$1.00—$1.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$3.75—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Moutons—	
Bons, pesants	$1.50—$1.50
Bons, poids moyen	$1.75—$2.00
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No. 1	$ .19½—$ .20
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .30
Premiers	$ .27
Seconds	$ .20
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .75
Au détail	$1.05
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$1.85
2 sacs de 49 livres	$1.92½
4 sacs de 24 livres	$2.07½
Alimentation—	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.35
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 12 décembre 1932

GRAINS	Mardi 13 déc.	Merc. 14 déc.	Jeudi 15 déc.	Vend. 16 déc.	Samedi 17 déc.	Lundi 19 déc.
Blé No 1 Nord	.42¾	.42¼	.41¾	.39¾	.40⅜	.40¼
2 Nord	.40¾	.39¾	.39	.36¾	.37⅞	.37¼
3 Nord	.37¼	.37¼	.37¼	.34⅞	.36	.35⅞
Avoine 2 CW	.20⅝	.20⅝	.20½	.19⅞	.20¼	.20
3 CW	.17⅝	.17⅝	.17½	.16⅞	.17¼	.17⅛
Orge 3 CW	.28½	.28⅝	.28⅛	.27⅜	.27¾	.26⅜
4 CW	.25½	.26⅛	.25⅝	.24⅛	.24⅞	.22⅞
Lin 1 NW	.68½	.68⅝	.69	.68	.70½	.69½
2 CW	.64½	.64⅝	.65	.64	.66½	.65¼
Seigle 2 CW	.29⅝	.30	.30	.29	.30	.29
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.42¾	.42¼	.41¾	.39¾	.40⅜	.40¼
Avoine 2 CW	.20⅝	.20⅝	.20½	.19⅞	.20¼	.20
Orge 3 CW	.28½	.28⅝	.28⅛	.27⅜	.27¾	.26⅜
Lin 1 NW	.68½	.68⅝	.69	.68	.70½	.69½
Seigle 2 CW	.29⅝	.30	.30	.29	.30	.29
Options						
Blé Décembre	.42¾	.42¾	.41¾	.39⅜	.40½	.40¼
Mai	.45¼	.45	.44¼	.42¾	.43¼	.42¾
Juillet	.46½	.46⅛	.45⅜	.43¼	.44⅜	.43⅜
Avoine Décembre	.20⅝	.20⅝	.20½	.19⅞	.20¼	.20
Mai	.22½	.22¼	.22⅛	.21⅞	.22	.21⅞
Juillet	.22⅜	.22⅜	.22⅜	.22	.22⅛	.22
Orge Décembre	.28½	.28⅝	.27¾	.28½	.27¼	.26⅜
Mai	.29⅝	.29¼	.28⅜	.27⅞	.28	.26⅞
Juillet	.29	.29½	.27¾	.28⅜	.27⅜	.26⅝
Lin Décembre	.68½	.68⅝	.69	.68	.70½	.69¼
Mai	.72¼	.72½	.72¼	.72	.74¼	.73
Juillet	.73⅜	.73	.73½	.72¾	.74½	.73¾
Seigle Décembre	.29⅝	.30	.30	.29	.30	.29
Mai	.32¾	.33½	.33⅛	.32⅛	.33	.32⅛
Juillet	.33¾	.34⅛	.34⅛	.33⅛	.33⅞	.33

Feuilleton de la "Liberté" — No 11

Chez les Sauvages de la Colombie Britannique

Souvenirs d'un Missionnaire

Par le Père A.-G. MORICE, O.M.I.

(Suite)

Peu ne s'en fallut que son maître eût le même sort. Le lendemain, comme je marchais en tête de la caravane, je levai une perdrix, qui alla se percher à quelque distance. Nous n'avions d'autre arme à feu qu'un vieux révolver d'énorme calibre, que portait l'un de mes compagnons.

— Vite vite! passe-moi ton *petit fusil*, lui criai-je. Elle va s'envoler.

J'avais déjà été désappointé la veille en voyant s'enfuir une poule sauvage que je m'apprêtais à tirer, et je voulais avoir au moins la satisfaction d'essayer d'abattre celle-là.

Joseph me passa alors son révolver, et moi, ne pensant qu'à l'inquiétude manifestée par le gibier, j'oubliai que j'avais en mains, non pas une carabine avec crosse à épauler, mais un pistolet sans aucune protection contre le recul de l'arme. Je visai de mon mieux, et pan!...

Une bombe m'était-elle éclatée dans la tête? J'entendais comme des roulements de tonnerre; les oreilles me tintaient comme si quelque géant m'eût souffleté sur les deux joues. Qu'était-ce bien?

Mes compagnons s'étaient approchés de moi; je voyais leurs lèvres remuer et leurs yeux m'interroger, mais n'entendais pas un traître mot.

En même temps, je portai la main à la figure. Comment? Du sang! Je compris alors: le chien du révolver, dans le mouvement de recul propre à une arme de ce calibre, m'avait dardé l'os immédiatement en dessous de l'œil. Trois millimètres plus haut, et j'étais borgne pour la vie! *Gratias agamus Domino Deo nostro!*

Je payai assez cher ma perdrix pour que je me donne ici la satisfaction d'ajouter que ma balle lui coupa le cou net.

Le lendemain, j'étais de retour à la Mission, tout prêt à partir pour le lac Babine.

CHAPITRE IX

Chez les Babines

SOMMAIRE: — Caractère et organisation — Le potlache — Répréhensible — Le chaman — En route pour Babine — Première retraite — Les festins prohibés — Rejetés

Nous savons déjà pourquoi les Babines sont ainsi appelés. Leur tribu, ou sous-tribu (car leur langue n'est peut-être pas assez différente du porteur pour leur valoir l'honneur d'une identité ethnique séparée), est divisée en deux parties distinctes basées sur des particularités géographiques. Nous avons les Babines du lac et les Babines de la rivière Bulkley, plus connus sous leur nom tsimsiane d'Akwilgettes.

Ces deux sections sont identiques, ou peu s'en faut, comme langue, organisation sociale et caractère psychique, bien que les derniers, au contact continuel des Kitksonnes (tribu tsimsiane qui ne s'est jamais souciée du catholicisme parce qu'entichée de ses coutumes semi-païennes), soient plutôt de sang mêlé, par suite d'unions matrimoniales avec leurs voisins hétérogènes.

Les Babines se sont toujours fait remarquer par leur bruyante loquacité et leur conservatisme obstiné. Ce dernier trait de leur caractère est la cause de leur peu d'avancement dans les voies évangéliques et des soucis qu'ils ont toujours donnés au prêtre qui en a été chargé.

Quant à leur propensité pour la parole et les cris articulés, ainsi que leur excitabilité, il est difficile d'exagérer l'une ou l'autre. Rien de curieux comme deux Babines pris de querelle. Leurs éclats de voix tonitruants, les terribles gestes des adversaires, leurs menaces sanguinaires sont de nature à donner le change.

Vous vous attendez à un choc violent, qui va avoir pour résultat la mort de l'une des deux parties et l'éclopement de l'autre. Vous en êtes pour votre appréhension. Quand les querelleurs se sont dit tout ce qu'ils pouvaient se dire, quand ils se sont menacés tout leur saoûl, sans que l'un ou l'autre ait cédé ou qu'il ait même simplement pris peur, ils s'en retournent comme des gens qui s'aperçoivent qu'ils perdent leur temps, et l'accalmie succède à la tempête.

Non pas évidemment que les Babines ne puissent faire un mauvais coup sous l'impulsion de la colère. Ils sont sauvages, et l'on peut s'attendre aux pires excès d'un sauvage hors de lui-même. Mais pour aller aux extrémités, un Babine requiert le plus souvent quelque manteau qui le couvre et le protège, comme les ténèbres de la nuit, la solitude ou l'inattention de la victime présomptive.

Si j'avais à qualifier en quelques mots les quatre tribus indiennes dont j'ai jusqu'ici parlé, je dirais que les Tchilcotines sont violents, actifs et sanguinaires; les Porteurs, progressifs, religieux et pas assez moraux; les Sékanais, naïfs, honnêtes et superstitieux, tandis que les Babines sont criards, grands parleurs et ancrés dans leurs anciennes pratiques.

Leur langue est encore plus difficile que celle des Porteurs, phonétiquement moins douce, parce que hérissée de groupes consonantaux tels que *ts, tl, kl, klh*, etc., généralement remplacés par une seule consonne chez les derniers.

Par ailleurs, lorsque vous savez le porteur, vous pouvez sans aucune peine vous tirer d'affaire chez les Babines, qui vous comprendront généralement sans trop de difficulté, excepté les vieillards, qui n'en saisiront pas moins une bonne partie de ce que vous dites. Je n'appris jamais le babine autrement qu'à l'entendre parler: je me servais du porteur avec mes auditeurs babines, qui employaient eux-mêmes leur propre langue avec moi, et rien ne se perdait entre nous.

Leur organisation sociale est identique à celle des Porteurs, lesquels l'ont empruntée aux peuplades maritimes par l'intermédiaire de ces mêmes Babines. Comme eux ils suivent le régime de la matriarchie, c'est-à-dire la descendance des droits, l'hérédité, du côté de la mère, et sont divisés en clans, à la tête desquels président des *tenê-za*, ou notables, auxquels revient la possession des terres de chasse du clan, possession qui s'acquiert et se confirme au moyen de ces fêtes publiques si passionnantes pour l'Indien qu'on appelle le patlache, ou "festin".

Si le lecteur veut comprendre quelque chose aux difficultés, même au point de vue religieux, qui confrontèrent le missionnaire chez ces sauvages, il est nécessaire maintenant d'entrer dans quelques détails sur la célébration de ces fêtes.

* * *

Patlache est un mot du jargon tchinouk qui signifie "donner". Il s'emploie pour désigner la distribution publique et solennelle d'effets, tels que couvertures, entières ou le plus souvent déchirées en morceaux qui pourront servir pour la confection de parties du vêtement, qui remplacent aujourd'hui les peaux tannées des jours d'antan, avec lesquelles on se faisait mitasses et mocassins. Cette distribution, au cours de laquelle on détruisait aussi parfois fusils et autres armes par pure fanfaronnade, est suivie d'un repas gargantuesque donné à autant de personnes de clan étranger au sien qu'on peut en trouver — le tout accompagné souvent de cérémonies significatives.

On n'hérite d'un rang ou d'une propriété foncière qu'au moyen de tout une série de potlaches trop longue à décrire, mais qui peuvent brièvement se ramener aux suivantes.

Le premier patlache donné en l'honneur d'un défunt *tenê-za* a lieu trois ou quatre jours après l'arrivée des invités aux funérailles. C'est l'héritier présomptif, c'est-à-dire le neveu maternel, qui donne ce banquet. Comme toujours, les autres notables présents sont honorés d'une double ou triple portion des vivres dont on emporte chez soi la plus grande partie. Le tout est accompagné de copieuses libations de graisse d'ours liquide.

La seconde fête a pour but de célébrer la déposition des restes du défunt à la place d'honneur, et cela bien que son cadavre ait déjà subi la crémation. L'héritier n'est encore considéré que comme simple aspirant au titre de son oncle.

Le troisième est le plus important de la série. C'est alors que l'héritier prend définitivement rang parmi les notables de la tribu. On impose alors en grande cérémonie du duvet d'oiseaux sur la tête des invités, en gage de l'estime qu'on professe pour eux, cérémonie qui est publiquement répétée en faveur du nouveau *tenê-za*.

Puis son assistant saisissant entre ses mains la première d'un tas de peaux tannées (aujourd'hui couvertures) qui doivent être distribuées, l'étale aux yeux de tous en disant:

— Ces peaux, ces peaux il va vous les donner!

Puis il la place sur les épaules du nouveau dignitaire à la manière d'un manteau — recommençant de la même manière pour chacune des peaux à distribuer.

Revêtu de ces multiples manteaux, le *tenê-za* en est finalement débarrassé. C'est le signal du silence: les chants des invités étrangers à son clan et les lamentations de ceux qui y appartiennent, qui ont jusque-là retenti aux oreilles des invités, cessent comme par enchantement. Le moment solennel est venu: les peaux sont déchirées en bandes et distribuées, des doubles ou triples largeurs revenant de droit aux autres notables présents.

Le quatrième patlache de la série a pour but de célébrer l'intronisation du nouveau dignitaire. Cette distribution est regardée comme le tribut payé pour avoir le droit de s'asseoir à la place traditionnelle du prédécesseur.

Le cinquième voit les notables entrer dans la loge des cérémonies en dansant d'une manière toute particulière, après quoi les insignes de son rang, la perruque, le pectoral et le tablier nobiliaires, sont présentés à celui qui est l'objet, ou l'occasion, de toutes ces fêtes.

Le sixième et dernier est remarquable par des représentations théâtrales, danses avec masque, etc., et, chez les Porteurs, par la libération de la veuve qui a jusque-là fidèlement *porté* les restes du défunt *tenê-za*, dont le nouveau prend maintenant les noms et attributions.

Telle est, en aussi peu de mots que possible, la série des fêtes par la célébration desquelles le nouveau dignitaire paie publiquement pour sa succession au rang de son prédécesseur, ainsi qu'à la possession des terres de chasse qu'il comporte.

Va sans dire que ledit notable ne manquera pas d'en donner d'autres dans la suite, s'il veut continuer à jouir de l'estime de ses compatriotes, et plus il se montrera généreux — moyennant retour ultérieur de pareilles libéralités par ceux qui en profitent, ce qui est toujours sous-entendu — plus sera grand son nom dans la tribu. De fait, on peut dire que la vie sociale de Porteurs et Babines n'était autrefois qu'une succession presque ininterrompue de potlaches: l'un n'était pas plus tôt terminé, qu'un autre lui succédait dont le but était trop souvent d'éclipser les autres.

* * *

Mais, dira-t-on, en quoi ces fêtes et les coutumes qui les autorisent sont-elles répréhensibles, et pourquoi les proscrire?

Pour plus d'une raison, et cela est si vrai que le gouvernement et la législature de la Colombie Britannique eux-mêmes ont cru de leur devoir de les prohiber. On comprendra toute la force qui s'attache à cette défense de l'autorité civile. Entrons maintenant dans quelques considérations à ce sujet.

D'abord il y a le principe général que le sauvage, pour être vraiment chrétien, doit pour ainsi dire, devenir un autre homme. Sous peine de n'être qu'un païen baptisé, il doit abandonner, en même temps que les observances essentiellement blâmables qu'il a reçues de ses ancêtres, celles-là mêmes qui peuvent n'être pas beaucoup plus qu'indifférentes.

L'expérience l'a prouvé: toutes s'enchaînent; l'une réclame l'autre. Baptiser un Indien qui ne veut pas en passer par là, c'est s'exposer à mériter le reproche des Saintes Ecritures: *Multiplicasti gentem, non multiplicasti laetitiam*, tu as multiplié (les membres de) la nation, et tu n'as point multiplié la joie (*Isai*, IX, 3).

Mais ces festins d'apparat sont réellement répréhensibles, même au simple point de vue matériel. Ils appauvrissent terriblement l'amphitryon: le fruit de longs mois d'épargne et même de privations est dissipé en un jour. Le père de famille a-t-il le droit d'imposer de longs jeûnes à sa femme et à ses enfants, de les forcer d'aller en haillons, sinon absolument nus, parce qu'il veut satisfaire sa vanité, *Celebremus nomen nostrum*, faisons-nous un nom (*Gen.*, XI, 4)?

Au point de vue spirituel, ces fêtes sont tout aussi blâmables. Elles sont le rendez-vous de l'orgueil et de plusieurs autres péchés capitaux, tels que la luxure et la colère. L'essentiel, dans la plupart des cas, c'est de surpasser les autres en soi-disant libéralités. Ces rassemblements insolites occasionnent une foule d'occasions de péché entre les deux sexes. Parce qu'on pourra se croire estimé en dessous de sa véritable valeur dans la place qu'on vous assigne ou les portions qu'on vous sert, on se laissera aller à la colère, et l'on se répandra en récriminations. D'où parfois rixes, disputes et ressentiments sans fin.

Et l'envie, n'est-elle pas que trop apparente à l'occasion de ces patlaches? Il faudrait bien peu connaître l'Indien pour la croire absente de ces fêtes, sans parler de la gourmandise, autre péché capital, qui règne en permanence au cours de ces célébrations. Les fabuleuses quantités de vivres qui s'y absorbent, au cours d'espèces de contestations gastronomiques, ne sont certes guère apparentées avec la mortification, ou du moins la sobriété, du chrétien.

Ces fêtes sont de plus l'occasion toute naturelle de superstitions non moins antichrétiennes, que dis-je? vraiment diaboliques, comme le sont les incantations du jongleur, le prêtre du diable. La présence de tant d'étrangers donne lieu à des recours aux services de chamans d'autres villages, dont on essaie l'efficacité après s'être adressé à ceux de sa propre localité.

Et les jeux de hasard, danses de toutes sortes, mauvaises chansons, tout se trouve à ces dangereux rassemblements, qui dégénèrent trop souvent en véritables bacchanales.

Et puis il ne faudrait pas oublier que le système entier qui est à la base de ces fêtes condamnables en elles-mêmes repose sur une organisation sociale qui n'a rien de bien chrétien, je veux dire celle des clans avec animaux, ou autres éléments de la nature, comme totems, ou génies protecteurs. Dans le christianisme, ce rôle est joué par des esprits célestes, les anges gardiens, bien différents des crapauds, couleuvres, ou même castors, ours et autres fauves qui sont honorés d'une manière toute spéciale par les membres des clans auxquels ces êtres plus ou moins dégoûtants sont supposés présider.

Le ministre d'un Dieu mort pour sa créature pouvait-il tolérer pareille intervention des rôles? Lui était-il loisible d'encourager indirectement par son silence les excès, tous plus répréhensibles que les autres, énumérés plus haut?

Non, assurément. Aussi, dès les premiers rapports que les Babines eurent avec le prêtre catholique, les points les plus condamnables de ces fêtes et de cette organisation sociale avaient-ils été prohibés sous peine, pour le récalcitrant, de n'être pas admis au baptême.

Mais la prudence conseillait alors d'agir avec circonspection, de peur de briser le roseau en voulant le faire trop plier. On leur avait donc laissé ce qu'on appelait les "petits festins", fêtes apparemment assez inoffensives, dont les détails étaient gouvernés par des règlements restrictifs que chacun était bien averti de ne pas enfreindre.

A mon arrivée dans le district, ces mesures étaient assez bien observées par les Porteurs, plus ou moins bien par les Babines du lac, et pas du tout par ceux de la rivière, qui, après un essai de quelques années, étaient retournés à leur vomissement. En sorte que mon prédécesseur s'était cru autorisé à les laisser à leur sort.

* * *

La question de ces fêtes semi-païennes n'eût peut-être pas à elle seule poussé à une telle extrémité. Mais en connexion avec elle il y en avait une autre, à laquelle nous avons maintes fois fait allusion, qui était, elle, absolument intolérable. J'ai en vue ici celle du chamanisme, qu'ils tenaient également de leurs ancêtres.

Là il n'y avait pas à hésiter. *Nemo potest duobus dominis servire*, personne ne peut servir deux maîtres (*Matt.*, VI, 24), a dit la Vérité. Or les Babines pensaient autrement.

La prière quotidienne, l'observation de l'abstinence, le baptême des enfants et la confession des baptisés leur paraissaient d'excellents moyens de gagner le ciel; mais ils ne les croyaient point incompatibles avec l'invocation du diable par l'entremise du jongleur, quand le bon Dieu ne se pressait pas assez de rendre leurs malades à la santé.

Le prêtre n'en jugea pas ainsi, et, quand il les mit en demeure de rejeter à tout jamais le diable et ses œuvres, c'est-à-dire le jongleur-médecin et ses incantations, ils le firent à regret pour se donner ensuite à eux-mêmes le plus honteux démenti.

Pourtant, on ne saurait dire qu'il y eût eu de leur part malice formelle: c'était plutôt de la faiblesse, une peur exagérée de la mort, qui portait à prendre tous les moyens, permis et défendus, que l'on croyait propres à prolonger la vie.

Les Dénés ont bien la connaissance des propriétés médicinales de certaines herbes. Mais si leur usage ne paraissait pas d'une efficacité suffisante, vite le chaman, ou jongleur, était appelé pour "souffler" le malade, comme ils disaient.

Celui-ci ne se faisait pas prier. Il endossait la dépouille de son génie particulier: une peau d'ours avec la tête comme coiffure, si ce génie était l'ours; un bonnet fait avec une peau de hibou, si cet oiseau était son totem, ou génie.

Vêtu de ces insignes et du pagne, et par ailleurs parfaitement nu, il commence auprès du patient sa danse magique, qu'il accompagne d'un chant propre à ces sortes d'incantations. Pendant ce temps, les assistants battent du tambourin, tandis que lui-même agite en mesure son *nilhwes*, espèce de crécelle formée d'un ovale creux muni d'un manche et rempli de petits cailloux, ou grains de plomb.

Le jongleur danse donc en chantant, danse toujours et chante de plus en plus fort jusqu'à ce que, épuisé et hors de lui-même, il tombe sous l'influence de son génie personnel. Dirigeant alors sur le malade l'insigne de cet esprit: un poisson, un mammifère, etc., il s'avance vers lui, et jette sur sa tête le symbole sacré qui, dit-on, disparait aussitôt.

Faisant ensuite sur la partie souffrante des insufflations sans nombre, il se met à la sucer comme pour en retirer la cause du mal, qui, effectivement, sort de sa bouche sous la forme d'une épine, d'un insecte, d'un petit crapaud, etc.

S'éloignant momentanément du malade, il se remet à danser à distance, et tout à coup l'image du génie retourne dans ses bras étendus.

On comprend si pareil tintamarre est de nature à guérir un malade. Aussi, plusieurs qui n'auraient pas si tôt succombé au mal sont-ils emportés par son prétendu remède, en dépit de l'influence sur eux de l'imagination, puissamment secondée par les tours de passe du charlatan, qui sont faits pour décevoir même les assistants en bonne santé.

Mais le démon est si habile qu'il fait oublier les décès pour ne faire penser qu'aux prétendues guérisons. C'est ainsi qu'il abuse de la crédulité d'âmes simples qui, bien qu'elles ne veuillent pas de son royaume, ne l'en substituent pas moins à Dieu, qui tient seul entre ses mains la vie de ses créatures.

* * *

Nous avons vu que les Babines de la rivière, ou du Rocher-Déboulé (le nom de leur principal village), étaient alors sous le coup d'une espèce d'excommunication. Ceux du lac, tout en allant un peu mieux, n'en étaient pas moins portés à toujours regarder en arrière, regrettant plus d'une fois les oignons d'Egypte; je veux dire les grands festins et fêtes concomitantes, auxquels ils ne se faisaient d'ailleurs pas faute de se livrer clandestinement, si l'on peut ainsi dire.

Les pratiques chamanistiques étaient aussi bien loin d'être abolies parmi eux, et l'on avait parfois le scandale de chrétiens admis à la participation aux sacrements qui ne rougissaient pas de recourir au jongleur en cas de maladie.

Tel était l'état moral de la tribu babine quand quatre de ses représentants vinrent me chercher vers la fin de janvier 1886. Le télégraphe indigène leur avait depuis longtemps appris l'arrivée d'un nouveau prêtre. Peut-être espéraient-ils secrètement que celui-ci se montrerait plus accommodant que ses devanciers. Quoi qu'il en soit, ils étaient si pressés de me voir, qu'ils vinrent me chercher quelques semaines avant l'époque fixée.

J'eus alors pour la première fois les agréments d'un voyage en traîneau à chiens sur la glace de nos lacs. Je passerai à pieds joints sur ses détails, et me bornerai à noter qu'au bout de sept jours de marche, nous arrivâmes au premier camp babine.

Je fis alors connaissance avec leur insatiable besoin de parler, surtout de crier, et j'avoue que ma première impression ne fut pas des plus favorables. J'avais beau remettre à plus tard le règlement de leurs différends: il fallait coûte que coûte qu'ils les exposassent sans me faire grâce du moindre détail.

Il faut remarquer entre parenthèses que le timbre de voix babine est si perçant chez les femmes et si cuivré chez les hommes qu'il a le don de vous agacer les oreilles avant que l'individu soit au milieu de sa jérémiade.

Le lendemain, lundi, nous nous remîmes en marche pour le village du bout du lac, *Hwo'tat*, où ont lieu toutes les réunions des Babines du lac.

Cette fois nous étions accompagnés de tous les sauvages du camp que nous venions de quitter. Chaque famille nous suivait, le père poussant avec un long bâton le traîneau qui portait les provisions pour le temps de la retraite, pendant que la mère précédait les chiens et les encourageait de sa présence. Les jeunes gens, alertes comme tous leurs pareils, faisaient bande à part.

Par extraordinaire, le froid était alors supportable, de sorte qu'on ne signala aucun accident qui pût lui être attribué.

(*A suivre*)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

CADEAUX DE NOEL — Si vous êtes embarrassé pour le choix des cadeaux que vous devez offrir à vos amis, passez chez nous. Nous avons un choix complet d'appareils électriques à des prix défiant toute concurrence.

RADIOS — Nous sommes à même de vous offrir un très haut prix pour votre gramophone en échange pour un radio. Venez nous voir. Vous ne le regretterez pas.

LUMIERE — Nous tenons en magasin un assortiment complet de Radiotrons Westinghouse aux mêmes prix qu'en ville. Apportez vos vieux tubes, nous nous les essayerons gratuitement sur notre "Jewel" 1933.

CALENDRIERS — La maison Westinghouse vient de nous envoyer de superbes calendriers pour tout acheteur d'au moins une lampe, fut-elle de 15 sous. Le nombre est limité.

ARBRES DE NOEL — Nous avons des guirlandes à partir de 75 sous. Hâtez-vous; il n'y en aura pas pour tout le monde.

Et tout cela...

Chez FONTAINE & COMPAGNIE

qui profitent de l'occasion pour offrir à leurs clients passés, présents et futurs

Un Heureux et Joyeux Noël

TANNERIE

Nous tannons aux prix suivants

Robes en peau de vache ou de cheval, chacune, $7.00. Cuir noir pour harnais, 22 sous la livre, peaux vertes. Peaux moutons, 10 sous la livre, peaux vertes. Lanières de cuir, 12 sous la livre, peaux vertes. Peaux de mouton, $1.00 à $2.00 chacune. **Alex Magel, 214, ave. Portland, Saint-Vital.**

A LOUER — Deux chambres dans maison complètement moderne, bien chauffée, à proximité du tramway et de la cathédrale. $5.00 le mois pour chaque chambre. Pour plus de détails, s'adresser à **376, rue Desautels, Saint-Boniface.**

PERSONNE de 45 ans environ cherche une place dans un presbytère comme ménagère, capable de faire cuisine, lavage et repassage; personne d'expérience et digne d'être aidée. S'adresser à **Boite 270, Fort Frances, Ont.** 31p

---

"Le Nouveau VICTOR"

Passe-temps des Familles

Quatre dans un

Prix: $259.00

$20.00 comptant; $3.00 par semaine

E. Nesbitt, Ltd.

Sargent et Sherbrooke

Téléphone 22 688

Envoyez-le chez PERTH



C'est ce que fait toute personne soucieuse d'un bon nettoyage à sec et d'un bon pressage de vêtements.

Autres prix attrayants

ROBES, soie unie $1.00

Téléphone 37 266

PERTH'S

Les nettoyeurs "4 Star"

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?

Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G.-Albert Séguin. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR G.-ALBERT SEGUIN

428, Edifice Somerset, Winnipeg

Téléphone 80 173

TABACS CANADIENS — Nous ne vendons que les tabacs de premier choix. Essayez 3 livres de notre Parfum d'Italie (en feuilles) ou 3 livres de Petit Rouge, $1.35, port payé. J. SALA & CIE, 628, avenue Bannatyne, Winnipeg. Successeurs de Lemire & Cie.

AU SACRE-COEUR

Messe de minuit

Voici le joli programme à l'affiche pour la belle fête de Noël:

"Minuit, chrétiens", M. J.-E. Perras.

"Kyrie", "Gloria", "Sanctus", "Benedictus", "Agnus": messe en sol, T. Dubois.

"Credo", Margo.

Offertoire: quatuor.

"Venite adoremus", Melvil.

Communion: "Adeste Fideles".

Messe de l'Aurore — Cantiques de Noël.

Solistes: Mme Belair, Mlle A. Savoie, Mlle M. Guertin, Mme Gatien, Mlle Y. Sala; MM. J.-E. Perras, P.-E. Laflèche, D. Belair, D. Laflèche.

Directrice de la chorale, Mme G. Laflèche.

* * *

Que les nôtres se hâtent pour se procurer les billets d'admission en vente au presbytère.

WINNIPEG

Cathédrale Sainte-Marie de Winnipeg

Etant donné que la messe de minuit sera irradiée comme elle le fut les années passées, nos lecteurs aimeront sans doute connaître le programme de musique donné à cette occasion.

Avant la messe: "L'Angelus de Noël", Puget; "Noël nouvelet", Vx. français; "The Rose and the Lily", A. Rowley; "In a Manger", traduit du russe.

Introït, communion: grégorien.

"Kyrie", "Gloria", "Sanctus" et "Agnus": messe "Il est né le Divin Enfant", Saint-Requier.

Graduel, Alleluia: faux-bourdons.

"Credo": Messe Royale, Dumont.

Offertoire: "Adeste", Novello.

Pendant la communion des fidèles, le choeur chantera quelques motets eucharistiques. A l'issue de la grand'messe, S. E. Mgr l'Archevêque donnera la bénédiction papale.

Le maître de chapelle est notre ami Henri-L. Caron et l'organiste Mrs. O'Connor.

Quatre mille spectateurs à l'Auditorium

Au moins 4,000 personnes ont assisté, dimanche soir, dans l'Auditorium, à la grande représentation annuelle des enfants de choeur de la cathédrale Sainte-Marie, au profit de l'"Empty Stocking Fund" de la "Tribune". La soirée était sous le patronage de S. E. Mgr Sinnott, qui était présent, ainsi que le maire Webb et un nombreux clergé. La comédie anglaise "The Private Secretary" a été jouée avec beaucoup de talent par les jeunes acteurs. La musique de la Princess Patricia, sous la direction du capitaine James, a donné un excellent programme musical.

Nous avons un choix de plus de 50 automobiles et camions à des prix d'occasion.

St. Boniface Garage

Tél. 201 260 Saint-Boniface

Chevaliers de Colomb

La dernière assemblée de l'année aura lieu jeudi prochain, 22. M. Camille Fournier y fera une conférence sur l'éducation au Canada au début de la colonie, d'après le livre très autorisé de l'abbé Lionel Groulx, professeur à l'Université de Montréal.

Tous les membres sont cordialement invités.

Mort de M. W.-J. Quinlan

M. William-Joseph Quinlan, agent de district des voyageurs pour le Canadien National à Winnipeg, est mort subitement à son domicile, à l'âge de 49 ans. C'était un haut fonctionnaire des chemins de fer très connu, qui comptait de nombreux amis parmi les Canadiens français. Né à Saint-Rémi, P. Q., il était entré au service du Grand Tronc à Montréal en 1902. Transféré à Winnipeg en 1907, il était devenu quatre ans plus tard agent de district des voyageurs. Lors de la fusion des chemins de fer, en 1922, il avait gardé la même position au Canadien National.

Les funérailles du défunt ont eu lieu à l'église Saint-Ignace. Sa femme, née Mabel Webster, de Montréal, était décédée l'année dernière. Deux fils lui survivent.

TIZIME

On ne lui connaissait pas de parents. Il était venu se réfugier un soir d'automne à la table d'un pauvre hère qui en avait trop à nourrir. On ne lui fit pas de questions indiscrètes. Au pays de Québec, les coeurs d'or sont nombreux. Bah! quand il y en a pour dix, il y en a pour onze. On avait bien recueilli un petit orphelin irlandais. Pourquoi pas un compatriote? Et c'est ainsi que Tizime ajouta une bouche de plus à cette famille déjà trop nombreuse.

Heureusement pour elle que Tizime était nomade. En effet, ce chemineau était "quêteux" de profession. Il appartenait à une variété de mendiants disparue aujourd'hui, mais dont l'espèce, vieille comme le monde, durera autant que lui. Quoique errant, cela ne l'empêchait pas de rentrer à la maison à chaque fin de semaine. Trapu, pas beaucoup plus haut que la clôture, toujours de noir habillé, coiffé d'un chapeau melon trop petit — cadeau de quelque cynique — il regagnait son gîte non sans s'arrêter à maints endroits pour demander l'aumône. Il promenait ainsi son obésité de porte en porte sur deux petites jambes fluettes terminées par de larges souliers à élastiques connus sous le nom de "congress". Il avait une répugnance invincible pour tout objet en cuivre ou en fer. Aussi, l'escalier franchi, heurtait-il de la pointe de sa "congress" le plancher du perron, se gardant bien de toucher à la clenche. Ce petit manège répété deux ou trois fois amenait la bonne ou quelque personne de la maison. C'était alors des biais, des fauxfuyants au cours desquels, c'est bien le cas de le dire, Onésime tournait autour du pot. Bref, il voulait dîner et n'osait pas le demander directement. Comme goinfre, il n'avait pas son paril dans tous les Bois Francs. Et menteur! Frondeur!

— C'est sans doute pour faire tes dévotions, Tizime, que tu reviens à Arthabaska à chaque fin de semaine?

— Non, non, protestait-il mollement.

Et après, il marmottait quelque chose d'inintelligible qui ne semblait pas de très bon aloi. D'autres fois, de retour d'une randonnée, fier comme Sicambre, il passait droit son chemin sans regarder personne. Ces jours-là, il fallait le laisser tranquille. Il n'avait plus même la reconnaissance du ventre. Avec cela, de bons yeux et un je ne sais quoi de sympathique qui attirait la pitié. Le physique de l'emploi, quoi!

Puis, un jour de janvier qu'il faisait un froid de loup, le postillon passant dans le rang de Saint-Chicot (Cinq Chicots) le ramassa sur le chemin, son vrai domaine. Il était là inerte, couché en travers de la route, la face enfouie dans la neige, comme s'il avait voulu se cacher pour mourir. Recueilli, il fut ramené chez son logeur bénévole où on le déposa agonisant sur un grabat. La chaleur, les bons soins aidés de copieuses infusions d'herbe à dinde (la tisane préférée de nos grand'mères) le ramenèrent juste assez pour qu'il mît quinze jours à mourir. Un Monseigneur pompeux le visita qui ne put tirer de lui que des impertinences.

— Eh bien! Onésime, voilà le ministre du Seigneur qui entre te voir.

— J'ai pas d'affaire à lui, répond le moribond.

— Allons, mon ami, tu peux te confier à moi en toute quiétude. Le prêtre remplace le bon Dieu ici-bas. Je suis son représentant.

— J'aimerais mieux le voir Luimême, lui fut-il répondu.

— Voyons, Onésime, il te faut songer à tes fins dernières... prier... tu vas mourir et tu monteras au ciel où tu auras une belle place.

— La veux-tu? reprend Tizime imperturbable et de plus en plus agressif.

Le fier Sicambre reprenait le dessus. Puis peu à peu, sa raison chancela, ses bons yeux devenus vagues semblaient chercher quelqu'un. Qui sait? Un fils perdu, peut-être? Une femme jadis aimée? Un prêtre le bénit, lui présente un crucifix qu'il baise avec ferveur. Ce fut tout. Onésime était parti vers les sphères éternelles où le bon Dieu lui avait préparé "une belle place". Celle qu'Il réserve dans son grand paradis aux pauvres, aux déshérités.

Guy GRAVEL.

Souhaits Sincères!

Un joyeux Noël et mille bons voeux pour la Nouvelle Année!

THE T. EATON CO LIMITED

R. Y. Eaton
President

Des Robes comme cadeaux de Noël

à la vente de Banqueroute de MADAME LOUISE

CES PRIX FACILITENT LES ÉTRENNES

ROBES
Pour femmes élégantes. Nouvelles manches bouffantes imprimées, tissus et nuances dernier cri.
$7.95

ROBES de TOILETTE
Rég. jusqu'à $19.50
Dentelle, satins et crêpes.
$4.95

ROBES
Pour votre mère
Dentelle et georgette. Brun, noir ou bleu.
$12.95
Grandeurs 38 à 48.

50 Nouvelles Robes
Doivent être vendues sans tarder.
$9.95 à 29.50

200 MANTEAUX à ecouler à MOITIE PRIX

ROBES
Prises dans des assortiments de qualité supérieure. A écouler pour
$3.95
Rég. jusqu'à $19.50

Nous faisons la livraison. Nous acceptons les commandes comptant sur livraison.



Magasin ouvert le soir jusqu'à 10 heures

432, ave. Portage — VENTE DE BANQUEROUTE — Immeuble Power

WINNIPEG MERCHANDISERS LIMITED

PARLONS BIEN!...

"But"...

Voilà un de ces mots dangereux qu'on ne doit lâcher qu'après avoir pris toutes ses sûretés, car il prête à nombre d'impropriétés ou de métaphores vicieuses.

Ainsi on vise, on atteint, on manque un but... on y va, on y touche, on y frappe... on le passe... mais le "remplit-on"?

N'employez donc pas l'expression "remplir un but", encore qu'on la rencontre dans Saint-Simon et dans J.-J. Rousseau. Remplacez-la par: "atteindre un but".

De même, on a un but, on parvient à un but, on se propose un but, on aspire à un but... mais "dans le but" constitue une image fausse.

"Dans" ne marque pas, en français, la direction, l'intention — il n'a pas le sens de "pour" — mais il indique l'endroit, la situation d'esprit où l'on se trouve. On dit, remarque Littré, "je suis dans l'espérance de, dans l'intention de, vu qu'on peut considérer l'espérance, l'intention comme quelque chose où l'on est placé; mais il n'en est pas de même du "but" qui est éloigné et auquel il faut atteindre".

La locution "dans le but" ne peut s'expliquer ni par le sens de "but", ni par celui de "dans". Evitez de l'employer, encore qu'on la trouve dans de bons auteurs, et remplacez-la par "dans l'intention", "en vue", etc., ou changez la tournure.

"Poursuivre un but" n'est pas non plus d'une très bonne langue. Cette locution suppose que le but se déplace ou se cache. Pourquoi ne pas dire simplement "tendre à un but"?

On trouve dans de bons auteurs: "aller contre son but". D'autres préfèrent: aller à l'encontre de son but".

* * *

Bon pour les personnes d'âge

"J'ai quatre-vingt-deux ans", écrit M. Fritz Pfundt, de Bremerton, Wash., "mais grâce au Novoro du Dr Pierre je suis encore en excellente santé; ainsi que ma femme. Si quelque chose ne va pas et que nous ne nous sentons pas bien, nous prenons ce remède pendant un ou deux jours et tout redevient normal." En stimulant les fonctions de l'estomac, améliorant la digestion et aidant le procédé d'élimination, ce médicament fait de plantes, digne de confiance, est d'un grand secours pour les personnes âgées. Seuls, des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, peuvent le fournir.

Chapelle Funéraire BARKER

124, RUE DONALD, angle Broadway

Téléphone 23 515 WINNIPEG

Combustible pour les soirées froides

Jetez tout simplement une bûche dans le foyer

TAMARAC—SCIE
¼ corde .... $2.50; ½ corde **$4.50**

EPINETTE—SCIE
¼ corde .... $2.25; ½ corde **$4.00**

PEUPLIER—SCIE
¼ corde .... $2.00; ½ corde **$3.50**

CROUTES (Pruche épaisse)—SCIE
¼ corde .... $2.25; ½ corde **$4.00**

BOULEAU (pour foyer)—SCIE
¼ corde .... $2.75; ½ corde **$4.75**

Quand vous achetez du bois aux prix ci-haut mentionnés, vous vous procurez la meilleure valeur en ville, car notre bois est tout sec et de la meilleure qualité.

Toupin Lumber & Fuel Co. Ltd.

388, rue Bertrand — Saint-Boniface

201 105 TELEPHONES 201 106

Le Noël d'un Missionnaire

Il fait nuit!... Le Missionnaire est seul dans sa pauvre hutte de terre et de bois. Il est seul. La neige l'entoure comme d'un blanc linceul; le froid paralyse ses membres, et le vent souffle avec un bruit lugubre! Et pourtant, c'est la nuit de Noël, la nuit joyeuse, la nuit dans laquelle, même les plus pauvres, même les plus indifférents goûtent toujours un rayon de bonheur et un souffle de piété.

C'est Noël!... A cette heure, quelle pompe religieuse se prépare dans les pauvres églises cmome dans les brillantes cathédrales! Quel joyeux mouvement dans les missions plus heureuses que la sienne! Quelle affluence des bons indigènes autour de leur missionnaire, affluence bien fatigante parfois, mais toujours grandement consolante. Ici, hélas! rien de tout cela: la mission est pauvre, pauvre de toutes manières et déjà, bien des fois, son nom seul a soulevé cette exclamation: "Rien à faire".

Non, rien à faire pour cette peuplade, inepte et mauvaise qui se rit du missionnaire, méprise les cérémonies pieuses et accueille tous les efforts, tous les dévouements avec une lourde et stupide indifférence. Rien à faire dans cet isolement, dans cette pauvreté... Rien... mais alors, pourquoi rester?

Et, à la lumière vacillante du triste foyer, le Père déplie une lettre; une lettre que jamais il n'avait voulu relire depuis le jour où, après l'avoir parcourue rapidement, il l'avait serrée dans son portefeuille comme un objet tentateur auquel on ne veut pas s'arrêter.

"Mon cher Père, lui écrivait le Supérieur, votre mission me semble bien désespérée. Qu'en pensez-vous? C'est à vous de juger. . Si réellement vous sentez qu'il n'y a, ni dans le présent, ni dans l'avenir, aucune espérance de conversion pour cette tribu rebelle, écrivez-moi de suite et je vous donnerai un poste plus intéressant. Nous avons tant de besoins partout!"

Nul doute, c'est bien la voix de Dieu qui s'exprime par cette lettre, mais alors pourquoi rester plus longtemps? Il faut écrire. Et voilà le missionnaire, le crayon en main. Il commence, le coeur battant d'une émotion bien vive... Oh! revenir dans une atmosphère sinon plus douce, du moins plus hospitalière! Entendre de nouveau la voix de Frères aimés, voit son travail couronné d'un peu de succès!... Certes, il ne sera pas difficile... où pourait-il trouver une situation plus triste que celle qu'il va quitter?

Mais, à peine a-t-il tracé quelques lignes, que de légers coups sont frappés à la porte... On dirait la main d'un enfant. En effet, c'est bien un enfant indigène qui, en s'avançant, s'adresse à lui dans le rude idiome de sa tribu: "Père, là-bas, chez un tel, un petit enfant va mourir. . Je viens te chercher pour te conduire à sa maison."

Habitué au sans-gêne des sauvages, le Père ne s'étonne point; mais tout en mettant son manteau, il songe tristement que depuis trois ans, son unique ministère consiste à envoyer au ciel de petites âmes d'enfants... et encore, faut-il que les parents y consentent ou bien qu'il trompe leur vigilance et envoie malgré eux, en le baptisant, un ange au Paradis.

La demeure en question n'est pas bien éloignée. Comme l'avait dit l'enfant, le petit malade va mourir, il n'en a plus que pour quelques heures. Lui administrer le baptême, adresser quelques mots à la famille entière, réunie dans une bruyante douleur, c'est l'affaire d'un instant. Bientôt le missionnaire retourne chez lui, et, tout en cheminant, il essaye d'étouffer une voix intérieure et importune qui lui demande comment, lui parti, les petits innocents de demain pourront encore ravir le ciel.

Tout à sa préoccupation, il ne s'est pas aperçu que l'enfant l'a suivi jusque chez lui. Surpris il se retourne: "Que me veux-tu donc? — Je voudrais que tu me donnes de cette eau que tu as donnée au petit de tout à l'heure." Bien simple en elle-même, cette demande est un glaive au coeur de l'Apôtre, car jamais, depuis trois ans, il n'a pu administrer le baptême qu'aux enfants dont la vie était désespérée. — "Tu es trop jeune, dit-il doucement au petit questionneur, et tu ne comprends pas à quoi je t'obligerais en te donnant cette eau; mais plus tard, quand tu seras grand, si tu veux encore." Il s'arrête, car l'enfant vient de lever vers lui des yeux d'une profondeur saisissante. "Plus tard, dit-il lentement, et toi, seras-tu encore là?"

A cette parole qui semble si bien répondre à ses propres pensées, devant ce regard qui le pénètre de surnaturel, le missionnaire se sent troublé jusqu'au fond du coeur. "Mon Dieu, murmure-t-il en tombant à genoux, mon Dieu, pardon, je resterai." Et tandis qu'il est là, le visage caché dans les mains, la voix de l'enfant devenue d'une douceur incomparable, prononce lentement: "Si tu veux rester, j'attendrai avec toi."

Le Père relève la tête et se voit seul. Courant à la porte, il scrute en tous sens le vaste horizon illuminé d'étoiles, mais pas une ombre ne paraît sur l'immense plaine blanche qui entoure sa maisonnette. Alors il rentre, le coeur tout rempli d'une émotion inconnue. La pauvre demeure lui semble toute changée, il y voit le rayonnement et la douce chaleur qu'apporte en tous lieux la présence d'un Ami.

Derrière un pauvre rideau d'indienne, dans un tabernacle misérable, caché sous un réduit obscur, le Divin Ami est là. Une petite lampe seule révèle sa présence. Et Lui, le Dieu patient, le Dieu plein de douceur et de miséricorde, Il ne demande pas à quitter cette pauvre demeure. Il veut demeurer parmi ces ingrats, et Il y restera, car son Apôtre vient de lui en faire la promesse en cette nuit de Noël devenue désormais la plus heureuse de sa vie.

Et lorsque, cinq ans plus tard, l'heure de la grâce eut enfin sonné pour la pauvre tribu, le missionnaire et son Divin Compagnon étaient encore là. Dans la souffrance et dans la pauvreté, dans l'isolement et dans l'insuccès, ils avaient attendu...

La joie de Noël

Comme toutes les fêtes chrétiennes, cette fête de Noël que l'on a tant chantée et durant laquelle on ne peut se passer de chanter, cette douce et envahissante fête de Noël ne peut rester enfermée dans les églises, elle répand sa joie au dehors, par les chemins et par les rues; elle en remplit les foyers; elle est, plus qu'aucune autre, une fête familiale, parce qu'elle est, plus que les autres, la fête des enfants.

L'étoile des mages s'arrête dans les branches de l'arbre de Noël, et l'aïeule qui y a suspendu, sous les lumières, les jouets et les oranges, revoit, par delà les verdures et les illusions fanées, le temps où, elle aussi, elle battait des mains devant le petit sapin étincelant et où elle allumait des bougies roses devant l'Enfant Jésus de sa crèche.

Et n'est-ce pas une mèche qui fume encore, le reste d'une foi qui n'est pas encore tout à fait éteinte, ce je ne sais quoi de joie qui se réveille, à Noël, aux coeurs mêmes de ceux qui sont ou se croient incroyants, et qui, ce jour-là, entendent, eux aussi, en eux-mêmes, jouer les haut-bois et résonner les musettes?

Bonne joie! Joie qui enseigne! — Le petit paysan qui va si gaîement à la Messe de minuit, entre son père et sa mère, ne s'en doute pas. Il ne se doute pas que c'est encore à l'école qu'il va, comme il le fait tous les jours, par ce chemin qu'il connaît bien et où il muse souvent un peu:

Petit garçon qui te rends à l'école,
Cherchant les nids et battant les [buissons...
La vieille église est une école aussi,

disait Déroulède.

La pauvre crèche est une école aussi,

dit la fête de Noël. Toutes les leçons se trouvent en cette école, entre autres deux leçons dont notre temps a le plus besoin: la crèche enseigne à obéir; elle enseigne à se passer de la richesse.

Deux choses qui semblent dures: et pourtant la joie est là.

Une étable est son logement,
Un peu de paille est sa couchette...

Le petit paysan entend-il la leçon, et qui l'entend?

Le premier Noël

Les pauvres furent les premiers invités à saluer Dieu fait homme. Ils le furent par les plus grands seigneurs, les anges, qui se montrèrent à eux et chantèrent le premier Noël. Ah! je les vois, ces bergers, sur les collines de Bethléem! Ils sommeillaient à demi, appuyés sur leur bâton, n'attendant rien, sinon que la lumière de la lune passât et que vint celle du soleil...

Un des bergers, le plus vieux, songeait: "Si je pouvais avoir un abri!" Et le plus jeune rêvait: "Si quelqu'un pouvait me sourire!" Ce fut alors que les anges parurent et dirent: "Venez!"

Les bergers descendirent des collines... Ils avaient le coeur tout plein de la musique divine qu'ils venaient d'entendre, et de la promesse faite aux hommes de bonne volonté. Et tant qu'ils furent en chemin, ils se crurent bien heureux. Mais quand ils virent l'Enfant, ils jugèrent que la joie ancienne n'était rien, et que le bonheur c'était maintenant; ils sentirent que leur coeur s'ouvrait tout grand; ils comprirent que la joie des âmes était née, que la loi de crainte était finie, que tous les hommes étaient aimés...

Depuis lors, tous les pays de chrétienté ont composé des chansons de Noël; tous les fidèles ont chanté la nuit la plus belle que le monde ait vue...

Gloria in Excelsis Deo!


L'adoration des Bergers
BOUGUEREAU

Noël, fête des enfants

Partout, assurément, dans les grandes villes comme dans les petites, dans les cathédrales comme dans les couvents, Noël parle au coeur, Noël est Noël, un moment de l'année qui ne ressemble à aucun autre et qu'aucun autre ne saurait remplacer; mais cette marche à l'église, la nuit, dans la solitude des champs amis, sous les étoiles, n'est-ce pas le Mystère de la Nativité qui se joue?

Il se joue si naturellement que les acteurs ne savent pas qu'ils le jouent, ils ne savent pas qu'ils sont acteurs. Et vraiment ils ne le sont pas; ils vivent leur vraie vie; ils renouvellent seulement le geste de leurs pères, les bergers qui gardaient leurs troupeaux sur les coteaux de Judée et qui se sont dit, après avoir entendu les anges: "Allons à Bethléem". Ils vont, eux aussi, à Bethléem, voir l'Enfant.

Le plus heureux de tous ces nouveaux bergers, c'est le plus jeune, le petit gars qui va pour la première fois, cette année, à la Messe de minuit. Les années précédentes, on le laissait dans "la chapelle blanche" de son lit, on le laissait dormir. Le voici grand, et c'est lui le plus réveillé, et ses petites jambes suivent aisément les autres; elles les devanceraient plutôt...

N'est-ce pas sa fête, à lui, le premier et avant les autres? Si Noël est assurément la fête de tous, la joie de tous, si c'est de cette douce nuit que l'humanité chrétienne compte et que toute l'humanité doit compter ses jours, ses années, son âge, la première place, devant l'Enfant-Dieu de la crèche, n'appartient-elle pas tout naturellement aux enfants?

Il est bien permis de supposer qu'il est venu des enfants à l'étable de Bethléem. Quand les bergers rentrèrent dans leurs maisons, les yeux ravis, l'âme plus ravie encore, ils ne se turent pas; ils racontèrent à leurs femmes, et avec quel enthousiasme! ce qu'ils avaient vu, et, dès qu'il fit jour, les femmes, les mères, un enfant sur le bras, un ou deux autres trottinant accrochés à leurs robes, coururent à leur tour voir l'Enfant! Les plus petits tendaient vers Lui leurs bras; les plus grands, s'approchant peu à peu, Le regardaient, regardaient la Vierge, saint Joseph et aussi le boeuf et l'âne, et Lui, l'Enfant-Dieu, de sa menotte, faisait sur eux tous un geste de bénédiction que l'on ne voyait pas...

L'Evangile, sans doute, ne le dit point. Mais qu'il y a de choses dans les silences charmants et profonds de l'Evangile!

Noël! Noël!

Dans la nuit sereine, remplie d'une paix solennelle, toutes les églises dressent leur masse illuminée et semblent des palais enchantés. A l'intérieur, les foules agenouillées se pressent au pied d'une crèche qui symbolise celle de Bethléem et tous les fronts s'inclinent devant la Toute-Puissance revêtue du néant. Les orgues font vibrer les échos endormis des voûtes et répètent à leur tour: "Il est né, le divin Enfant"!

Un Noël de saint Jérôme

Une nuit de Noël, saint Jérôme était dans la grotte de Bethléem, tout absorbé dans la contemplation du mystère de la naissance de notre bien-aimé Sauveur.

Tout à coup, le divin Enfant lui apparaît, rayonnant d'une lumière céleste et lui dit:

— Jérôme, que me donnes-tu pour mon jour de naissance?

— Divin Enfant, je vous donne mon coeur.

— C'est bien, mais donne-moi encore quelque chose.

— Je vous donne toutes les prières et toutes les affections de mon coeur.

— C'est bien encore, mais donne-moi quelque chose de plus.

— Je vous donne tout ce que j'ai et tout ce que je suis!

— Je désire encore autre chose de toi.

— Divin Enfant, je n'ai plus rien, que voulez-vous que je vous donne encore?

— Jérôme, donne-moi tes péchés.

— Que voulez-vous en faire, ô mon Jésus?

— Donne-moi tes péchés afin que je te les pardonne tous sans exception.

— Divin Enfant, vous me faites pleurer.

Et Jérôme se mit à sangloter d'amour pour Jésus qui poussait la bonté jusque-là.

L'ESPRIT DES FETES

On entend des personnes dire: "Cette année, je ne recevrai pas, les temps sont trop durs, l'atmosphère n'est pas à la gaieté".

S'il s'agit de grandes réceptions qui ont beaucoup de retentissement et de personnes qui ont perdu de l'argent, nous comprenons qu'on se restreigne.

Pour ceux dont les revenus ont diminué et qui ne sont pas obligés de recevoir, il n'y a pas quand même de raison de renoncer à cet esprit d'hospitalité qui a fait le renom de notre race; mais ils pourraient revenir aux habitudes de jadis, où l'on n'avait pas besoin d'être invité quatre ou cinq jours d'avance pour aller chez des amis, où chacun recevait à son tour, sans grand apparat, et où la cordialité remplaçait le luxe.

Le manque d'argent ne devrait pas éloigner les gens, il devrait les rapprocher, beaucoup de personnes sont dans la même situation étroite et gênée et auraient besoin plus que jamais de se distraire dans la compagnie de gens aimables et intelligents.

Au temps des fêtes surtout on devrait multiplier les réunions de famille et d'amis, le prix des aliments ayant d'ailleurs baissé, les maîtresses de maison auront l'occasion de combiner des menus délicats.

On devrait faire place à son foyer et à sa table aux isolés que l'on soupçonne de ne pas toujours manger à leur faim et qui d'ailleurs n'ont pas de facilité pour préparer de véritables repas, et même si on ne les reçoit pas chez soi, leur préparer des paniers qui contiennent de ces bonnes choses que l'on mangeait au temps où l'on avait une mère et une famille.

Au temps des fêtes, il faut s'occuper surtout des enfants. Ils auront bien des fois dans leur vie l'occasion de constater l'inégalité des conditions sociales qui est d'ailleurs inévitable, ils connaîtront les privations, les souffrances du corps, de l'esprit et du coeur. Qu'au moins, pendant leur petite enfance, ils aient l'illusion du Petit Jésus qui se promène sur les toits et qui laisse tomber même dans les cheminées sans feu des bonbons et des jouets.

Cherchons à répandre autour de nous l'esprit des fêtes, c'est le meilleur moyen de nous fabriquer de la joie.

Une Messe de Minuit

A table, grand-père n'avait pas été aussi gai que de coutume.

Lorsqu'on revint au salon, il s'enfonça dans un fauteuil, au coin du feu, prit les pincettes et se mit à tisonner en silence. Pendant ce temps, Jeanne et Marguerite, deux grandes jeunes filles de seize et dix-huit ans, baissaient l'abat-jour de la lampe, retournaient à la boîte de dominos et jetaient un coup d'oeil autour d'elles, tandis que, machinalement, de la main elles brouillaient le jeu.

Les habitués qui se retrouvaient tous les dimanches chez M. de Scoubec, M. le Curé, le notaire, sa femme et leurs filles Edith et Marie-Thérèse, comprirent la muette invitation et s'installèrent autour de la table. La partie commença:

— Grand-père dort, dit à mi-voix Jeanne de Sorbec pendant que le notaire, combinant son coup, tenait tous les joueurs en suspens.

— Non! Grand-père ne dort pas, répondit brusquement le vieillard en se redressant sur son fauteuil.

— Alors, il songe! Je ne t'ai jamais vu aussi sombre.

— Eh! oui, il songe! Il n'y a que les bêtes qui ne songent pas.

— Et peut-on savoir à quoi vous pensez, grand-père?

— Je pense qu'il y a juste quarante ans, Noël était un lundi et, qu'à pareille heure, je me disposais à assister à ma première messe de minuit!... Votre grand'mère était là, en face de moi: elle préparait des sacs de dragées qu'elle devait mettre dans les souliers de votre père et de votre tante qui ronflaient à poings fermés dans cette chambre-ci. Avant d'aller se coucher, ils avaient mis chacun une pantoufle devant la cheminée, comptant bien sur la visite du petit Jésus.

Je ne vous apprendrai rien de nouveau en vous disant qu'alors la piété ne m'étouffait pas. Ce n'était pas ma faute.

J'avais été élevé au lycée Henri IV où nous avions pourtant comme aumônier un petit abbé maigre comme un clou qui devait être un jour le grand Lacordaire, mais il était de bon ton de le tourner en ridicule et de ne croire à rien.

Votre grand'mère voulait me convertir; elle avait fort à faire, la pauvre amie, mais j'avoue qu'elle s'y prenait fort bien...

A 10 heures, les cloches se mirent à sonner à toute volée. Comme, depuis le matin, votre grand'mère me tourmentait pour que je l'accompagne à l'église et que mes principes... oh! ils étaient jolis, mes principes!... et que mes principes ne me le permettaient pas, je pris une grosse bûche et je la mis au feu. C'était une manière indirecte de traduire mes intentions.

— Alors, tu ne veux pas venir?

— Ma bonne amie, il y a deux pieds de neige... Tu sais aussi avec quelle facilité je m'enrhume!

— C'est à deux pas...

— L'église doit être glaciale...

— Il y a tant de monde qu'il fait chaud...

— Allons, va t'habiller, nous verrons ensuite.

— Je suis prête.

— Mais ce manteau de fourrure... ce n'est donc pas pour ce soir?

Votre grand'mère rougit jusqu'au blanc des yeux. Depuis le commencement de l'hiver, elle faisait, je le savais, des économies pour s'offrir, à Noël, un vêtement dont son journal de mode lui avait beaucoup parlé, et, en cachette, j'avais glissé quelques louis dans sa bourse.

— C'est parce que je ne veux pas sortir que tu ne te fais pas belle? ajoutai-je, un peu agacé. Eh bien! j'irai à ta messe de minuit, mais ce sera la première et la dernière fois!... et... si je prends une bronchite, si je prends une fluxion de poitrine, tu me mettras des vésicatoires!... tu m'enterreras, tu seras veuve!... mais tu l'auras voulu!

Je me pendis au cordon de la sonnette, et, de deux coups de pied, j'envoyais promener mes pantoufles au milieu du salon. Fanchette montra sa tête effarée par la porte entr'ouverte.

— Des souliers, un pardessus, un cachenez! Madame veut que je l'accompagne et dépêchons-nous un peu!

Votre grand'mère sourit doucement, opposant à cette bourrasque le calme le plus absolu.

— C'est bien, ce que tu fais là, dit-elle. Tu veux donc que je ne sois plus malheureuse? Merci, mon ami, merci!

— Etais-tu donc bien à plaindre de t'en aller seule avec Fanchette?

— Très à plaindre! Une femme ne doit être dans la joie que lorsqu'elle est avec son mari, et quand ils vont ensemble dans la maison du bon Dieu, oh! alors, cette joie, c'est du...

J'étais ému, je l'interrompis:

— Va mettre ce manteau.

— Mais je ne l'ai pas!

— Comment?

— Mais non.

— Alors, je reste!

— Oh!

Et elle joignit les mains d'un air suppliant:

— Voyons, explique-moi...

— En nous en allant.

Elle prit un grand tartan gris qu'elle se jeta sur les épaules; j'endossai mon pardessus et nous descendîmes en silence. Une fois dans la rue:

— Eh bien! j'attends cette explication.

— Voilà! j'ai reçu hier un mot de ces pauvres gens qui demeurent au moulin Matot; ils sont secourus par le bureau de charité... mais c'est une misère!... ils devaient six mois de loyer... on allait les mettre à la porte... la femme avait la fièvre... le père est sans travail... il a six enfants... ce sont de très braves gens... le mari est très pratiquant...

— Après! après!

— J'ai payé leur loyer... tu comprends; on ne pouvait pas les laisser dans la rue... ce froid... cette neige... ces pauvres petits...

— Tu es un brave coeur!

— Oh! je suis bien récompensée! Te voilà mon compagnon de messe de minuit.

Je me mordis les lèvres, j'avais envie de pleurer.

— Et ça ne t'a pas coûté de sacrifier ce manteau?

— Ah! dame, un peu! Mais je l'ai offert pour...

— Pour quoi?

— Pour obtenir que tu deviennes un bon chrétien!

Je n'eus pas le temps de répondre, nous étions à l'église. Elle eut des attentions de mère; elle me mit dans un bo ncoin, près d'un confessionnal, où il n'y avait pas de courant d'air; puis, lorsque je fus installé, je la vis cacher sa tête dans ses mains, et elle resta longtemps ainsi.

J'étais très secoué et un peu gêné. Je produisais mon petit effet, on chuchotait autour de nous.

— Qu'ont-ils donc à me regarder, tous ces cosaques-là? me disais-je; je ne suis pas cependant une bête curieuse!

L'office était commencé, mais ce n'était pas encore la messe. Nous étions décidément mal placés; à chaque instant on me marchait sur les pieds pour passer au confessionnal, car il y avait encore là-dedans un brave homme qui écoutait les misères humaines.

— Si nous allions un peu plus loin! hasardai-je timidement.

— Non, nous sommes très bien ici. Pas de courants d'air, fit-elle malicieusement.

— Non, mais j'ai toutes les dévotes qui me donnent des coups de coude et me marchent sur les pieds.

— Patience!

Tout à coup il y eut une poussée et je sentis quelque chose qui me grouillait dans les jambes. C'était une nichée de marmots avec le père et la mère... justement ceux du moulin Matot. Je jetai vers ces pauvres diables un regard courroucé! C'étaient eux qui m'avaient mené là.

A un moment une femme sortit du confessionnal et le père des marmots se glissa à sa place. J'étais furieux! Cet individu-là se mêlait de me donner des leçons sans le savoir.

Votre grand'mère, qui avait tout vu, me jeta un coup d'oeil significatif. Je levai les épaules d'un air maussade.

La messe commença. C'était, ma foi, fort beau.

On porta le petit Jésus à la crèche; puis, après l'Evangile que je compris presque en faisant appel à mes souvenirs de collège, à l'orgue, un monsieur se mit à chanter. Quelle voix! Je ne l'ai jamais oubliée!

Minuit, chrétiens, c'est l'heure [solennelle,
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à [nous...
Pour effacer la tache originelle...

Et quand il reprit:

Noël! Noël! voici le Rédempteur!

un frisson me passa dans le dos. Votre grand'mère se mouchait bruyamment, je crus remarquer une larme qui perlait à sa paupière.

Un coup de couteau dans le coeur ne m'eût pas fait plus de mal. C'était moi qui la faisais pleurer, la douce créature, je lui refusais la joie que ce misérable n'hésitait pas à donner à sa femme; je me sentais bourrelé de remords.

A l'orgue, l'autre continuait:

A votre orgueil c'est de là qu'un [Dieu prêche,
Courbez vos fronts devant le [Rédempteur!

Je n'y tins plus; justement l'abbé sortait du confessionnal et nos regards se rencontrèrent; il y entra...

— Parbleu! je le suivis...

Ah! mes amis, quel réveillon au retour!

Dans toutes les églises, l'Hostie sainte s'est élevée au-dessus de l'autel; Jésus descend maintenant dans toutes les âmes qui attendaient sa venue; remplies d'allégresse, celles-ci tressaillent d'espérance et elles sentent qu'en elles le Messie, l'Envoyé du Seigneur vient de renaître.

Page Féminine

Par la joie!...

Voici le moment de combler de gâteries notre petit monde, de préparer à tous, grands et petits, un Noël qui continue les belles traditions et remplisse la maison de gaieté. Créer de la joie, quelle douce tâche! Ces heures passées à combiner la merveilleuse floraison de l'arbre de Noël et les joies du réveillon ne comptent-elles pas parmi les plus radieuses de l'année? Remercions Dieu qui nous les dispense, mais ne nous contentons pas d'une action de grâces stérile. "Si tu as beaucoup, donne beaucoup", dit le proverbe. Agenouillés au pied de la Crèche, démontrons la sincérité de notre gratitude en promettant de faire rayonner la joie non seulement à notre foyer, mais au dehors.

Si nous savons regarder avec les yeux du coeur, l'occasion ne manquera pas. Il est tant de misères connues ou cachées en ces jours de marasme et de souffrance universelle!

Voici telle famille heureuse jusqu'ici, qu'atteint, comme tant d'autres, la dépression économique. Forcée de tendre la main, elle se replie en son orgueil blessé et fuit toutes relations. La laisserons-nous à son isolement? Ce serait mal comprendre notre devoir.

Avec ces mots, ces gestes qui mettent un baume sur toute blessure, nous irons vers elle et ne lui ménagerons pas notre compassion et nos secours matériels. Puisse-t-elle, grâce à notre sympathie, reprendre goût à la vie, se réconcilier avec l'existence et fêter Noël dans la joie!

Une détresse bien cruelle en ce temps des Fêtes et que nous frôlons sans en concevoir l'intensité, c'est celle de jeunes gens et de jeunes filles éloignés de leur foyer. Dieu sait pourtant quelle profondeur elle atteint! "Ces jours-là, nous disait une employée de bureau, je voudrais cesser d'exister ou ne jamais me réveiller. Autour de moi tout est réjouissances intimes, je suis seule à ronger ma peine dans la solitude de ma chambrette." Tristesse navrante, moments amers que nous nous efforcerons d'illuminer par la chaleur de notre accueil et ces paroles de réconfort qui comblent le vide fait par l'absence.

De la joie, nous en ferons aussi jaillir pour les pauvres malades des hôpitaux et des sanatoria. En ces jours où parvient jusqu'à leur lit l'écho de fêtes dont ils sont exclus, combien l'inaction doit leur peser et quelle n'est pas l'immensité de leur isolement! Ne craignons pas de dérober quelques minutes à notre entourage heureux pour leur apporter notre vibrante sympathie, la douceur de notre présence et le rayonnement de notre gaieté.

Discrètement, sans éclat, égrenons des perles sur notre passage tout le long de ce Noël 1932, perles précieuses faites de tout ce qu'il y a de plus exquis dans le coeur humain: l'oubli de soi pour le bonheur des autres. Que, grâce à notre joyeux dévouement, tous soucis soient dissipés, toute douleur charmée, toute âme épanouie.

MERE-GRAND.

Le rusé chemineau

Toute sa vie, Noël, le chemineau, s'en était allé au hasard des routes. Il connaissait le crépuscule qui précède le lever du soleil et celui qui suit les couchants de pourpre. Il avait marché sous les flèches incandescentes d'un ciel enivré de feu, comme sous la débâcle des nuées que poursuit le fouet agresseur d'un vent glacial.

Tous les pays de la terre lui étaient connus: les fuyantes prairies, sillonnées de ruisseaux, plantées de moulins, et qui vont se perdre là-bas, derrière l'horizon; les jungles, couvertes de hautes herbes et de broussailles jusqu'à l'infini; les forêts aux entremêlements épais, aux maquis sauvages, aux bruissaillements mystérieux faits du chant des brises, de l'inquiétude des feuillages, de la joie des oiseaux, du murmure résigné des sources; la montagne aux cimes de sérénité et aux gouffres d'horreur; et aussi la mer, la mer écumante et grondante, la mer qui franchit les digues, qui étrangle les râles, et qui soudain s'arrête, se tait, et lèche hypocritement le pied des falaises...

Mais, ce jour-là, le chemineau avait suivi, dès avant l'aurore, un sentier étrange, très escarpé, et cependant aisé à gravir, et qui serpentait à travers des paysages de rêve aux végétations inconnues.

Noël, qui depuis longtemps ne s'étonnait plus, ne pouvait s'empêcher, dans cette région enchantée, d'être émerveillé à chaque pas. Aussi trouva-t-il tout naturel, vers le soir, de voir se dresser devant lui, au bout du sentier, un magnifique portail rutilant d'or et de pierreries, au-dessus duquel se lisait, en lettres flamboyantes, une inscription qui, dans toutes les langues et même pour ceux qui ne savaient point lire, signifiait: "Entrée du Paradis".

Or, le chef des apôtres se tenait là, en gardien sévère, avec des clefs énormes à sa ceinture.

— Qu'as-tu fait de bon sur la terre? demanda-t-il en apercevant le vagabond.

— J'ai toujours erré à l'aventure, répondit celui-ci, sans contrainte, il est vrai, mais sans grande joie.

— Et tu n'as jamais rien fait pour le Bon Dieu?

— Ma foi, non... seulement, chaque jour, j'ai adressé une petite prière à mon saint patron. Ca je ne l'ai jamais oublié.

— Ah!... Et comment donc s'appelle ton saint patron?

— Il s'appelle Noël.

— Noël?... Nous n'avons pas de saint de ce nom-là. Tu peux passer ton chemin, mon ami, si tu n'as pas d'autre patron à invoquer.

— Comment! s'écria le chemineau. Comment! vous ne connaissez pas de saint de ce nom-là! Voilà qui est bien extraordinaire, car, sur la terre, il n'y a pas de plus grande fête que celle de Noël. Je n'ai jamais connu de saint patron qui fût célébré là-bas comme le mien... On disait même, à ce que je crois, qu'il était Dieu. On n'en a jamais dit autant de vous, pas vrai, M. Saint-Pierre, sauf votre respect?

— Malheureux! répartit le portier du Paradis. Tu ne sais donc pas que tu viens là de blasphémer! Sache qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui est Notre-Seigneur Jésus!

— Ah! mais précisément! La mémoire me revient! C'est bien ce nom-là qu'on m'avait dit: "Noël! Noël! Il est né le petit Jésus!" Oui, oui, c'est bien ça, M. Saint-Pierre.

Saint Pierre se souvient alors avoir ouï dire que, sur terre, on appelait Noël la fête de la Nativité. Très respectueusement, il alla trouver le Seigneur et lui demanda s'il était vrai qu'un certain vagabond, nommé Noël, lui eût adressé journellement ses hommages.

Jésus répondit qu'en effet le chemineau l'avait chaque jour importuné d'une supplique quelconque, du reste à peu près inintelligible.

— Eh bien! dit saint Pierre, en revenant près du pauvre diable, tu n'as pas fait assez: nous ne pouvons te recevoir dans le Paradis.

— Au moins ai-je fait quelque chose, répliqua le mendiant, et j'ai bien le droit de laisser quelque chose de moi ici. Quand ce ne serait que mes souliers! Tenez, je vais les mettre dans le coin de la porte. Ils ne dérangeront personne et cela me fera plaisir. J'ai une vieille paire de galoches dans ma besace; elle me suffira.

Saint Pierre trouva le caprice du chemineau plutôt bizarre; mais il y acquiesça tout de même, en considération de sa persévérante prière au divin Noël.

Au lieu de s'en aller, le vieux vagabond rôda plusieurs jours aux alentours du Paradis. Il avait toujours entendu dire que le bon Noël ne manque jamais de déposer quelque joli cadeau dans les souliers qu'on lui présente, et, sans trop savoir quoi, il espérait secrètement quelque chose.

Or, peu de temps après, saint Pierre se trouva indisposé; et ce fut saint Antoine qui vint le remplacer dans ses fonctions de frère tourier.

Aussitôt, le mendiant eut une curieuse inspiration. Et ne doutant pas que ce fut Noël lui-même qui la lui envoyait, il s'avança avec assurance, comme pour entrer dans le Ciel en vieil habitué.

— Où allez-vous? lui demanda saint Antoine.

— Hé! mon père, répondit l'autre, je rentre au Paradis. C'est moi que saint Pierre envoie faire ses courses, tous les jours... Et tenez, ajouta-t-il, en ouvrant la porte, voilà mes souliers que j'ai laissé tout à l'heure dans ce coin, avant de sortir. Pour le dehors, j'aime mieux mes sabots.

Saint Antoine ne soupçonna aucunement la supercherie. Et l'explication du prétendu commissionnaire lui paraissant toute naturelle, il le laissa entrer dans le Paradis.

Voilà comment le chemineau Noël, qui ne savait même pas son "Pater", est allé au Ciel, grâce à son nom, à ses souliers et à un stratagème ingénieux.

RESTER JEUNE

Rester jeune, c'est beaucoup moins conserver la fraîcheur de notre teint et de nos impressions que nous adapter aux goûts, aux idées, aux habitudes de la génération qui suit la nôtre. La jeunesse est ardente, elle juge avec moins de réflexion que de parti pris: elle a pour elle l'espoir et l'avenir. Les gens mûrs voudraient lui offrir leur sagesse et leur expérience — fleurs tardives qui ne s'épanouissent qu'à l'automne de la vie.

Le cadeau, certes, est d'importance, mais il est, en général, mal apprécié. Beaucoup de ménagements sont nécessaires pour faire apprécier des avis prudents: nous leur donnons, trop souvent, la forme impérative au fond de laquelle percent des regrets. Les jeunes, à l'âge des illusions, distinguent cette amertume et doutent que ces conseils soient désintéressés. A quoi bon ces retours sur le passé, ces réflexions désobligeantes? Parce que l'existence nous a désenchantés, devons-nous en rendre responsables ceux qui l'affrontent à leur tour, qui connaîtront les difficultés et les détresses que nous avons rencontrées?

Le ton ironique et narquois de certains vieillards est fait pour décourager les jeunes. Combien plus justes sont ceux qui suivent avec intérêt le développement des efforts, qui comprennent l'ardeur généreuse — même si elle est dirigée vers des buts qu'ils ne pouvaient prévoir.

Rester jeune, ce n'est pas non plus affecter l'insouciance, la gaieté frivole qui n'est plus de saison. C'est témoigner plutôt d'une humeur égale et, surtout, ne point se confiner égoïstement dans ses préoccupations personnelles. Le sourire indulgent des aïeules appelle la confiance et retient l'affection.

Longtemps après la cinquantaine, nombre de femmes s'efforcent pour ne point "marquer" de rester fidèles à la coiffure, aux ajustements de leur vingtième année. C'est une erreur: ce qui paraît délicieusement leurs grâces naissantes ne convient plus à leurs charmes épanouis — encore bien moins à leur déclin. Elles "datent", alors qu'il leur suffirait, pour être "dans le train", de choisir celles des modes actuelles convenant à leur prestance et mettant en valeur les agréments qui leur restent. S'habiller selon son âge et sa tournure est une science que quelques femmes possèdent en perfection et qui contribue à créer autour d'elles un courant d'admirative sympathie.

D'autres, pour éviter le ridicule, tombent dans l'affectation et déclarent n'avoir plus besoin de plaire. Ce n'est pas une coquetterie vaine que de vouloir se montrer à ceux qu'on aime sous un aspect agréable, de leur dérober le spectacle des déchéances physiques et des infirmités auxquelles il est possible de remédier. Un régime sobre, de l'exercice, des habitudes d'hygiène conservent le teint clair et les muscles souples. Malheureusement, la gourmandise et la paresse deviennent parfois les péchés mignons des dames mûres.

Quant aux artifices, il faut en user avec beaucoup de discrétion; l'emploi des postiches est souvent périlleux, bien qu'obligatoire; les fards donnent une apparence spectrale au visage dont ils soulignent les tares et effacent les délicatesses. Ils ne trompent, d'ailleurs, personne.

Mieux vaut accepter franchement, simplement, l'inévitable et lutter moins contre les rides que contre le dessèchement et le dépit qu'en éprouvent les natures médiocres. Ainsi comprise, la vieillesse nous laisse les joies du coeur, les seules qui comptent — et près desquelles semblent bien pâles les satisfactions de la vanité.

FRIANDISES

Pour le temps des Fêtes

Rôti d'oie farcie

Choisissez une oie de la grosseur voulue suivant le nombre de personnes à servir. On compte habituellement une livre par personne. Plumez et nettoyez une oie en la brossant à l'intérieur et à l'extérieur avec de l'eau au carbonate de soude (soda). Rincez à l'eau bouillante et essuyez; remplissez de farce et cousez ou brochetez. Saupoudrez de farine, mêlée de sel et poivre. Placez dans la rôtissoire avec la poitrine contre le fond. Arrosez avec son propre jus; après la première heure de cuisson, ajoutez une tasse d'eau. Tournez sur le côté. Une oie de huit livres demande quatre heures de cuisson, à four modéré. Dégraissez le jus et faites la sauce en ajoutant une tasse de sauce blanche, remuant jusqu'à ce qu'elle soit bien mélangée et ajoutez de l'eau chaude jusqu'à ce que la sauce ait l'épaisseur requise.

Recette de farce aux pruneaux et aux pommes

Trois tasses de mie de pain; ¼ de tasse de graisse fondue; 1 cuillerée à café de sel; 1 tasse de pommes pelées, coupées en huitièmes et bouillies dans un peu de sirop sucré; ½ tasse de pruneaux trempés, sans noyaux, et cuits; ½ tasse de noix ou amandes en morceaux si agréable; poivre et sel.

Mélangez les ingrédients dans l'ordre donné.

Pyramide de coco

Battez six blancs d'oeufs, ajoutez en battant ces oeufs une livre de sucre en poudre, puis une tasse de coco; montez en pyramide sur un plat.

Dessert prompt au coco

Placez une rangée de tranches d'oranges au fond d'un plateau de cristal; couvrez avec du sucre en poudre, puis mettez une épaisse couche de coco, ainsi de suite jusqu'à ce que le plateau soit rempli.

Gâteau d'argent

Huit blancs d'oeufs, une demi-tasse de beurre, les trois quarts d'une tasse de lait, deux tasses et demie de farine, une cuillerée à thé de soda, une de crème de tartre.

Plaisirs, autre recette

Mélanger une demi-pinte de crème fouettée à 5 onces ½ de farine. Cirer une planche, y étaler la pâte très mince au four. Après cuisson, couper la pâte en bandes qu'on détache et qu'on roule sur un bâton.

Soufflé aux fruits

Fouetter en neige bien ferme quatre ou cinq blancs d'oeufs et y incorporer une cuillerée à bouche d'une confiture quelconque. Cuire dans une terrine au four de chaleur modérée pendant une vingtaine de minutes.

Pommes à la coquette

Pelez, videz des pommes et mettez dans la partie vidée du sucre en poudre. Faites une crème avec six jaunes d'oeufs, une demi-livre de sucre, un litre de lait et un peu de vanille, versez-la sur les pommes, faites cuire au four.

Mousse au café

Pour utiliser les blancs d'oeufs, mettez quatre blancs d'oeufs dans un saladier, battez-les en neige très ferme à l'aide d'un fouet mécanique, le mouvement doux en commençant doit aller en augmentant; énergique en finissant. Incorporer environ une once de sucre et une petite cuillerée d'essence de café. Dressez en pyramide sur un compotier.

Noël! Noël!

Dans la nuit froide et mi-lumineuse, la neige tombe mollement; une neige distante qui se laisse choir en gros flocons et que l'on croirait répandue par les anges, car au firmament les étoiles scintillent comme des cierges allumés, et, à peine ici et là, flânent quelques nuageuses bandes de gaze diaphane. Il y a, malgré la nuit, tant de lumière dans le ciel bleu qu'elle doit filtrer du ciel par quelque porte ouverte pour permettre aux anges de contempler le grand miracle qui va se reproduire sur terre.

Composition Primée

Conte de Noël

Parmi les fidèles joyeux qui s'en allaient à la messe de minuit, un homme seul, triste, indécis, cheminait.

Ceux qui le voyaient se demandaient avec étonnement: "Pierre Lebrun est-il converti? Va-t-il entrer dans l'église?"

Il y a dix ans, il s'était querellé avec son curé et avait juré de ne jamais plus remettre les pieds à l'église.

Durant dix ans les reproches de sa conscience, les supplications de sa femme, de ses amis et de ses enfants ne le ramenèrent pas. Quelque temps avant Noël, sa petite fille, celle qu'il chérissait particulièrement, tomba malade.

La veille de Noël, elle demande son père. "Papa, je sais que je vais mourir; j'ai demandé au petit Jésus de venir me chercher cette nuit et de vous convertir en retour. Voulez-vous aller à la messe de minuit? Voulez-vous, papa?"

Le père sortit en pleurant et dit: "J'irai".

Il arriva à l'église et entrant par la porte du côté, il se trouva devant la Crèche.

Des hommes, des femmes, des enfants y priaient.

Dans le sanctuaire, les enfants de choeur entrent. En arrière l'orgue prélude, le solo commence: "Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous...", suivi de "Ça bergers, assemblons-nous, allons voir le Messie..."

Lebrun entend cet appel de l'Enfant-Dieu qui frappe à la porte de son coeur, qui veut y entrer avec sa paix et son amour.

Alors, pour la première fois depuis dix ans, la prière monta à ses lèvres.

Bientôt, il vit tous les fidèles accourir vers la Sainte Table. Il se rappela l'âge de sa première communion et pleura en silence...

La messe finie, il courut à la sacristie: "Monsieur le Curé, voulez-vous me confesser?"

"Avec plaisir Venez!", lui dit le bon prêtre.

Un quart d'heure après, Lebrun sortait et se hâta d'arriver à la maison.

En le voyant arriver, sa femme ouvrit la porte. "Berthe... est-elle morte?"

Un sanglot lui répondit.

"Eh bien! jetons-nous à genoux près de son corps et remercions l'Enfant-Jésus. Berthe a donné sa vie pour moi... Je suis converti!"

Mme Lebrun retrouvait son mari converti. Elle avait tant prié, versé tant de larmes depuis dix ans. Désormais elle pouvait l'aimer sans réserve.

Le lendemain, elle communiait à ses côtés... leur coeur battait fort... le curé tremblait d'émotion en leur donnant l'Hostie et Berthe, du haut du ciel, souriait au bonheur de ses parents.

Rhéal LACERTE.
Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes (grade VII).

CONSEILS UTILES

Préparez vous-même les amandes salées, dont les gourmets sont si friands actuellement. Pour cela, passez à l'eau bouillante pour les éplucher des amandes douces, puis faites-les sauter dans un poêlon où vous aurez mis une poignée de gros sel. Vous les mettez ensuite dans une passoire et secouez pour faire tomber le sel.

Pour éteindre le pétrole, ne jeter pas d'eau qui ne ferait qu'activer le feu, mais jetez-y du lait, de la cendre ou du sable.

Rappelez-vous que le sel fait tourner le lait. Dans vos sauces ne l'ajoutez qu'à la fin de la préparation.

L'eau enlève la plupart des taches de fruits. Versez l'eau bouillante sur la tache comme au travers d'une passoire.

Le jus de tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.

Une cuillerée à soupe d'essence de térébenthine ajoutée à la lessive aide beaucoup à blanchir le linge.

L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine.

Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain et enlève les taches sur les meubles vernis.

L'eau de pluie froide et un peu de soude enlèvent la graisse de toutes les étoffes qui peuvent se laver.

Pour dessaler un mets, mettez un morceau de sucre dans une cuiller, trempez le tout dans un mets trop salé, sans cependant que le sucre soit complètement submergé. Laissez ainsi quelques instants et retirez lorsque le sucre commence à se dissoudre: tout le sel est attaché au sucre, et le mets est dessalé.

Dans la nuit qui s'anime, sur la grande route blanche, entre deux haies de balises, au tintement de leurs clochettes, glissent les carrioles vers le nouveau Bethléem. Sur le chemin sinueux, elles passent en longues théories, faisant tache sombre sur le grand tapis blanc qui couvre le sol; de tous les foyers, nos gens, comme autrefois les bergers, vont voir le "prodige qui va se produire et que le Seigneur leur a fait connaître".





Le Coin des Enfants

JOYEUSE FETE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

22 décembre

Claire Langlois, Transcona, 9 ans.

23 décembre

Thérèse Lacroix, Ile-de-Chênes, 8 ans.

Gabriel Guyot, Fannystelle, 12 ans.

24 décembre

Blanche Cardinal, école Saint-Louis, Cardinal.

Marguerite Patenaude, Saint-Norbert, 8 ans.

25 décembre

Henriette Morier, La Broquerie.
Jean-Emile Paillé, Saint-Norbert.
Noël Desrochers, Mariapolis, 7 ans.
Noël Desrochers, Mariapolis, 8 ans.
Edmond Beaupré, La Broquerie.

27 décembre

Maurice Nadeau, Saint-Joseph, 9 ans.
Clovis Jeanson, Lorette, 11 ans.
Fernand Gagnon, La Broquerie.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

Rose de Noël

Un conte de Noël, Mère-Grand!... Oui, mes petits amis, approchez et soyez bien sages. Surtout, pas d'interruption! Il n'y a rien de tel pour rompre le fil des idées et à mon âge, vous savez!

Ce n'est ni un conte, ni une légende, mais l'histoire véridique d'une petite fille de onze ans, chassée de son foyer par une méchante maman. Une méchante maman! Ah! ces mots semblent jurer, n'est-ce pas? Vous ne connaissez, vous, petits amis, que des mamans belles et bonnes, oublieuses d'elles-mêmes et ne songeant qu'à votre bonheur. La maman de Rosette n'avait rien de ces douces qualités. Tirant brutalement la petite hors de son lit, la veille de Noël, elle la pousse dehors à coups de pied: "File! Et que je ne te revoie plus!"

Vingt-quatre décembre. 4 heures du matin. A cette heure, tous les enfants font des rêves d'or en leurs petits lits blancs. Rosette grelotte dans la neige. Elle attend le départ de sa mère pour la ville, un dernier baiser à sa petite soeur et la voilà seule dans la vie...

Depuis des années, le père de Rosette vit séparé le sa famille dans une banlieue voisine. "Peut-être est-il encore là?" se dit-elle. Après avoir marché pendant des heures, l'estomac vide, sans rencontrer celui qu'elle cherche, elle s'assit et pleure. Un homme s'avance: "Papa, c'est moi!" L'homme s'arrête: "Ma petite fille! Comme tu as grandi!" Rosette se serre contre lui: "Tu me garderas, toi? Tu ne me chasseras pas comme elle?" — "Ah! si le travail rendait! Si je n'étais pas seul! C'est bien du malheur, pour sûr, mais vaut mieux finir par te le dire: n'y compte pas!" — "Alors, toi non plus, papa?"

Pauvre petite Rosette, abandonnée de tous! Que n'avons-nous connu ta détresse! Des milliers d'enfants, saisis de pitié, t'eussent tendu la main et, consolée par leurs douces mamans, comme tu aurais eu chaud au coeur!

Que devenir? Où aller? Le père murmure des mots maladroits. Au fond, il n'a pas mauvais coeur, mais c'est la vie! Survient Adolphe le charretier: "C'est à toi cette petite?" Mis au courant de la situation, il conseille au père de placer Rosette dans un orphelinat et donne une adresse.

Sous une rafale de pluie, l'homme et l'enfant descendent une ruelle. Une passante les croise, se sent le coeur ému, devine une misère et retourne sur ses pas: "Vous cherchez quelqu'un?" Le père tend une enveloppe froissée où est inscrite l'adresse d'un refuge pour l'enfance abandonnée.

Rosette tremble. Le passé si triste ne présage rien de bon pour l'avenir. "Rassure-toi, ma petite", lui dit celle qui va devenir sa "petite maman". A ces premiers mots de douceur, Rosette s'épanouit, son coeur se détend...

Mis en confiance, le père signe l'engagement de la laisser jusqu'à dix-huit ans dans un orphelinat, puis il embrasse la fillette et s'en va.

La "petite maman" fait manger la pauvrette, remplace les loques par de chauds vêtements et termine la toilette par "un gros noeud de ruban rouge qui éclaire magnifiquement les cheveux d'ébène".

On ne reconnait guère notre Rosette ainsi parée, avec une grande poupée dans les bras.

"Avant tout, dit la maman, allons voir le bon Dieu.

— Le bon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça?

— Tu ne sais pas?

— Non!"

Rosette fixe "le grand soleil le l'ostensoir".

"Qu'est-ce qui brille là-haut?

— C'est justement le trône du bon Dieu. Quand on le descendra sur l'autel, une clochette tintera. Tu courberas la tête et tu diras: "Petit Jésus, je vous remercie de ce que vous avez fait pour moi aujourd'hui, et je vous aimerai bien".

— Faudra-t-il le dire tout haut?

— Oh! non, tout bas.

Et ce fut là la première prière à Dieu de Rosette, soeur des Anges."

Près de la maison de "petite maman" se trouve un couvent de Religieuses. C'est là que Rosette passe la nuit.

"Aubaine inespérée pour une enfant qui n'a jamais connu que des taudis.

On lui annonce qu'après diner elle assistera à une séance où des anges, aux blanches ailes, apparaîtront à des bergers gardant leurs troupeaux dans la plaine, et les conduiront, à la lueur d'une belle étoile, jusqu'au fond d'une grotte où vient de naître un petit bébé pauvre qui sera, un jour, le Sauveur du monde... Que tout cela est nouveau, et quelle féerie pour cette âme neuve!

Rosette dîne de bon appétit, mais elle est impatiente de voir le petit pauvre pour lequel elle a tant de pitié! Dès la fin du premier tableau, elle lutte terriblement contre le sommeil. Elle résiste, cependant, malgré le grand cerne de ses yeux, voulant rester jusqu'au bout. Et ce n'est qu'après avoir contemplé l'Enfant-Jésus, qu'elle consent à se laisser porter par les "Anges" eux-mêmes, dans le vaste dortoir aux lits blancs, "blancs comm' la neig' ", bégaye-t-elle en s'endormant.

Au matin, nouvel étonnement. Ses yeux s'ouvrent, mais ne reconnaissent aucun objet familier. Où est-elle?

"Va vite voir dans la cheminée", lui dit Andrée, son "ange" favori de la veille, qui l'avait prise plus étroitement sous sa protection.

— Oh! c'est'y beau! murmure Rosette. Pour qui qu'c'est, ces jouets?

— Pour toi.

— Tout c'quest là?

— Bien sûr.

— D'où qu'ça vient?

— Mais... Du Ciel!

Ah! vous tous qui, — à tant d'appels, — répondez par de si constantes générosités, que n'étiez-vous là".

"... Trois jours passés dans la maison du bon Dieu de Noël suffirent à chasser les souvenirs de misère d'une pauvre petite fille jetée à la rue.

Mais il faut quitter cet asile béni où il fait si bon vivre et se laisser aimer! L'orphelinat qui doit recevoir Rosette est bien, bien loin, sur la frontière du pays. "Petite maman" l'accompagne pour ce grand voyage.

Avec quelle joie on accueille les voyageuses dans cette maison du bon Dieu qu'est l'"Asile Saint-Joseph", tenu par les Religieuses Franciscaines! Rosette a bien de la peine de se séparer de sa "maman" que d'autres devoirs rappellent à son foyer, mais à la longue son chagrin s'atténue...

Pendant sept ans, la vie de Rosette s'écoule paisible et douce. Elle grandit en âge et en sagesse, aime le travail et on lui confie le soin de la plus jeune des orphelines. Bien des épreuves — la mort du vénérable prêtre qui la prépara à sa première communion, le départ d'une religieuse tendrement aimée — mûrissent son âme et la rapprochent davantage du bon Jésus.

Encore quelques semaines et Rosette aura 18 ans. On prévient son père et l'on fixe une entrevue. Le premier couvent où notre petite Rose fut accueillie s'apprête à la recevoir de nouveau. Mais voilà que parviennent des nouvelles graves: Rosette est bien malade. Le père, ignorant et grossier, insiste pour qu'on la fasse revenir. On lui tient tête et la chère malade est transportée à l'hôpital. Le coeur est faible: il y a peu d'espoir.

"Je suis vraiment stupéfaite de la rapidité de cette maladie et je ne peux penser qu'une chose: c'est que le bon Dieu ne veut pas que Rosette retourne dans le milieu d'où Il l'a retirée", écrit la religieuse garde-malade qui en a soin.

L'état de la malade se prolonge ainsi de juin à janvier. En décembre, la pauvre enfant n'a plus de forces. Le père, prévenu de la gravité de son état, n'y croit guère. Il écrit à Rosette: "Je pense que tu vas mieux et que tu peux supporter le voyage." Et voilà qu'après s'être désintéressé d'elle pendant des années, il vient la chercher, le 19 décembre. On objecte qu'il fait trop froid, qu'elle est beaucoup trop malade, il passe outre et l'emmène par le train. Pauvre Rosette! elle qui n'avait pas quitté le lit depuis six mois.

Mais la "petite maman", mise au courant, court à la recherche de sa fille. Elle la découvre trois semaines plus tard sous un toit, et vous devinez, petits amis, ce que fut cette entrevue! Pas de feu dans ce taudis, des lambeaux d'étoffe recouvrent le lit. "Petite maman" glisse un beau billet dans la main de la tante de Rosette et s'occupe de faire transporter celle-ci dans un hôpital, car ce qu'il lui faut c'est "un nouveau lit blanc sur lequel se penche une cornette, blanche aussi."

Le 17 janvier le petit Jésus de la Crèche vient cueillir Rosette pour la transporter dans le parterre du Ciel.

"Et quand, quelques heures après, la "maman" vint s'agenouiller auprès de la couche funèbre, il lui sembla — devant les yeux un peu entr'ouverts de l'enfant morte — que Rosette voulait la regarder encore. Un sourire céleste effleurait les lèvres bleuies, comme pour donner à celle qui priait là un prochain rendez-vous".

• • •

Dans quelques jours, mes petits amis, vous vous agenouillerez près de la Crèche et vous recevrez Jésus dans vos âmes liliales. Pensez à l'enfance abandonnée de Rosette Quelle ne doit pas être votre reconnaissance envers Celui qui a mis au coeur de vos parents une si puissante inclinaison à vous aimer, à se dévouer pour vous! Prenez ensuite la résolution de ne jamais rester sourds aux appels de la charité en faveur des petits pauvres. Puis, heureux, contents, joyeux, retournez à vos foyers où vous attend un chaud réveillon de Noël et jouissez bien de toutes les gâteries dont on vous entourera.

MERE-GRAND.

CONCOURS DE DECEMBRE

Lauréats

Grade 1 — Raoul Coulombe, couvent de Transcona.

Grade 2 — Violette Daigle, Mariapolis.

Grade 3 — Raphaël Légaré, école Saint-Félix, Dunrea; Luc Trudeau, école Coquart, Grande Pointe.

Grade 4 — Cécile Jubinville, Letellier; Lucille Préfontaine, Saint-Pierre-Jolys.

Grade 5 — Fernande Esnault, école Haywood; Yvette Gauthier, Lorette.

Grade 6 — Agnès Dufault, couvent de Saint-Adolphe.

Grade 7 — Flore Hamel, école du Sacré-Coeur, Fannystelle; Rhéal Lacerte, Sainte-Anne-des-Chênes.

Grade 8 — Roland Decosse, Sainte-Agathe; Germaine Ferland, couvent de Saint-Norbert.

Grade 9 — Marthe Bruyère, Letellier; Aline Nick, Mariapolis.

Grade 10 — Antoinette Bergeron, Notre-Dame-de-Lourdes.

Grade 11 — Cécile Désilets, Letellier.

Grade 12 — Annette Larivière, couvent de Saint-Jean-Baptiste.

• • •

Afin de laisser plus d'espace pour les compositions de Noël, nous remettons à la semaine prochaine la liste des "Mentions honorables".

Noël scelle d'une pensée pieuse, l'année qui finit; le jour de l'an fête d'une pensée joyeuse celle qui commence. — Guy de la Forest.

POUR LES PETITS PAUVRES

A tous les braves petits garçons, à toutes les vaillantes petites filles qui ont compris que Noël est une fête encore plus douce, plus tendre et plus jolie si on en fait, en se penchant vers les pauvres, la fête de la pitié et de la charité, un dernier merci bien chaleureux! L'esprit léger, heureux d'avoir fait le bien, n'est-ce pas que vous passerez des vacances de Noël plus joyeuses?

Nous savons ce que représente le sacrifice de ces jouets, de ces images, de ces friandises, de ces petits vêtements confectionnés par vos soins, de cette fortune de 15, 25 et 45 sous "gagnée à la sueur de votre front". Pour nous les donner, vous avez dû renoncer à bien des bonheurs, à bien des plaisirs... Ah! Mère-Grand a décidément beaucoup de raisons d'être fière de ses chéris! Laissez-moi vous embrasser tous, chers enfants, vous dire encore un grand merci et vous souhaiter un Noël radieux.

LISTE DES DONATEURS ET DONATRICES

Jean-Baptiste, Adrienne, Lucienne, Joséphine, Thérèse et Cécile Grégoire, Lorette; Anonyme, Winnipeg; Marguerite Stanners, 144, rue Dumoulin, Saint-Boniface; Roy Boivin, Délia Desrochers, Simone et Yvette Lavoie, Aline Nick, Oscar Desrochers, Thérèse Lapierre, Violette Daigle, Fernand Lavoie, Flavie Destoop, Joséphine Foley, Rita Fortier, Laurette et Lucile Lavoie, Richard Desrochers, Gabriel Ameye, Eléonore Daigle, Eugénie Nick, Virginie Nick, Maurice Desrochers, Thérèse Lapierre, Germaine Sap, Léa Lussier, Antoine Guilbert, René Tardif, Clara Desrochers, Adola Lapierre, Dolorès Lussier, Emma Fortier, Valère Destoop, Fabienne, Angèle et Albert Poirier, Mariapolis; Gilbert Précourt, Wilfrid Morin, Thérèse et Marie-Ange Régnier, Lucienne Pagée, Lucienne Précourt, Alice Préfontaine, Marguerite Leclair, Eddie Lamothe, Donald Todd, Eugène Perras, Saint-François-Xavier; les élèves du Couvent de Saint-Adolphe.

MERE-GRAND.

A TRAVERS MON COURRIER...

GRADE I

Oui, j'ai hâte à Noël parce que le petit Jésus vient dans la Crèche et j'ai hâte à l'arbre de Noël parce qu'on a des cadeaux. Je désirerais avoir une boîte de blocs pour faire des maisons, des ponts, des grues et toutes sortes de choses comme ça. Je voudrais aussi un jeu de bagatelle. C'est un petit chemin, on envoie une boule, elle tombe dans un trou. — Jean Bérubé, 161, rue Masson, Saint-Boniface.

GRADE II

J'ai hâte à Noël, j'y pense tout le temps, pour voir le petit Jésus dans la crèche et tous les petits moutons. — Norbert Dufault, école Faure, Saint-Lupicin.

Je veux demander au petit Jésus de ne jamais faire de péchés et qu'Il guérisse mon grand-père qui est malade. — Henri Poirier, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona.

Je demanderai au petit Jésus qu'il m'aide à arriver toujours la première en classe et que mes parents me donnent dix sous pour mettre dans l'assiette... — Noëlla Carrière, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Je vais demander au petit Jésus de la Crèche que je sois gentille encore et qu'il ne fasse pas froid l'hiver. — Thérèse Granger, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Je demande au petit Jésus qu'il me fasse devenir grande pour que j'aide à mes parents. — Louise Bédard, La Broquerie.

Je vais demander au bon Jésus de bénir papa et maman et tous les pères et soeurs et toutes mes tantes et tous mes oncles. Après les vacances, je vais essayer d'être bon en classe. — Maurice Desautels, Sainte-Anne-des-Chênes.

Dans la Crèche on voit Marie et Joseph et les anges qui "volent sur leurs têtes". Je voudrais bien voir la Crèche du Ciel. — Annette Cyrenne, Fannystelle.

Il faut être sage pour avoir quelque chose. Cette année, j'ai demandé une tête neuve pour ma poupée qui a cassé la sienne. — Thérèse Déquier, Haywood.

Je demande au petit Jésus que mes parents ne soient pas malades et que je ne sois pas "tannant" pour aller au Ciel. — Alphonse Beaupré, La Broquerie.

GRADE III

Je demande une belle soutane rouge, car je serai bientôt Enfant de Choeur. J'ai bien hâte au réveillon. Nous sentons les bonnes choses de loin, aussi nous courons à toutes jambes pour voir qui arrivera le premier. — Dollard Bruyère, Letellier.

Je vais aller à la belle Messe de Minuit et je vais voir le petit Jésus dans la Crèche. Il est si beau sur la paille et les petits moutons qui sont autour! Je lui demanderai qu'il n'y ait plus de méchants hommes qui le fassent pleurer. — Cécile Dufault, Saint-Lupicin.

J'ai demandé au petit Jésus une paire de patins, et pour l'attendrir un peu, je vais m'efforcer d'être bon et sage d'ici Noël. — Benoit Comeault, Letellier.

J'aime à entendre les cantiques de Noël, surtout "Il est né le Divin Enfant" que je chante avec la chorale jusqu'à ce que maman me dise de me taire... — Marie-Flore Parent, Letellier.

Je suis sûre que les vacances passeront bien trop vite et il faudra retourner en classe. Que je voudrais être vieille vieille comme vous, chère Mère-Grand, pour ne plus aller à l'école! — Jacqueline Gallant, Letellier.

M.-G.

Noël! Noël!

Dans la nuit silencieuse et solennelle, s'éveillent tout à coup tous les clochers et, à pleine volée, de leurs voix graves et douces, les cloches carillonnent gaiement; elles chantent dans leur âme de bronze; elles clament que, dans quelques instants, le Désiré des nations va renaître; leurs harmonies se rencontrent dans le soir et, comme autrefois la voix des Anges, elles semblent psalmodier avec une tendresse ineffable l'éternel message de paix du ciel à la terre: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur terre paix aux hommes de bonne volonté".

UN TOUT PETIT MOT

Mère-Grand remercie du fond du coeur ses chers petits correspondants de la semaine pour leurs pensées exquises, agrémentées de bons voeux et de nouvelles si captivantes. A tous, elle souhaite le plus radieux, le plus beau des Noëls et des montagnes de cadeaux!

Nora Watson, Juliette Leblanc, Hélène Vigier, Antonin Labossière, Victorine Vigier, Cécile Lesage, couvent de Saint-Léon; Gisèle Labossière, Fannystelle; Odette Turcotte, Lorette; Liliane Bruyère, Notre-Dame-de-Lourdes; Yvonne Rocan, La Broquerie; Gérard Tétreault, La Broquerie; Laurette Lavoie, Mariapolis.

MERE-GRAND.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Pourquoi j'ai hâte à Noël

Chère Mère-Grand,

J'ai hâte à Noël car cette grande fête me rappelle le jour où le petit Jésus est venu au monde. Je lui demanderai d'être toujours un bon petit garçon sage, pieux et obéissant parce que je voudrais être un prêtre comme mon oncle à Montréal. Je demanderai aussi au petit Jésus qu'il donne du travail à mon papa parce qu'on est une grosse famille, et une bonne santé à maman. Pour obtenir tout cela, je fais des petits sacrifices pour faire plaisir au petit Jésus et lui préparer un beau petit berceau chaud dans mon coeur.

Votre petit garçon qui vous souhaite un joyeux Noël.

Raoul COULOMBE.
Couvent de Transcona (grade I).

• • •

Pourquoi j'ai hâte à Noël

Mariapolis, le 30 novembre 1932

Chère Mère-Grand,

J'ai bien hâte à Noël pour recevoir des bonbons et des petits présents de saint Nicolas. J'espère qu'il ne m'oubliera pas. Je vais tâcher d'être sage, pour que grand'mère puisse lui envoyer des bonnes nouvelles de moi.

J'ai bien hâte aussi à la messe de minuit pour recevoir le bon Jésus dans mon coeur. Oh! déjà j'y pense souvent. Je veux aller le voir dans sa Crèche. Il n'y a pas de bergers ni de mages à notre église, mais nous les représenterons et si nous n'avons pas d'or, nous lui donnerons notre coeur et nos prières.

J'ai beaucoup de grâces à lui demander, mais avant tout je vais demander d'être bien bonne, bien obéissante, bien appliquée en classe et à la maison, de bénir tous ceux qui me font du bien et aussi de soulager les pauvres. En attendant, je prépare mon coeur par des prières et des sacrifices.

Votre petite-fille qui vous aime,

Violette DAIGLE.
Grade II.

• • •

Vive Noël!

Maman vient justement d'arracher la page du calendrier pour novembre, ce qui veut dire que Noël approche! Oh! que j'ai hâte! Savez-vous pourquoi?

C'est que nous allons à la messe de minuit; et je vais voir le petit Jésus, si beau dans la crèche. Cette année je suis plus fier que l'an dernier d'y aller, parce que je suis plus vieux et plus raisonnable. Mais ça ne veut pas dire que je ne suis pas encore enfant. Aussi j'ai hâte à Noël pour étendre mon bas.

Le petit Jésus le mettra bien plein, j'espère, de toutes sortes de friandises. J'aimerais aussi des jouets, un traineau par exemple pour glisser sur la neige avec mes amis. J'ai encore hâte à la veillée de Noël pour jouer avec mes petits cousins. Oh! que nous avons du plaisir, ensemble, ce jour-là!

Oui, j'ai hâte à Noël pour aller à hâte à Noël. Et je compte les jours: un, deux, trois... Il y en a encore vingt-trois. Je prie pour que le temps passe plus vite.

Raphaël LEGARE.
Ecole Saint-Félix, Dunrea (grade III).

Vive Noël!

Oui, j'ai hâte à Noël pour aller à la messe de minuit voir le petit Jésus dans sa jolie petite étable. Il nous regarde toujours en souriant. Je lui demanderai de me garder toujours bon petit garçon, de me préparer une belle place dans son beau ciel avec papa, maman, mes petits frères, mes petites soeurs et Mère-Grand. Ensuite je reviendrai à la maison, je prendrai un bon réveillon, je me coucherai et dormirai comme un petit roi.

Luc TRUDEAU.
Ecole Coquart, Grande Pointe (grade III).

Noël chez nous!

Saint-Pierre-Jolys, Man.,
le 24 novembre 1932.

Chère Mère-Grand,

J'ai bien hâte à la fête de Noël. Pour moi c'est la plus belle fête de l'année.

Aussi nous commençons à en parler un mois d'avance, nous avons si hâte à la belle messe de minuit de voir le petit Jésus dans la crèche. Il est si beau entouré d'anges, de fleurs, de belles lumières de toutes couleurs. On se croirait au ciel.

Et le beau chant, surtout les cantiques de Noël en parties qui se chantent sans cesse durant la Sainte Communion! Et notre belle église qui est toute décorée de banderoles et des plus belles fleurs artificielles que Soeur Paul puisse trouver!

Voilà donc la messe finie. Nous courons ensuite voir notre bonne grand'mère qui ne manque pas de nous recevoir avec un bon réveillon et nous donne de jolis cadeaux.

Après avoir remercié bien sincèrement et embrassé grand'mère, nous retournons chez nous le coeur plein de bonheur.

Nous nous endormons en pensant à tout ce qui vient de se passer. Le lendemain matin, aussitôt les yeux ouverts, nous allons souhaiter un joyeux Noël à papa et à maman, ensuite c'est à nos bas que nous courons! Le petit Jésus ne manque jamais de passer. Quel beau jour!

Le reste de la journée se passe dans la joie et le plaisir.

Aucune fête n'égale celle de Noël. Je suis certaine que vous pensez comme moi, n'est-ce pas, Mère-Grand?

Lucille PREFONTAINE.
Grade IV.

• • •

C'est Noël!

Chère Mère-Grand,

Nous voilà bientôt à la grande fête de Noël. Dans toutes les maisons on se prépare, les manches retroussées jusqu'aux coudes, pour laver et frotter dans tous les petits coins. Ensuite, on sort toutes nos belles décorations qui mettent une grande gaieté dans la maison.

Enfin, le ménage fini, nous nous préparons à faire les pâtisseries qui sont si appétissantes une fois faites, mais qu'il ne faut pas toucher avant le réveillon.

Enfin la veillée de Noël arrive! Quelle excitation dans la maison! On pense à la messe de minuit, aux bonnes choses qui nous attendent, aux étrennes du petit Jésus et le temps passe si vite que c'est bientôt le temps de partir pour la messe.

La lune nous éclaire presque comme en plein jour. Les arbres sont couverts de givre, et la neige étincelle. De loin, on aperçoit l'église tout illuminée. En entrant nos yeux sont attirés vers la crèche. C'est un beau rocher tout entouré d'arbres avec une petite étable dans laquelle repose l'Enfant-Jésus. Il y a beaucoup de lumières de toutes les couleurs. Pendant la messe nous écoutons les beaux cantiques et nous recevons Jésus dans nos coeurs.

Après la messe de minuit papa fait galoper les chevaux pour être vite rendus à la maison où un appétissant réveillon nous attend. On ne se fait pas prier pour y goûter. Et maman ne fournit pas à remplir les plats vides!

Quand on s'est bien amusé, on va se coucher et en quelques minutes tout le monde est endormi.

Le jour de Noël, c'est à qui descendra le premier dans le salon pour voir les présents du petit Jésus. Quels cris de joie quand les paquets sont ouverts! Vers dix heures et demie, nous allons à la grand'messe et ensuite nous donnons un dîner; nos parents y sont invités et nous avons beaucoup de plaisir avec nos cousins et cousines. Durant la veillée, pendant que les grands dansent ou chantent, nous, les plus jeunes, allons glisser et patiner sur la rivière.

Voilà comment se passe la fête de Noël chez nous.

Votre petite-fille,

Cécile JUBINVILLE.
Couvent de Letellier (grade IV).

• • •

Ding, ding, dong! Noël!

Enfin, la maison est bien propre, tout est en ordre, le réveillon est prêt, il ne reste plus qu'à préparer une petite crèche dans un coin de la chambre, y déposer le petit Jésus afin qu'il puisse remplir les petits sabots.

De bonne heure nous nous mettons au lit afin de pouvoir aller à la messe de minuit. Ding! Ding! Dong! les cloches qui sonnent à toute volée nous réveillent; vite, nous sommes debout et nous partons. L'église est toute illuminée, l'autel est orné de ses plus belles fleurs et les lumières scintillant comme des milliers d'étoiles font ressortir encore plus leur éclat. L'officiant revêtu de ses plus beaux ornements monte à l'autel. L'orgue fait entendre ses accords les plus joyeux. Mais qu'est-ce que j'entends? "Gloria in excelsis Deo!"; un petit Enfant nous est né; de sa crèche il nous sourit, nous tend les bras, oh que je voudrais aller l'embrasser! Les anges descendent du ciel pour l'adorer et chanter ses louanges, les bergers avec leurs petits moutons blancs accourent pour lui rendre leurs hommages et lui offrir leurs coeurs.

Mais déjà la messe est finie, nous retournons à la maison où un bon réveillon nous attend, et c'est avec des cris de joie que nous trouvons nos sabots remplis de joujoux et de bonbons.

Yvette GAUTHIER.
Couvent de Lorette (grade V).

• • •

Noël chez nous!

Noël! Comme ce jour est attendu de nous avec impatience! Et lorsqu'arrive la veille, les aiguilles de l'horloge ne semblent plus vouloir avancer. "Maman, est-ce que c'est l'heure d'aller me coucher?", demande ma petite soeur Madeleine à tout instant. Ce n'est pas son habitude de demander telle question, mais elle sait que cette nuit le petit Jésus viendra déposer quelque chose dans son soulier et que pour cela il faut qu'elle se couche de bonne heure. Pour nous, les grands, ce qui occupe le plus notre pensée, c'est la messe de minuit. Nous en parlons sans cesse, mais il faut bien aider maman qui se dépêche à faire les préparatifs pour le lendemain.

Aussi la table est bientôt couverte de gâteaux, tartes, brioches que nous regardons d'un oeil gourmand, mais que personne ne demande à goûter, car il n'en est pas le moment, et je suis sûre qu'ils n'auraient pas bon goût.

Enfin l'heure tant attendue arrive. C'est l'heure de partir pour la messe de minuit. Papa n'a pas la peine de nous dire que la voiture est prête. Nous surveillons tout par la fenêtre, et à peine les chevaux sont-ils attelés que nous sommes tous assis dans la voiture.

En arrivant au village, nous allons tout droit à l'église. Comme elle est belle ce jour-là! On s'est donné beaucoup de peine pour la décorer et nous sommes tout émerveillés devant les lumières, les sapins qui entourent la crèche. Mais la cloche sonne, la messe commence. Il faut penser à prier, car bientôt le petit Jésus lui-même viendra reposer dans notre coeur. On ne peut pas faire autrement en entendant chanter tous ces beaux cantiques qui nous font penser au ciel.

La cérémonie est vite finie et alors nous reprenons le chemin de la maison où nous attend le réveillon, auquel nous faisons tous honneur, car les gâteaux sont maintenant délicieux. Mais les yeux se ferment vite et celui qui voudra être le premier pour aller voir ce que l'Enfant-Jésus aura laissé dans ses souliers doit vite prendre le chemin du lit. Quel plaisir en nous réveillant d'ouvrir les paquets que le petit Jésus a bien voulu nous laisser!

Fernande ESNAULT.
Ecole Haywood (grade V).

• • •

Noël dans l'Ouest il y a 50 ans!

La veille de Noël au soir, vers sept heures, le train étant "déjà" tout fini, toute la maisonnée, grands et petits, allaient se coucher. Vers dix heures, la grosse voix du père se faisait entendre: "Eh! les enfants, levez-vous!" Un baillement ou deux, puis un des plus vieux enfants donnait un coup de coeur: il allumait la chandelle, puis chacun se mettait à genoux à côté de sont lit pour réciter une courte prière, ensuite on s'habillait. Pendant ce temps-là le père de famille allait atteler les boeufs. On embarquait en silence, car tous préparaient leur communion de Noël.

Quel beau clair de lune! Quel beau ciel étoilé et comme la carriole ou le "borlo" d'alors glissait sur la belle neige! On arrivait au village vers onze heures et demie; les boeufs étaient conduits dans une des étables qui appartenaient à la "Fabrique". Les "créatures" et les enfants se rendaient tout de suite à l'église. Pour les hommes, ils se hâtaient, eux aussi, de s'y rendre, car ils devaient aller à confesse.

Juste avant la messe, les chantres entonnaient le cantique: "Les anges dans nos campagnes"; puis le curé célébrait le Saint Sacrifice. Pendant la messe de l'Aurore, les vieux cantiques de Noël étaient chantés, avec coeur, par les bons vieux chantres.

La seconde messe terminée, chacun allait faire son petit tour à la crèche, y faisait une prière, puis laissait tomber son aumône dans la petite assiette de cristal. Après avoir un peu jasé avec les amis, on reprenait le "bord de chez nous". En arrivant à la maison, nos Canadiens se chauffaient quelques minutes près du gros poêle, puis ils réveillonnaient.

Le jour de Noël au matin, le déjeuner se prenait tard. A peine était-il terminé qu'on reprenait le chemin de l'église pour assister à la grand'messe. Le reste de la journée se continuait gaiment, car nos ancêtres n'étaient pas des personnes tristes.

Vive le Noël de nos aïeuls! Vive notre Noël! car c'est le même bon Jésus que nous fêtons!

Roland DECOSSE.
Couvent de Sainte-Agathe (grade VIII).

— Comment, Pierrot, tu as encore une tache sur ton cahier de copie?

— Ce n'est pas moi qui l'ai faite, maman, c'est mon voisin qui s'est coupé le doigt, et il a saigné sur mon cahier.

— Il a saigné? mais la tache est noire.

— Oui, maman, c'est un nègre.



Collège Saint-Boniface 21 décembre 1932

AU COLLÈGE

Directeur: JOSEPH JOUBERT

VIe année Numéro 4

Noël

La terre se repose. Ensevelie dans son ample manteau blanc, elle reste impassible aux sifflements tristes et monotones des vents glacials; la plainte même de nos superbes ormes secouant leur tête décharnée et leurs membres raidis, ne l'émeut pas. Comme un corps sans vie, elle reste inerte, n'ayant plus la force de boire à longs traits les doux rayons du soleil.

Cette nature si exubérante de vie quelque temps auparavant gît maintenant inanimée. A ce spectacle, une lassitude angoissante parcourt l'être tout entier. On se sent solitaire, abandonné.

C'est alors qu'un mot, un seul mot avec sa force magique suffit à faire jaillir en nous des concerts d'allégresses. Noël! c'est Noël! Que de douceurs ineffables, que de joyeux souvenirs, ce simple mot n'éveille-t-il pas en nous!

Noël! c'est la petite église de campagne avec son autel tout décoré de mille et mille fleurs, tout illuminé par une traînée de cierges d'où s'exhale un parfum de piété.

C'est encore la petite crèche toute enneigée, où repose le petit Jésus, sous les regards maternels de Marie et l'oeil attentif de Joseph.

Noël, c'est le recueillement profond des fidèles émus par les accents vibrants de nos vieux cantiques.

Noël! c'est encore la vision enchanteresse de notre beau village natal, c'est la douce perspective des vacances, c'est le retour dans nos chers "Chez nous", où nous attendent à bras ouverts nos bons parents.

Bientôt nous irons nous aussi nous retremper pendant quelque temps dans cette pénétrante atmosphère des joies familiales qui fait tant de bien au coeur, relève le courage, affermit la volonté, donne un regain de vie à nos jeunes âmes. Après quatre mois passés loin de nos parents, plongés dans le travail et l'étude, retourner chez nous, oublier complètement pour un temps notre vie collégiale, c'est le rêve de tous.

Qu'il fait bon de se retrouver parmi ceux que l'on aime, parmi ceux qui se sacrifient pour nous donner les avantages d'une solide éducation, surtout durant ces pénibles temps. Eh bien, sachons leur en être reconnaissants. Certes nous ne pouvons pas maintenant leur rendre en argent tout ce qu'ils font pour nous, d'ailleurs ce n'est pas ce qu'ils attendent de nous. Ce n'est pas de notre gousset qu'ils attendent un dédommagement à leurs peines, mais c'est de nos coeurs qu'ils espèrent recevoir les douceurs de l'amour et de la reconnaissance.

Montrons que ce coeur ne bat pas dans une poitrine ingrate, égoïste. Montrons qu'il y vibre encore de vrais sentiments de fils bien nés.

Mais si le temps de Noël est un temps d'allégresse, un temps de repos et pour le coeur et pour l'esprit, il est aussi le temps des souhaits chaleureux.

Aussi en terminant, au nom de tous les élèves actuels nous formulons aux professeurs, aux maîtres d'hier, à tous nos anciens, ainsi qu'aux amis et aux bienfaiteurs d'aujourd'hui, les souhaits les plus chaleureux d'un joyeux Noël.

JOSEPH JOUBERT,
Directeur de la Page.

CHEVALIERS DE NOTRE-DAME

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception de la Vierge. Ce soir-là, la grande chapelle resplendit. Là-haut les chantres proclament la gloire de Marie. Et dans le sanctuaire onze approbanistes s'avancent pour être reçus congréganistes: chevaliers de Notre-Dame!

Au Moyen-Age, temps de guerres continuelles mais aussi de foi, le jeune seigneur était armé chevalier après plusieurs années de préparation à sa carrière guerrière. Revêtu d'une tunique blanche, symbole de pureté, puis d'une robe rouge, pour lui donner à entendre qu'il doit verser son sang pour toutes les grandes et nobles causes, il prêtait serment de protéger toutes les faiblesses, de ne jamais mentir, d'être chaste, de ne jamais reculer devant l'ennemi.

Et ce fut une floraison de héros épiques: Roland qui mourut en empêchant les Sarrazins de fouler le sol de la patrie; Godefroy qui délivra Jérusalem; Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche, et la vierge française Jeanne d'Arc, miracle de vaillance et de chasteté.

Ces temps sont révolus, cette institution est périmée, mais l'esprit demeure; la poursuite d'un idéal lumineux auquel on veut consacrer sa vie. Malheur au Collégien qui n'a pas entendu retentir dans son coeur l'appel de l'idéal! Il n'est pas à sa place au Collège. L'éducation du Collège, c'est essentiellement la préparation à la conquête de son idéal.

Ils ont vu leur idéal, ces enfants: se faire un caractère grand, noble et fort dès le jeune âge, magnifier leur intelligence et toutes leurs facultés, et puis, intelligence et caractère et tous les dons de leur riche nature les consacrer, comme les anciens chevaliers, à toutes les belles causes: la patrie, la charité, la sainte Eglise, Dieu!

Mais cela c'est la guerre. Et qu'on ne sourie pas à ce mot tragique. Ce programme de vie ne se réalise pas sans verser le sang de l'âme. Et cette guerre atroce, hélas! c'est dès la jeunesse qu'elle éclate, combat de la chair contre l'esprit; si la chair l'emporte sur l'esprit, elle tuera l'idéal. Adieu les hautes ambitions qui rendent les vies d'hommes fécondes. A la place des héros on aura des nullités. A la place d'aviateurs au vol céleste, des reptiles rampants.

Nos "onze" ne veulent pas manquer leur vie. Ils vont la mettre sous la sauvegarde de Notre-Dame. D'une voix vibrante ils se consacrent à la Vierge Immaculée, celle qui remporta la plus grande victoire de l'histoire, la victoire de l'Immaculée-Conception; Ils ont été devant son autel, placer sous sa protection invincible tous les dons qu'ils ont reçus du ciel et surtout leur pureté juvénile, garantie de leur future virilité. Qu'ils soient leur patronne et leur patronne les gardera fidèlement.

Les voilà chevaliers de Notre-Dame. Les voilà obligés d'honneur à se distinguer à son service. Qu'ils prennent garde de déchoir. Faire comme les autres ne suffit pas. Ils doivent faire mieux, car "Noblesse oblige!" C'est ce que leur a dit en un langage paternel et fort Mgr Jubinville. Les Congréganistes lui en sont reconnaissants.

ANCIEN CONGREGANISTE.

BRIBES

Durandal, Colorado, Balisarda, Excalitar, votre acier se dut détremper, lances invincibles!

Au cours d'anglais, Joseph (non ille natus est loco nobili) définit un instrument de Mars. "Spear: a very long crow bar!!!"

Le fil qui retient ton épée,
O Damoclès,
Bientôt se briserait...?
Jos s'en repentirait,
Mon grand Cocles,
Lui qui chérit tant l'épopée!
La mince lame
Qui nous enflamme,
En gourdin
Anodin
Voudra donc se changer....
Pour chasser tout danger?

Demande de rapatriement

Comme notre pauvre Jean s'ennuie en terre d'exil! S'il n'avait dans la patrie absente quelques bonnes âmes qui pensent à lui, le sort en serait insupportable.

Mais heureusement des coeurs généreux sont restés... dans l'étude des universitaires.

Faut-il donc s'adreser au Consulat Général d'Ecosse ou... au Père Préfet.

Problème — Récompense en parallèle et regret de quitter les jeunes de la grande salle d'étude!

Un homme pratique

Depuis quelque temps, Napoléon semble quelque peu embêté. Il voudrait bien quelque chose, mais ne sait trop comment s'y prendre pour l'obtenir.

Il en a parlé à Alfred, mais Ti-Fred lui a dit que c'était trop fort...

Voyez-vous, Napoléon a appris qu'il y avait eu un petit banquet lors de la réception des membres de la Congrégation Saint-Jean-Berchmans... et depuis, il ne rêve plus que d'être congréganiste.

Suavité d'élémentaire

— Qu'est-ce qu'un concierge?...

— Le concierge dans les maisons à appartements est fait avec du suif.

Perle de Syntaxiste

Persienne? mais c'est... une femelle née en Perse.

Trouvaille de Méthodistes

Interrogé soudainement au moment où il regarde son voisin, Etienne essaie nerveusement de traduire "Belgae Germanis bellum gerunt...": les... Belges... font la belle... aux Germ...

Simple métathèse d'idées

Régis, qui a un petit frère en syntaxe, a prouvé dans son examen d'histoire du moyen-âge que Charlemagne était allé faire un voyage en "Europe", "pour écrire des volumes de plus en plus beaux"

LE SPORT CHEZ LES "GRANDS"

Le mois de novembre nous a introduit la saison de gouret. A ce seul mot, on a senti l'activité renaître en récréation. Il nous a mis dans les jambes et les bras tout un monde de "frémilles", comme disent nos gens. Dès les premiers froids, de quelle ardeur les grands n'ont-ils pas fait preuve. Ils semblaient avoir le "diable au corps", tellement ils ont déployé de diligence à nous monter des patinoires. Trois belles patinoires! Personne ne lambinait.

S'agissait-il maintenant de les arroser? On n'avait qu'à nommer quelques individus préposés à la charge pour savoir que tout se ferait bien. Binette et Teddy, il est vrai, quand ils sont de la manoeuvre, prennent bien un peu leur temps. Pourquoi? Des malins chuchotent qu'ils aiment à fumer à notre santé. D'autres, plus perfides, parlent d'apparitions gracieuses, de visions fugitives...

Sur notre glace se rencontrent des professionnels et des amateurs. Jos, par exemple, suscite l'admiration générale. Quant à Louis, il n'a pas l'agilité et la souplesse de son confrère, mais quand il sera devenu moins avare pour ses "passes", il jouera convenablement.

Georges progresse, paraît-il. Le 28 novembre, lors de notre rencontre avec les colosses du Collège Saint-Paul, il avait perdu la maîtrise parfaite de lui-même. Je suggèrerais qu'à l'avenir l'on fasse une sélection plus sévère des "spectatrices" admises à nos joutes.

Le gouret, hélas! va perdre un jeune amateur sur lequel nous fondions de grandes espérances. Kenny, paraît-il, se lance à tout coeur dans la boxe. Les engagements sont déjà fort avancés. Il s'est choisi Aimé comme promoteur. Cependant sa première rencontre fut désastreuse. A qui la faute? L'entraîneur manquait-il d'expérience? Le jeune pugiliste a-t-il trop présumé de ses forces? On n'en sait rien. Un nouveau combat s'annonce. Nous vous dirons les résultats. Cependant une loi vient d'être passée. Il faut maintenant la signature du Père Préfet, pour entrer en lice. Osera-t-il se hasarder jusque là?

Victor RODRIGUE,
Belles-Lettres.

COIN DES JEUNES NATURALISTES

NOS ERABLES

Comment se fait-il que les Canadiens français ont choisi la feuille de l'érable comme emblème national?

Nos pères qui les premiers abordèrent au pays rencontrèrent presque à chaque pas cet arbre majestueux et ils s'en servirent pour tous leurs usages.

En arrivant au Canada, les premiers colons se mirent à déboiser un coin de terre pour bâtir le fort et leurs maisons. Les premiers arbres qui furent alors abattus ont été les érables. C'est leur bois qui servit à bâtir le fort, à construire les maisons des colons, à confectionner les meubles, les instruments aratoires, et aussi à chauffer leurs habitations.

Bien plus, en entaillant les érables au printemps, nos ancêtres en firent couler une sève abondante qui leur donna un dessert excellent, le sucre et le sirop d'érable. Ils avaient donc tiré assez d'avantages de cet arbre pour en garder le souvenir. D'ailleurs la forme gracieuse de la feuille avec des fines dentelures, les poussèrent à la mettre dans leur blason.

Mais ce n'est pas la feuille de n'importe quel érable qui est l'emblème de notre pays.

Parmi les neuf espèces d'érables qui croissent au Canada, c'est la feuille de l'érable à sucre ou plus souvent de l'érable argenté qui est notre emblème.

Ces deux sortes d'érables ne se trouvent pas au Manitoba, mais sont très nombreux dans le Québec et l'Ontario.

Dans notre province nous rencontrons en abondance l'érable Giguère que l'on nomme encore l'érable du Manitoba. Avec ses cinq folioles lobées, grossièrement dentées, ce dernier est très facile à reconnaître. On trouve aussi dans notre province l'érable à épis, que les Anglais nomment "Mountain Maple". C'est le plus petit de tous les érables du Canada. Il a environ 12 à 15 pieds de hauteur et ses feuilles n'ont que trois lobes seulement.

L'érable qui fut une richesse pour nos pères, ne l'est pas moins encore de nos jours pour le pays. A cause de sa grande dureté, sa force et son inflexibilité, le bois de l'érable est très recherché pour les travaux de menuiserie. On l'emploie pour les meubles, les voitures, les bateaux, et il est aussi considéré comme le meilleur bois de chauffage. Enfin l'érable sert admirablement comme arbre d'ornementation, et les rues qui en sont plantées offrent un coup d'oeil charmant.

Raymond POITRAS,
du Cercle Taché C.J.N.

COUP D'OEIL

Ce soir-là, nous revoyions des camarades sous un angle nouveau. Nos philosophes, — les sages, dit-on, — fêtaient leur patronne, sainte Catherine, par la séance traditionnelle. On ne saurait dépeindre tout ce qu'ils y mirent de brio et d'ardeur; il fallait voir ces gaillards, hier encore si sérieux, métamorphosés en comédiens accomplis.

Ce n'était pas coup imprévu. Nous faire passer une agréable soirée, dévoiler un peu l'essence de la philosophie expérimentale — nous connaissons celle de la philosophie théorique — en égayant l'auditoire, telle était la visée de cette séance. Ils y réussirent pleinement.

La première pièce eut suffi pour nous extirper tout le rire d'une veillée. Le succès de Marcel Carbotte, avec les petits surtout, n'eut pas d'égal. Pour arriver aussi haut que lui, en effet, il faut y penser quelque deux fois! Comment son immense geste et sa voix brûlante, claironnante, ne purent-ils intimider Jean Valmont?... Plumitif, victime des Muses, ne sait rien comprendre. Il n'est que l'artiste, le sensible de corps et d'âme, l'idéaliste, le poète enfin qui se démonte les membres comme une marionnette dans sa dispute et sa provocation en duel avec le futur beau-père. Une fois de plus, j'ai songé à l'un de nos Rhétos!...

Puis deux créations de la patience: Longualeine (E. Larivière) et Ménalgue (F. Brunet). Le premier, avocat bègue, court sans cesse la syllabe qui suit pour parler à son copain qui est sourd. Pas énervant, n'est-ce pas?

C'est Horace qui le proclame: "Chassez le naturel, il revient au galop." Or tirer l'oreille n'est pas chose rare chez François, et, sur la scène même, il n'y voit que du bleu. Quelle force d'habitude!

René Jutras, le domestique émérite, si empressé auprès des pourboires, complétait habilement les caractères de cette pièce.

La seconde comédie, "Ce bon Monsieur Jacob", regorgeait d'un comique encore plus franc.

Les yeux nous taratapaient de commisération en voyant ce "bon M. Jacob" berné d'une pareille manière. Pour se faire rembourser la somme qu'il n'avait prêtée qu'à soixante pour cent, le malheureux fils d'Israël se voit dans l'obligation d'aller dîner chez Henri Burbot, son débiteur.

Jeune étudiant plein d'éloquence et de morbides idées, Henri Burbot (G. Ramaekers) invite quelques amis et fomente une terrible vengeance... A l'heure dite, M. Jacob se présente.

Lui qui ne boit jamais, il doit avaler un apéritif... à l'huile de ricin! C'est pour bien faire couler la fête qui va commencer. Du porc à manger!... En vain, l'usurier témoigne que son médecin lui en fait une défense formelle et que ce mets lui est une forte cause d'apepsie; mais, s'il n'en mange, point d'argent! Et le service lui déplait: voir ce serviteur, les mains sales, tous ces plats rustiques, une vieille boîte d'allumettes pour le sel, le potage servi dans un lave-mains... bouah! cela lui coupe, recoupe l'appétit. D'ailleurs, l'effet de l'apéritif y compte pour beaucoup. Que de fois, durant le repas, sent-il le besoin pressant d'une visite "au petit endroit"! Ajoutons que le charme ineffable de Yudi-Yudi dut partager les honneurs de ce besoin...

Le pauvre M. Jacob voit tout espoir s'évanouir quand on le fait passer pour fou et que le commissaire de police s'en empare. Dans ce dernier rôle, Gérard de Ruyck s'est montré presque aussi impeccable — mais plus exubérant — que les deux agents de police...

Il faut aussi noter l'innovation ou l'invention plutôt, issue de la projection des "Caricatures" à l'écran, mi-mouvantes, mi-stables; à vrai dire, un avancement dans la science moderne. Une annonce pour tout Philosophe: leur fort et leur faible, la robustesse d'épaules d'un autre René comme le regard enchanteur, irrésistible, d'un "Pitouche", qui déjà nous glace d'un frisson pour ses victimes.

Enfin, étudiants en psychologie, nos sages ont fait d'autres découvertes. Comme Homère dans l'Iliade, ils les ont chantées dans leurs "Couplets"... Ainsi, ils ont compris le sens des cheveux ondulés ou bien lisses, ils ont vu que martyriser avec flegme une grenouille tendait vers la médecine.

Graves d'ordinaire, nos Philosophes ont montré comment ils savaient être gais et comment ils sauront l'être dans la vie de demain.

Avec eux, chantons encore:
"Ils ont gagné leurs épaulettes..."

René LETIENNE,
Rhétorique.

CHEZ LES DISCIPLES D'HOMERE

Dans une atmosphère d'étude intense vivent 13 jeunes gens. Pour proclamer hautement la valeur, la bonhomie de ces compagnons, j'aimerais à posséder les qualités d'un fin observateur, d'un profond psychologue, mais... passons. Laissez-moi d'abord vous les présenter, ce sont messieurs les Humanistes.

Si ce nom distingué allait vous effrayer je pourrais vous en servir plusieurs autres; celui-ci, par exemple, qui peut-être nous caractérise le plus les "Buffalos".

Parmi ces jeunes gens, plusieurs promettent beaucoup pour l'avenir. Prenez Desrochers. Bien perché sur deux jambes, ce jeune homme fera sa marque en littérature. Il se propose d'y apporter plusieurs réformes, entre autres la suppression de l'orthographe.

Inutile de vous dire qu'il a plusieurs partisans dans cette innovation ultra-moderne.

Burley n'est pas de l'école de ces derniers. Sa littérature est parsemée d'allusions mythologiques, et dernièrement encore il nous faisait descendre Borée de je ne sais quelle autre divinité. Se serait-il laissé fasciner par les "amours à Cassandre", de Ronsard? "Mignonne, allons voir si la rose..."

Lorsque les esprits sont aux abois sur des questions concernant le beau sexe, il n'y en a qu'un seul qui puisse les tirer d'embarras, c'est notre gros pétuneur Léopold. Dans ce domaine il est passé maître, et fameux en expérience, dit-on.

Les chaleurs récentes ont eu de funestes effets sur Paulo. Ne pouvant se démener sur la glace, il en frétillait tant sur sa chaise, ou plutôt sur ses chaises, qu'il en envoya plusieurs à l'hôpital du bon vieux Frère Leclerc.

Personne n'ignore que Roosevelt et les partisans de la bonne bière ont remporté une victoire éclatante aux dernières élections. Or voici qu'un incident nous fit découvrir que notre professeur était un bon Américain. Dominique montrait-il enfin sa sagesse au grand jour que notre maître voulait à tout prix "mouiller" cette victoire.

J'oubliais un cas désespéré. On demande à tous les gens de coeur de bien vouloir faire une neuvaine afin de sortir Louis de son erreur.

Notre ami veut nous obliger à croire, et cela sous peine de passer pour fou, qu'à Paris, il y a des puces apprivoisées que l'on peut mettre sous le harnais. Pauvre Louis!

Les examens approchent, Ti-Vic, notre "avocat du diable", mais homme de grand coeur par ailleurs, a laissé ses babioles de côté.

Neyron s'était mis enfin au travail et devait passer d'excellents examens; seulement, depuis que des bras herculéens lui ont poussé son pupitre à la face, il prend des siestes pour se remettre de ses émotions. Souhaitons-lui un prompt recouvrement.

La classe est terminée. Inutile de dire que l'étude a été intense durant ces derniers jours. Même hier, ce fut toute une affaire pour emmener Ruest prendre l'air; la face tournée vers le mur, il dormait depuis deux heures.

N'empêche que, malgré tout, la vie est belle chez les Humanistes et vaut la peine d'être vécue.

Arthur LACERTE,
Belles-Lettres.

LE FOYER

Quel bonheur! Oui, quel bonheur que le foyer! Ce mot si simple, combien de joies passées n'éveille-t-il pas en nous! La joie du foyer: tous réunis, le papa, la maman, les petits frères, les petites soeurs, que c'est beau de voir une bonne famille où l'on s'aime tous les uns les autres.

La mère prépare le souper; Cécile, la grande soeur, lui aide. Quelle bonne odeur s'échappe du fourneau où la maman vient de mettre le pâté ou les légumes.

Papa est assis dans la grande chaise berceuse, il fume sa pipe, tout en lisant les nouvelles du jour, et comme il paraît intéressé. Joseph et Lucie, les deux bébés, essaient de monter sur ses genoux; ils glissent; ils essaient de nouveau: lequel va y arriver le premier, là est l'affaire. Gérard et Germain s'amusent dans la salle à manger, ils jouent au loup; ils crient, déjà ils sont tout rouges et pleins de sueur... Quels heureux petits bonshommes.

Marie, treize ans; elle lit; comme elle a l'air occupée; penchée sur son livre, elle ne relève point la tête et semble le dévorer des yeux.

Oh! comme c'est beau le foyer. Toute la vie, on se le rappelle, on regrette même ces temps si heureux; tâchons, au moins, quand on est jeune, d'en profiter et de ne pas se chagriner inutilement.

Roland LAVOIE,
Versificateur.

La Messe de Minuit

— Allons! Jean! Jean! Réveille-toi vite, lève-toi si tu veux venir avec nous voir le petit Jésus.

Pauvre petit Jean, il essaya de soulever ses paupières alourdies par le sommeil, mais ce fut en vain. La maman le secoua une seconde fois vivement, et alors les petits yeux de l'enfant s'ouvrirent.

— Quand est-ce qu'on part?

— Bientôt, mais il faut d'abord que tu t'habilles. Vite, dépêche-toi, ce sera bientôt le temps de la messe.

Le mot de messe fut le mot magique. Il y a si longtemps que Jean soupirait après cette messe de minuit.

Il sortit donc de son lit et s'habilla vivement. Sa toilette terminée, l'enfant descendit rejoindre ses grands frères et ses soeurs. Seul Médor, le fidèle chien de garde, restait à la maison.

Tout était nouveau pour Jean: sortir en pleine nuit; aller jusqu'à l'église; voir de nombreux attelages; voir toute cette foule; entendre la neige crisser sous les patins des voitures...

Ce qui émerveilla surtout l'enfant, ce fut l'église bien décorée, ce fut le prêtre accompagné des enfants de choeur, ce furent les notes de l'orgue qui coulaient si bien cette nuit-là, ce fut le chant si beau et si entraînant.

La messe commença et le chant aussi.

Les paupières de Jean cependant ne prirent pas de temps à s'alourdir, et voilà qu'il sommeille.

La maman trouve le moyen de tenir l'enfant en éveil et Jean va s'efforcer de faire plaisir au petit Jésus.

Les fidèles s'inclinent... Jésus descend sur l'autel; Jean regarde la blanche Hostie...

Le moment de la communion est arrivé. Tous s'avancent vers la Table Sainte. Jean voudrait bien y aller aussi. Il regrette de ne pouvoir suivre ses frères et ses soeurs et ses parents.

La messe est finie. Les fidèles commencent déjà à sortir.

Un groupe d'enfants s'avancent vers la crèche. Jean s'y avance aussi. Il a beaucoup de choses à demander à Jésus. Il lui demande d'abord de hâter le jour où il pourra le recevoir dans son coeur. Il lui demande de le conserver pur. Il lui demande surtout de lui conserver cette pensée, ce désir de devenir prêtre un jour afin que lui aussi puisse le faire descendre sur l'autel et le donner aux fidèles.

A partir de ce jour, Jean ne perdit jamais de vue le bel idéal qu'il avait conçu en cette belle nuit de Noël.

Edmond LAFRANCE,
Eléments Latins.

La Saint-Jean-Berchmans

La Congrégation Saint-Jean-Berchmans n'a pas manqué, encore cette année, de fêter dignement son patron. Dès le matin la fête commençait par la communion de la plupart des membres. Dans l'après-midi un petit congé nous était offert à tous pour glorifier le saint sur la belle glace dont il nous gratifiait. Le soir enfin, une cérémonie touchante et toujours nouvelle nous réunissait à la chapelle: la réception de cinq nouveaux membres.

L'entrée au choeur se fait plus solennelle que de coutume: à l'arrière s'avance doucement le groupe des "prédestinés". Puis entre à la suite le prédicateur de circonstance, M. l'abbé Primeau, de l'archevêché. Un cantique, le sermon commence.

"Exemplum esto fidelium — Congréganiste, tu serviras d'exemple aux fidèles." Le peuple te regarde; il te sait plus instruit des cérémonies du culte, et il apprend de toi comment il faut servir Dieu dans l'église. Tes mouvements le guident; tes actions et tes gestes sont observés; ta piété surtout l'inspire et l'élève, tout comme ta légèreté pourrait le distraire de l'adoration qu'il doit à Dieu. Sois fier de ton rôle, car n'oublie pas que tu es envié aussi. Tu as le bonheur d'être si proche du Tout-Puissant...

Et c'est la réception, suivie de la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement. Puis c'est la confirmation des "néophytes" et la "reconfirmation" des anciens... au réfectoire.

Il ne faut pas énumérer les rites de cette cérémonie... car c'est de l'intime, cela, et il n'y a que les initiés à y prendre part.

A la fin un des dignitaires exprima la reconnaissance de tous envers le P. Directeur et les autorités.

Cette journée fut encore un événement pour nos annales. Nous obtenions l'érection canonique de notre Congrégation et en même temps, notre diplôme officiel — oeuvre d'une religieuse Oblate — portant le seing de Mgr l'Administrateur avec le timbre de la chancellerie de l'archevêché de Saint-Boniface.

Hector COTE,
Secrétaire.